

Le drapeau noir l'équerre et le compas

Les maillons libertaires
de la chaîne d'union

Éditions Alternative Libertaire

*
* *

Table des Matières

3 • *Préface* - Michel Champendal

13 • *Introduction*

16 • *Première Partie* - Les Anciens - Sylvain Maréchal

Le marquis de Sade - Proudhon - Michel Bakounine - Multatuli

31 • *Deuxième Partie* - Les Francs-Maçons et la Commune de Paris

Eugène Pottier - Les Reclus - Louise Michel - Jules Vallès

Jean-Baptiste Clément

41 • *Troisième partie* - Paul Robin - Les Laisant - Domela Nieuwenhuis

Laurent Tailhade - Jacques Gross - Sébastien Faure - Paraf-Javal

Francisco Ferrer - Augustin Hamon - Montéhus - Jean Marestan

La guerre de 1914-1918 - La CNT-FAI

63 • *Quatrième partie* - Petit éventail fraternel - Charles d'Avray

Jean Biso - Voline - Jules Rivet - Henri Chassin - Rémy-Pierre Boyau

Jean Roumilhac - Gaston Leval - Michel Herbert - Ernestan - Hem Day

André Prévotel - Suzy Chevet - René-Louis Lafforgue - Delgado

Égo-parenthèse - Conclusion

84 • *Annexe* - Une enquête de La Revue Anarchiste - Le Rôle de la

Franc-Maçonnerie - Plaidoyer pour la Franc-Maçonnerie - Réponses

à l'enquête - Autour de l'enquête - Ajout - Qui Suit - Conclusion

NOTE DES ÉDITEURS

Réservé à une diffusion interne, cet ouvrage fut édité une première fois en 1969 sous le titre *Les Anarchistes dans la Franc-Maçonnerie* ou *Les Maillons Libertaires de la Chaîne d'Union* aux *Éditions Culture et liberté*.

Revu et considérablement remanié, il fut édité, cette fois à l'intention de tous les publics, en 1978, sous le titre actuel *Le drapeau noir, l'Équerre et le Compas* aux *Éditions Goutal-Darly*.

En 1997, une synthèse de ces deux versions fut éditée par la *Maison de la Solidarité et de la Fraternité* d'Évry et les *Éditions Alternative Libertaire*.

Le tirage étant épuisé, nous avons décidé de le réimprimer, sous forme de brochure, afin de lui donner une plus large diffusion. Si ces pages pouvaient passer de mains en mains, nous remplirions notre objectif.

L'œuvre de Léo Campion reste unique et irremplaçable. Bien sûr, il existe de nombreux ouvrages (de qualité très diverse) traitant de la maçonnerie. De même, la bibliothèque anarchiste est vaste et bien fournie. Mais, seul Léo Campion a su dire combien les idéaux libertaires et maçonniques pouvaient se rejoindre et se compléter.

Les Éditions Alternative Libertaire

<http://libertaire.pagesperso-orange.fr/>

PRÉFACE

Léo Campion un Frère exemplaire

Feu notre Frère Léo Campion, qui est passé à l'Orient Éternel voici seulement quelques années, à plus de 90 ans et après avoir franchi le cap de ses 50 ans de vie maçonnique, fût un chansonnier émérite, un travailleur professionnel de l'humour, par ailleurs anarchiste pacifiste et franc-maçon (et réciproquement).

Je n'ai pas eu la chance de le connaître personnellement. Mais j'ai lu nombre de ses livres, et des plus goûteux. Et j'ai entendu autour de moi des Profanes et des Maçons en parler avec chaleur et admiration, de ce Frère...

Parmi les Profanes, je pense notamment à Bruno et Noëlle, deux camarades alors trentenaires avec qui j'ai milité (avant que je ne rejoigne le *Grand Orient de France* en 1995) à l'*Union Pacifiste de France* fondée par Louis Lecoin, l'homme qui, notamment, arracha à de Gaulle (le mot n'est pas trop fort) la loi sur l'objection de conscience. Louis

Lecoin et Léo Champion avaient été amis, mais, à l'époque, je ne le savais pas.

Un jour, durant la première guerre du Golfe, déclenchée par l'exécutif états-unien au début des années 90 du siècle passé, Bruno et Noëlle participaient à une manifestation pacifiste pour protester contre cette guerre.

Aux côtés de mes amis, surgit un vieux monsieur au crâne chauve, un homme souriant et révolté à la fois. Il s'appliquait à distribuer des tracts pacifistes tout en scandant des slogans hostiles à la guerre que le gouvernement de la France menait alors contre celui de l'Irak.

Un vieil homme plein de jeunesse et d'allant, soucieux également de se préserver et de préserver, par la même occasion, ses camarades des coups potentiels des policiers animés par un zèle des plus chagrins.

Ce n'était pas Aguioui Mouna, c'était Léo Champion.

Léo emmena Bruno et Noëlle boire un verre après la manif et leur donna un exemplaire d'un de ses livres, intitulé *Le Drapeau Noir, l'Équerre et le Compas*.

J'aimerais vieillir comme a vieilli cet homme, dira de Léo mon camarade Bruno.

Et puis, quelque temps après, je rencontre un Frère du *Grand Orient de France* qui militait à la *Fédération Anarchiste* et qui me raconte à quel point Léo Champion avait été pour lui un modèle. Il était entré en Maçonnerie pour suivre l'exemple de cet homme qu'il estime hautement.

Ces deux anecdotes nous montrent, par les faits, un des traits de caractère les plus saillants de Léo Champion : sa vivacité d'esprit, sa jeunesse de cœur, en quatre mots *son bonheur de vivre*.

Honneur au Maître (et quel Maître) !

Laissons-le d'emblée parler, dans son autobiographie malicieuse, étonnante et hilarante intitulée *J'ai réussi ma vie, déconnage narcissique*, préfacée en 1985 par notre Frère Roger Leray, alors Grand Maître du *Grand Orient de France*, avec la collaboration de feu notre Frère Xavier Pasquini, qui fut un grand pourfendeur des sectes totalitaires et un des journalistes les plus pugnaces de l'équipe du satirique et vivace *Charlie Hebdo*.

Contrairement au Docteur Faustroll, qui naquit à l'âge de soixante-trois ans, j'ai très simplement débuté dans la vie comme nouveau-né. Et je ne m'en cache pas. De mon temps on naissait encore chez ses parents. J'ai vu le jour au troisième étage du 80 boulevard Barbès, à Montmartre, au flanc de la Butte, le 24 mars de l'an 1905 de l'Ère Vulgaire, peu avant six heures du matin. Je ne m'étais jamais levé si tôt. C'était un vendredi, jour de Vénus. Le printemps avait trois jours. Je pesais neuf livres. C'est dire que j'étais un spermatozoïde très évolué. Je suis contemporain de Jules Verne. Mais cela n'a pas duré. Il est mort deux heures après ma naissance. Je l'ai appris en lisant le journal le lendemain matin. Ce même 24 mars 1905 où je vis le jour et où le sieur Verne trépassa, l'empereur d'Allemagne, Guillaume II, faisait escale à Tanger et au Palais Bourbon avait lieu un débat parlementaire sur la Séparation des Églises et de l'État, Fragson était à l'affiche des Folies Bergères, Dranem à l'Eldorado et Esther Lekain au Parisiana. Un déjeuner au restaurant de la tour Eiffel (qui a donné son nom au Frère Gustave Eiffel) coûtait 3,50 francs.

Léo Champion aura eu la chance de bénéficier d'une enfance paisible.

Mon enfance fut heureuse et sans histoire. J'avais une maman adorable née Clémence Jouant. Mes parents étaient aisés. Je n'ai pas de souvenir particulier de mes primes années. Si ce n'est les inondations de 1910, vues du pont de l'Alma. L'amont de la Seine dans la

culotte d'un zouave. Vers l'âge de dix ans, j'entrai comme interne à l'Institut Resve et Gros, à Montlhéry, en Seine et Oise. J'y obtins mon certificat d'études primaires élémentaires, le seul diplôme que je possède et y fis ma première communion. J'étais fermé aux mathématiques qui m'emmerdaient et m'emmerdent toujours mais je leur rends bien. En revanche je brillais dans les disciplines qui m'amusaient, à savoir l'histoire, la géographie et l'onanisme : la masturbation collective et réciproque était fort en vogue dans les dortoirs de l'estimable maison d'éducation dont j'étais pensionnaire. Sommorhe et Godome, en quelque sorte.

Le petit Léo se passionne très vite pour le sport et notamment la boxe.

Et puis, adolescent, il découvre l'amour, l'amour auquel il restera librement abonné toute sa vie, avec une femme de vingt-cinq ans son aînée.

Puis j'ai eu ma première maîtresse. Elle avait quarante ans. Plus de soixante années après, je continue à aimer les femmes de quarante ans. Bel exemple de continuité.

Contrairement à une légende qui a couru toute sa vie, Léo Champion n'était donc pas uniquement belge : il fut successivement français, puis belge et de nouveau français.

Toute sa vie il fit la navette entre les deux pays, possédant l'une et l'autre cultures francophones.

Le voilà donc âgé de 18 ans, ce qui à l'époque n'était pas l'âge de la majorité (fixé à 21 ans). Il dépend toujours de ses parents.

J'eus en 1923 - il a donc 18 ans - le grand malheur de perdre une maman tendrement aimée. Mon père, qui était belge et habitait la France depuis trente ans, se trouvant veuf, éprouva le désir de rentrer dans son pays. Et naturellement, je le suivis.

En 1925, il est âgé de 20 ans.

Vint le moment d'accomplir mon service militaire. J'avais alors les idées de tout le monde, c'est-à-dire que je n'en avais pas. Ce n'est que plus tard que je devins antimilitariste. Habitant la Belgique où l'on passait 12 mois sous les drapeaux, contre 18 en France, j'optai tout logiquement pour la Belgique et effectuai mon service comme pilote aviateur.

Aviateur il le restera, tout le temps de la conscription.

En 1927, mon père s'étant remarié et ne m'entendant pas avec ma belle-mère, je partis avec 40 francs en poche.

L'histoire ne dit pas s'ils étaient belges ou français.

Léo est donc autodidacte : que va-t-il faire ?

Livré à moi-même, je compris très vite que le travail est une contrainte et l'idée de travailler ne m'est jamais venue. Prendre un métier au hasard, besogner sans intérêt, très peu pour moi. Il importe de vivre et non pas d'exister. Ce dont la plupart des bipèdes humains se contentent. Grand bien leur fasse. Moi, j'ai vécu. Cela m'a valu de bouffer pas mal de vache enragée. Je me souviens avoir subsisté une semaine en buvant l'eau du robinet et en mangeant du pain et du sucre. Mais j'étais libre !

Que faire quand on a quitté le domicile parental sans diplôme en poche, qu'on est à l'aube de sa vie d'adulte, pas carriériste pour un sou et qu'on veut vivre libre ? Réponse : des rencontres.

À Bruxelles je fis la connaissance d'Ascaso, libertaire catalan, expulsé de tous les pays du monde, sauf de Belgique.

Dans la foulée, Léo Champion rencontre les amis d'Ascaso et d'autres anarchistes réfugiés à

Bruxelles. Parmi eux, Hem Day (alias Marcel Dieu), son grand ami durant les quarante années qui suivent.

Trois ans plus tard, Léo Champion est initié franc-maçon.

J'ai été initié franc-maçon le 7 avril 1930 (il est âgé de 25 ans). Le même jour que Voltaire. Mais pas la même année. Ma Loge Mère s'intitulait Les Amis Philanthropes du Grand Orient de Belgique à l'Orient de Bruxelles. Une société initiatique, basée sur la liberté, la tolérance et la fraternité, ne pouvait que m'attirer et me séduire. La Maçonnerie m'a apporté beaucoup. Je me serais sans doute réalisé sans elle, mais moins complètement et moins profondément.

Léo Champion était un jeune homme fougueux, entier et impétueux. En vieillissant, il devint un vieil homme fougueux, entier et impétueux.

Autrement dit (et en d'autres termes), jamais la jeunesse ne le quitta.

Mon premier contact avec la Maçonnerie ne manqua pas de bizarrerie. J'avais des amis qui m'avaient dit : "Tu devrais y entrer". Mais estimant que, dans leur majorité, les francs-maçons étaient une bande de bourgeois - ce qui était vrai dans une large mesure, surtout en Belgique - j'hésitais. Généralement, quand on désire être reçu Maçon et qu'on est interrogé sous le bandeau, tout en étant sincère, on essaie de ne pas choquer ses interlocuteurs. Tout au contraire, j'ai provoqué ceux qui m'interrogeaient. C'était en 1930. J'étais donc encore plus jeune que maintenant (il écrit ces lignes en 1985, à plus de 80 ans). J'étais même très jeune chien (avant de devenir un vieux cabot), aussi fus-je assez agressif. "Après ce que je leur ai dit et la façon dont je leur ai dit", me disais-je, "ils ne voudront sûrement pas de moi. Et mes parrains auront bonne mine". Aussi, fus-je tout étonné d'être admis. C'est la première leçon de tolérance que m'a donnée la Maçonnerie.

Voici comment Léo Champion, plus de 50 ans après son initiation, résume ce qu'il a vécu en tant que Maçon.

L'initiation ne fut pas pour moi une révélation. C'est avec le recul que je l'ai perçue. Je l'ai suivie sans déplaisir, mais sans plus. L'initiation est interne. On l'a en soi. De même qu'il y a des gens qui ont leur permis de conduire et qui ne sauront jamais conduire, il y a des gens qui ont reçu la Lumière et qui ne seront jamais des initiés. C'est un peu l'auberge espagnole, celle où l'on trouve ce qu'on apporte. Disons que c'est un outil. Le décorum ne m'a pas gêné. Ni le symbolisme ("Ici-bas tout est symbole", disait le Frère Goethe). Ni le rituel. J'en discutais avec mon ami Maurice Joyeux, qui fut longtemps une des figures de pointe de la Fédération Anarchiste. Il a beaucoup de sympathie pour la Franc-Maçonnerie. Il est un habitué du ciné-club Louis Delluc (situé rue Cadet), où les profanes sont admis. Il y prend la parole (entre parenthèses c'était quelque chose que de voir parler Maurice Joyeux, il haranguait ses interlocuteurs comme un tribun, avec une gestuelle digne des grands orateurs lyriques et définitifs). Il assiste à des Tenues Blanches Ouvertes (il était présent à celle où furent célébrés mes 50 ans de Maçonnerie). Mais, m'a-t-il dit, "c'est le rituel qui toujours m'empêchera de devenir Maçon". Je lui ai rétorqué que, du rituel, il en faisait toute la journée. "Il y a 5 minutes", lui ai-je dit, "tu m'as serré la main". C'est du rituel ! Au Moyen-Âge, quand les gens tendaient la main ouverte, cela signifiait : "Je n'ai pas d'arme. Preuve que mes intentions sont pacifiques". Ou, pour le moins, neutres. L'autre tendait la main en toute réciprocité et les mains se serraient. Ainsi, disais-je à Maurice Joyeux, tu serres la main à longueur de journée à des gens qui ignorent l'origine de cette pratique

courante. C'est du rituel !

Très vite Léo Champion devient un chansonnier, en autodidacte toujours, et ce nouvel emploi, moralement très gratifiant pour lui, l'oblige à se produire professionnellement sur scène le soir, quand ce n'est pas en matinée également.

Son métier le force donc à être, à son corps défendant, inassidu en Loge.

C'est la raison pour laquelle il explique : Je n'ai pas occupé de fonctions dans un Atelier, bleu, rouge ou noir; parce que mes activités de chansonnier ne me donnaient pas la possibilité d'être assidu. Étant plus disponible à l'automne de ma vie, j'ai présidé le Consistoire n°1 (Paris-Ile-de-France), qui groupe des Maçons des 32° et 33° Degrés Symboliques. Les Hauts Grades constituent un processus initiatique, mais, en fait, le plus haut degré initiatique à mes yeux est le 30°. Celui du Chevalier Kadosch. Après, ce sont des grades administratifs. Le grade de Chevalier Kadosch me plaît beaucoup parce que c'est un grade libertaire. Le Chevalier Kadosch combat à la fois le pouvoir civil, le pouvoir religieux et le pouvoir militaire. Si les Maçons anarchistes sont une infime minorité, la vocation libertaire de la Maçonnerie est indéniable. En de nombreuses occasions, voire en des occasions solennelles, j'ai maintes fois entendu mon ami Francis Viaud, qui fut neuf fois Grand Maître du Grand Orient de France et puis Grand Commandeur d'honneur du Grand Collège des Rites, proclamer la vocation libertaire de la Franc-Maçonnerie. Si j'avais à dresser le bilan de ma vie maçonnique, ce serait pour dire, (après plus de 50 ans de vie en Loge), que je ne suis pas blasé du tout et que j'ai plus d'enthousiasme pour la Maçonnerie que quand j'y suis entré. La Maçonnerie ne ressemble à rien d'autre. Elle est la seule association à laquelle puisse adhérer celui (ou celle) qui n'adhère à rien.

Voici le point de vue de notre Frère Roger Leray sur notre Frère Léo Champion, tel qu'il l'écrit dans sa préface à l'autobiographie de Léo évoquée plus haut et publiée en décembre 1985.

Bien avant que j'emprunte la route initiatique sur laquelle Léo Champion cheminait depuis longtemps, j'appréciai cet homme d'esprit au langage dru mais jamais vulgaire, à la simplicité jamais simpliste, au courage affirmé sans fanfaronnade, à la tendresse vigoureuse. J'ai rejoint Léo Champion dans les rangs de la Franc-Maçonnerie dont le maître mot est "Liberté". Léo Champion ne pouvait pas ne pas être Franc-Maçon. Après lui, et avant tous ceux qui nous rejoindront, j'ai appris que pour se connaître soi-même, il faut respecter infiniment les autres, s'apprécier sans complaisance, se critiquer sans se mortifier et, en toutes circonstances, prendre ses responsabilités dans la défense de la vie ! C'est là, sans doute, qu'est l'essentiel de ce que l'on dit être - avec souvent une agressivité suspicieuse - le secret maçonnique. Un secret qui n'en est plus un pour Léo. Lorsque nous nous sommes rencontrés à l'intérieur du champ Maçonnique, j'ai découvert les vraies dimensions de Léo Champion. Bien plus qu'un "histrion", bien plus qu'un artiste maître de son art, Léo Champion a réussi sa vie parce qu'il a réussi son destin d'Homme. Lucide, s'assumant pleinement, compréhensif, tolérant, notre Frère Léo, à jamais entraîné par les flots tumultueux de l'existence de ceux qui ne veulent pas subir - et qui n'acceptent pas d'imposer leur loi aux autres - notre Frère Léo Champion est un homme d'honneur qui n'a jamais rien sacrifié aux exigences de sa conscience. C'est un Franc-Maçon exemplaire. "Écoute toujours la voix de ta conscience", rappelle-t-il, car "elle est ton seul juge". Ni Dieu ni Maître (ou Ni Maître ni Dieu) mais un Juge : la Conscience. Ce n'est évidemment

pas par hasard, fortuitement, que les plus grands noms historiques de l'anarchie, ceux des libertaires les plus inspirés, se sont retrouvés dans l'Ordre (...). L'engagement au service de la justice pour tous les portait. C'est à Léo Champion que nous devons d'avoir mieux compris et mieux aimé cette Femme et ces Hommes qui, souvent au péril de leur vie, ont servi leur idéal humaniste. Je crois, comme Léo Champion, que "la vocation libertaire de la Franc-Maçonnerie est indéniable". C'est pour cela que la Franc-Maçonnerie, dont le caractère est l'unicité, est plurielle dans sa forme et cette dualité ne peut être dominée que par une inébranlable volonté de Fraternité. C'est cette volonté-là qui marque le comportement de notre Frère Léo, avec humour et sensibilité.

Oui, si *L'Anarchie est la plus haute expression de l'Ordre* (et elle l'est, c'est l'Ordre de l'intelligence humaine moins le Pouvoir aliénant), l'esprit libertaire était vraisemblablement, pour feu notre Frère Léo, la plus haute expression de l'Ordre Maçonnique.

L'anarchisme est défini par l'actuel dictionnaire *Le Petit Robert N°1* (celui des *noms communs*) comme une *conception politique qui tend à supprimer l'État, à éliminer de la société tout pouvoir disposant d'un droit de contrainte sur l'individu*. Et pour illustrer le mot *Libertaire*, ce même dictionnaire cite en exemple, quelques lignes plus loin, *les attentats des anarchistes de 1892 et 1894*. Ce point de vue est plaqué, donc erroné.

Les anarchistes à plein temps, ceux qui ne dissocient pas leurs discours et leurs actes, ne sont pas des violents : ils ne cherchent pas, non, à *supprimer*, à *éliminer de la société*, ils cherchent à réfléchir sur le destin de l'homme et à concourir, par son éducation, par son érudition, par des tentatives de vies communautaires pensées, évaluées, théorisées, transposables et transposées et des réflexions collectives issues de ces pratiques, à l'émancipation de soi et des êtres, des femmes et hommes, des hommes et femmes.

L'anarchie cherche à rendre l'être le plus possible responsable de son destin et du destin collectif. À (se) poser les bonnes questions à l'encontre de Soi, du Pouvoir aveugle et de cette propension que nous avons tous à imposer à autrui notre propre point de vue, qui ne peut qu'être radicalement partial.

Comme la Maçonnerie, l'Anarchie, dont l'un des maîtres mots est *Liberté*, constate que seuls nous ne pouvons rien, mais qu'en revanche unis, solidaires, déterminés et travaillant ensemble, chacun de nous demeure unique, singulier, solitaire et à la fois solidaire sur les questions essentielles qui forment débat dans nos consciences et partant dans nos vies.

Nous tous pouvons alors créer une société plus juste car plus humaine et plus fraternelle que celle dans laquelle nous survivons.

Léo Champion s'est battu toute sa vie pour cet idéal et il s'est battu en le mettant en actes dans sa vie même : cet autodidacte a écrit plus de trente livres à la fois érudits et accessibles à tout un chacun.

Parmi eux, deux sont d'essence purement maçonnique : *Le Drapeau Noir, l'Équerre et le Compas* et *Sade Franc-Maçon*.

Mais revenons aux années 1930.

Je menais à Bruxelles, écrit Léo Champion, une vie de bohème. Mes premiers dessins (je n'ai pas appris à dessiner mais dessiner m'amuse) étaient mauvais et ne se plaçaient pas facilement dans la Presse. Jules Rivet, anarchiste, franc-maçon et secrétaire de rédaction du Canard Enchaîné, me donna d'excellents conseils. – Quel est ton dessinateur préféré ? me demanda-t-il. – C'est Grove. – Alors tu vas servilement faire du sous-Grove. Si tu n'as

pas de talent, dans un an tu feras toujours du sous-Grove et, alors, laisse tomber. Mais si tu as du talent, dans un an tu feras du Champion qui ne ressemblera en rien à Grove et, alors, continue. Ce que je fis. Il le fit si bien qu'il dessina toute sa vie et vécut en partie de la vente de ses dessins un grand nombre d'années.

À cette époque, Léo loge chez son ami anar et Maçon Hem Day, pour l'état civil Marcel Dieu. Ce dernier tient librairie dans un vieux quartier de Bruxelles. Sa boutique et les logements attenants constituent le centre de ralliement des réfugiés politiques de tous acabits.

Des discussions politiques passionnées voisinent avec des scènes de nudisme, d'érotisme collectif et la fabrication de faux papiers d'identité.

Ce climat convient au jeune Champion : il y est à la bonne école de l'insubordination au conformisme bourgeois. Il va s'affronter directement à l'armée et connaît la prison, pour peu de temps heureusement et pour déni prononcé de militarisme. L'Armée le condamnera et il y perdra ses droits civiques, ce dont il se ficha comme d'une guigne.

Jamais de sa vie il ne vota : *Bien assez de supporter l'oppression des maîtres du monde sans avoir à les choisir soi-même*, affirmait-il.

En 1933, Léo rencontre Jeanno, qui fut, dit-il, *la femme de sa vie*. Jeanno, maman d'une petite fille âgée de cinq ans, Anne, qu'il élèvera comme sa fille. Anne deviendra plus tard l'actrice Anne Champion et fera carrière au cinéma.

Et puis, en parfait autodidacte et parce qu'il aimait cela, Léo Champion commence à publier régulièrement ses dessins dans la presse belge puis française et monte sur les planches en tant que chansonnier, mettant en scène ses propres textes et ceux des autres.

Léo Champion débuta sa carrière de chansonnier avant guerre, la continuera pendant les années d'occupation ainsi qu'après-guerre et jusque tard dans sa vie, aussi bien sur scène qu'à l'écran.

Il raconte.

J'ai eu la chance d'être un chansonnier en vogue quand les chansonniers étaient en vogue. Les chansonniers travaillaient alors beaucoup. Je me souviens d'avoir un dimanche fait onze fois mon numéro. Le matin, je m'étais produit au Grenier de Montmartre, une émission publique de radio. L'après-midi, j'avais une matinée au Central de la Chanson, une matinée au Théâtre des Deux Ânes et deux matinées (la matinée c'est l'après-midi pour les chansonniers) au Caveau de la République. Le soir, j'avais soirée dans ces trois mêmes établissements puis je passais mon tour dans un cabaret de nuit et, entre-temps, j'avais réalisé deux galas. Ma prestation était longue d'une trentaine de minutes. J'avais donc été en scène environ cinq heures dans la journée. Être un chansonnier connu ouvrait toutes les portes. Aussi ai-je servi au théâtre, dans l'opérette, au music-hall, à la radio, à la télévision et au cinématographe. Et ceci dans une quinzaine de pays. J'ai eu aussi une grande activité comme conférencier. J'ai donné des causeries chez les rotariens, dans les Lion's Clubs, les Maisons de la Culture et naturellement chez les anarchistes pacifistes et dans les loges maçonniques.

Pendant la *Drôle de guerre*, il travaillera beaucoup avec Charles Trenet, dit *Le Fou Chantant*.

Nous faisons en tournée deux galas tous les soirs, écrit Léo. *En privé, Trenet faisait une imitation très réussie du maréchal Pétain, plus gâteux que nature.*

Il travaillera également à la *Radiodiffusion française*, après avoir été arrêté, en 1940, suspecté d'anti-hitlérisme, interné dans un camp dans les Pyrénées puis relâché après deux mois de détention.

Si j'ai connu la prison, la grève de la faim et le camp de concentration, j'ai eu la chance que ce ne soit jamais longtemps. De sorte que je les ai pratiqués suffisamment pour savoir ce que c'est, mais pas assez pour en souffrir. Il n'y a de la veine que pour la crapule, écrit-il.

Privé de journaux où placer ses dessins, il écrit des sketches et les joue, se faisant rapidement un nom dans le monde des chansonniers, aussi bien en Belgique qu'à Paris.

Léo relate.

À la Libération, sévissait l'épuration. De même que pendant l'Occupation on avait dénoncé son voisin, son concurrent ou celui qui vous avait fait cocu, on dénonça comme collabos les personnes auxquelles on ne voulait pas de bien. À Bruxelles, on me proposa la présidence du Comité d'épuration des artistes du spectacle. Je déclinai, bien évidemment, cette offre peu flatteuse.

Léo fonde l'hebdomadaire satirique *Pan*, sorte de *Canard Enchaîné* belge. Après cinq ans de co-direction, il passe la main. L'hebdo existe toujours : il a, hélas, perdu son anarchisme originel.

Après la Libération, Léo devint directeur artistique successivement du *Caveau des Trois Maillets*, du *Caveau de la République* et de la cave germanopratin *Le Tabou*. Il travaille notamment avec Ferré, un autre Léo, avec Cora Vaucaire, avec Catherine Sauvage, avec Patachou (qui, pendant les galas qu'elle présentait, se baladait avec une paire de ciseaux entre les tables des dîneurs et coupait la cravate des Messieurs ostensiblement rupins), Francis Lemarque, notre Frère Pierre Dac, Jean Poiret, Michel Serrault, la chanteuse noire américaine Sarah Vaughan et, bien entendu, Boris Vian, qu'il aida avec un plaisir que l'on devine à lancer sa célèbre chanson *Le Déserteur*.

Avec Boris Vian, de son avis *un des hommes les plus intelligents et travailleur qu'il ait rencontrés*, il fait partie, quasiment dès sa création, du *Collège de 'Pataphysique*, une association pacifiste basée sur la vie et l'œuvre d'un autre grand déserteur nommé Alfred Jarry.

La Pataphysique est la Science des Solutions Imaginaires. Son collège fut créé au début des années 50, en hommage à l'écrivain Alfred Jarry, auteur d'un des romans antimilitaristes les plus virulents, intitulé *Le Déserteur* et tel que l'auteur définit la Pataphysique dans son livre *Gestes et Opinions du Docteur Faustroll, 'Pataphysicien*.

La Pataphysique dans son collège même est une réaction pacifiste à la barbarie de la guerre récemment vécue. Elle fait montre d'une attitude fondamentalement sceptique et bienveillante envers ceux qui ne sont pas des pataphysiciens. Elle se situe dans un espace immanent nommé l'Éternité et elle propose à ses membres de travailler dans des Commissions dont l'objet est d'étudier le monde dit *vulgaire*, notre monde profane, sous ses moindres aspects.

Léo Campion publia ses textes dans les revues du *Collège de 'Pataphysique*. Il en fut un des Régents et présida la *Sous-Commission des Formes et des Grâce*s tout en étant Grand Fécial Consort de l'*Ordre de la Grande Gidouille*.

Il y croisa, excusez du peu, Marcel Duchamp, Jean Dubuffet, Boris Vian, François Caradec, Raymond Queneau, Pascal Pia, Max Ernst, Eugène Ionesco, Michel Leiris, René Clair, Man

Ray, Pierre Mac Orlan et Paul Émile Victor.

Avec un des pataphysiciens, Noël Arnaud, et le comédien suisse Michel Simon, il va fonder une association à la fois pataphysicienne et franc-maçonne dans son fonctionnement : la *Confrérie du Taste-Fesse*, ouverte aux femmes et qui éditera *Le Cul*, son *Journal officiel*, comme l'indique le sous-titre du périodique. Quinze années plus tard, Léo compilera ses textes écrits pour *Le Cul* dans une personnelle anthologie intitulée *Le Cul à travers les âges*, qui paraîtra en 1981.

Ces activités de plume active dynamisent Léo l'autodidacte qui, en plus de ses sketches, se lance de manière assidue dans l'écriture, bien qu'il ne se considère que comme un *écrivassier*.

Léo Champion, fait partie de ces auteurs singuliers dits du *Second Rayon*, de ces auteurs qui ont tiré les leçons des vedettes de la littérature et qu'on lit avec profit de temps à autre. Léo Champion a goûté l'œuvre des grands humoristes, Cami, par exemple, auquel il empruntera, pour le titre d'un de ses livres littéraires, son *Pour Lire Sous la Douche*, mais également Mac Nab, Gaston de Pawlowsky, Georges Fourest, des auteurs bien oubliés aujourd'hui mais qui forment, avec quelques de leurs confrères (dont Pierre Dac et Francis Blanche), une savoureuse famille qui a sa place c'est-à-dire son histoire dans les domaines littéraires français et étranger. Ses deux auteurs préférés parmi les grands furent Le marquis de Sade et Alphonse Allais.

Léo Champion possédait, nous l'avons vu, une double culture : belge et française. Des Belges, il hérita du goût de l'intrigue dans les domaines du surnaturel et du merveilleux. En témoigne son engouement pour les œuvres de Jean Ray, de Michel de Ghelderode, de Paul Colinet, de Scutenaire ou encore de Nougé. Les Belges francophones ont ceci de plus sur nous les Français qu'il leur faut tout le temps défendre leur identité francophone donc leur langue. En France, la langue fait *partie des meubles*, en Belgique elle sert à renforcer la porte qui protège le logis identitaire de l'ardeur des intrus flamingants : elle n'a donc ni le même statut ni la même consistance que sous nos tropiques.

Pour pouvoir assumer sa carrière de chansonnier, d'humoriste et d'acteur, il était fondamental pour Léo Champion de résider à Paris. C'est la raison pour laquelle il reprit sa nationalité française après guerre et quitta maçonniquement la Loge *Les Amis Philanthropes du Grand Orient de Belgique* à l'Orient de Bruxelles, pour s'affilier à la loge *L'homme Libre du Grand Orient de France*.

Léo Champion, s'il ne put, du fait de sa profession essentiellement vespérale, être assidu en Loge, rédigea toutefois nombre de Planches.

Sur l'initiative du Frère bibliothécaire Pierre Mollier, j'ai publié une d'entre elles dans le n°10, automne 1999, de la revue *La Chaîne d'Union*, la *Revue trimestrielle d'études symboliques et maçonniques du Grand Orient de France*, fondée en 1864. Il s'agissait d'un numéro spécial *Le Maçon et la Mort*. Elle s'intitule *Propos Semi-Folâtres sur la Mort* et fut retrouvée par hasard par l'auteur de ces lignes et le bibliothécaire sus-évoqué dans la bibliothèque du *Grand Orient* à Paris. Elle date de 1973. On peut la lire durant quinze pages : du beau travail, érudit et ardent, à l'image de son auteur. On y trouve l'humour piquant d'un Léo Champion trop heureux de vivre pour être macabre, noir ou même drolatique. Un exposé servi par le talent d'un écrivain à part entière. On y découvre également, maçonniquement parlant, le parcours rétrospectif d'un Frère qui ne prenait pas l'initiation à la légère.

Fils spirituel d'Alphonse Allais, *Alphie* pour les intimes, Léo, le grand Léo, débute sa planche par un hommage au maître.

Alphonse Allais commençait ainsi une conférence : Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, on m'a demandé de vous faire une conférence sur le théâtre. J'ai peur qu'elle ne vous attriste car, comme vous le savez, Shakespeare est mort, Corneille est mort, Racine est mort, Molière est mort, Beaumarchais est mort, Régnerd est mort, Marivaux est mort... et je ne me sens pas très bien moi-même.

Dans sa planche, Léo évoque le suicide, les morts accidentelle(s) et naturelle(s), Alfred Jarry, Ronsard, Danton, Ravachol, l'Arétin, Ernest Renan, Omar Khâyyam, l'anarchiste, écrivain et dessinateur (comme lui) Zo d'Axa, Alexandre Dumas et Maurice Henry : tous écrivains qu'il aime.

Il termine sa planche par une leste et bien sentie manifestation de foi pour la Franc-Maçonnerie que je vais vous transcrire, tellement elle est belle.

Je vous souhaite heureuse vie, et, s'il vous advenait d'avoir la curiosité de mourir, trépas serein. Il faut dédramatiser la mort. Ne nous lamentons pas devant l'inéluctable. Espérons, espérons, espérons, et ne gémissons point.

La mort est peut-être une initiation.

Je vais conclure par les propos d'un initié : Antonio Cohen, né à Paris en 1885, initié franc-maçon en 1909, 33^e en 1948, Grand Maître de la Grande Loge de France en 1955, décédé en 1956.

Atteint d'un mal incurable et sachant sa fin prochaine, il rédigea, la veille de sa mort, un ultime message dont il fut donné lecture en Tenue Funèbre.

Le voici en sa sérénité : «Mes très chers Frères, Il n'est pas d'usage qu'un Frère passé à l'Orient Éternel s'adresse à ses Frères le jour d'une Tenue Funèbre destinée à célébrer sa mémoire. Je regrette qu'un tel usage maçonnique ne soit pas instauré, puisque l'on écoute généralement mieux les morts que les vivants. Ce que je tiens à vous dire, c'est que la vie maçonnique, quand elle est poursuivie dans l'amour et l'effort, confère au franc-maçon un équilibre majeur. L'au-delà ne saurait inquiéter un assidu de nos Temples et de nos disciplines : pas plus que vous ne sauriez vous affliger d'un fait aussi banal que la disparition d'un vieux maçon. École de vie, école de mort, la Franc-Maçonnerie nous a enseigné la certitude des séparations matérielles. Chacun de nous apporte moins que ce qu'il eut pu et dû apporter. Mais chacun de nous aura apporté quelque chose avant de disparaître. Si sa vie toute entière ne représente qu'un atome du ciment qui lie et liera nos Pierres, cet atome demeure intégré à l'Édifice. Je sais que nos rites exigent une batterie de deuil. Et, respectueux des symboles, je pense qu'il vous faut la tirer. Mais avant qu'elle ne soit couverte, éloignez de vous toute douleur opprimante. Il faut vivre et vivre hautement, la joie au cœur, le Maillet à la main, toujours mécontents de l'insuffisance de notre œuvre, mais toujours plus passionnés de la reprendre et de l'accomplir. Au travail, mes Frères !».

Oui, au travail, mes Sœurs et mes Frères, au travail avec les Profanes car notre monde et nos vies en ont encore besoin !

Michel Champendal

Franc-Maçon dans sa Loge Mère *L'Étoile de l'Avenir* n°3390 du Grand Orient de France à l'Orient de Paris II dit *Cadet*. Préface terminée en juin 2004 (dit 6004).

LE DRAPEAU NOIRE, L'ÉQUERRE ET LE COMPAS

Introduction

L'Anarchisme est la passion de la Liberté mise en théories. Et aussi en pratique lorsque faire se peut. Dictionnaire universel de la Franc-Maçonnerie

Franc-Maçonnerie, suprême École de la liberté. Frère Oswald Wirth

À la recherche d'une nouvelle morale, la Maçonnerie a pour méthode : l'anarchie dans l'Ordre et le refus des Institutions par l'acceptation des Rites. Rapport présenté au Convent du Grand Orient de France en 1973

Un des maçons contemporains les plus éminents et les plus incontestables est le Très Illustre Frère Francis Viaud, Grand Commandeur d'honneur ad vitam du Grand Collège des Rites, qui fut à neuf reprises Grand Maître du Grand Orient de France.

Je l'ai entendu plusieurs fois, et notamment en des occasions solennelles, affirmer la vocation libertaire de la Franc-Maçonnerie.

L'article premier de la Constitution du Grand Orient de France dit : *La Franc-Maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité ; elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité. Elle a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi même, la liberté absolue de conscience. Considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine exclusif de l'appréciation individuelle de ses membres, elle se refuse à toute affirmation dogmatique. Elle a pour devise : Liberté, Égalité, Fraternité.*

Quel libertaire n'y souscrirait pas ? Quelle contradiction y pourrait-il trouver avec l'Anarchie ? Pour les Anarchistes, comme pour les Francs-Maçons, le dénominateur commun est l'homme. Anarchisme et Maçonnerie sont basés tous deux sur une morale du comportement de l'homme. Tous deux prétendent à l'universalité. Tous deux associent, complémentaiement et harmonieusement, l'individu au social.

Le Frère Francisco Ferrer a écrit : *Précisément, la démente de ceux qui ne comprennent pas l'anarchie provient de l'impuissance où ils sont de concevoir une société raisonnable.* On en pourrait dire autant de la Franc-Maçonnerie, société éminemment raisonnable.

Elle est en effet un des rares groupements, si pas le seul, parmi les sociétés de pensée, auquel un homme libre puisse adhérer sans rien abdiquer, parce que son adhésion n'est pas un enrôlement, n'implique aucune obligation incompatible avec son idéal, parce qu'elle ne nuit pas à sa liberté, n'attente pas à son indépendance, n'amenuise en rien ses convictions.

Ses méthodes si particulières de travail, la sérénité de ses tenues, ses traditions et ses rites

librement acceptés, ses symboles librement interprétés, une totale liberté d'expression dans la tolérance et la fraternité, un processus initiatique exceptionnel de perfectionnement et d'émancipation des individus dans leurs diversités, le Maçon libre dans la Loge libre, font qu'un anarchiste est en Maçonnerie comme un poisson dans l'eau.

Parce que l'anarchiste est un homme libre. Or il faut être un homme libre pour accepter (et non pas subir) une discipline. Car il n'est de discipline valable que celle à laquelle on se soumet librement et spontanément. Que ce soit dans une collectivité libertaire ou dans une loge maçonnique.

Il ne faut pas confondre organisation et autorité. Dans une réunion anarchiste, il y a un président (ne serait-ce que de séance). Et un groupe anarchiste a un secrétaire et un trésorier. Un atelier maçonnique est présidé par un Vénérable Maître. Il est assisté des Officiers de la Loge (en maçonnerie, un Officier est un Frère qui remplit un office. Ce qui n'a absolument rien à voir avec un officier dans l'armée, qui est un militaire gradé).

On pourrait longtemps poursuivre parallélismes et analogies entre maçonnerie et anarchisme. Même dans leurs insuffisances, en leurs communes faiblesses, ou dans leurs imperfections. Idéaliser subjectivement serait en effet stupide.

Ni les maçons ni les anarchistes ne sont parfaits. Parce que la maçonnerie est une société humaine et que les anarchistes sont des hommes. Mêmement tous les religieux ne sont pas des saints. Et il y a des imbéciles et des canailles dans tous les milieux.

Le Frère Pierre Tempels a fort justement écrit : *La Maçonnerie trouve dans ses traditions un idéal moral que je crois supérieur à celui des religions ; cependant si les Maçons disaient qu'il y a parmi eux plus de vertu effective, c'est-à-dire moins de défaillances que dans un groupe quelconque d'honnêtes gens, nous serions les premiers à rire d'une si outreucidante sottise.*

Il ne faut donc pas juger la Franc-Maçonnerie en fonction de certains maçons. Comme il ne faut pas juger l'Anarchie à travers certains anarchistes.

D'aucuns sont prudes, la paillardise les choque ; il en est de même de jaloux (ce qui est un comble, quand on est anti-proprétaire et pour la liberté individuelle !). D'autres, parce qu'ils sont végétariens, ce qui est tout à fait leur droit, jugent sans indulgence les carnivores. Ou, parce qu'ils sont abstinents, ce qui les regarde, vouent aux gémonies les bons vivants (de quoi je me mêle ?). Et il en est d'assez peu consciencieux pour, sous couvert de reprise individuelle (procédé fort estimable, mais impliquant choix et sélection), chaparder sans aucun discernement.

On n'est pas forcément anarchiste parce qu'on se déclare anarchiste.

Et on n'est pas forcément franc-maçon parce que, selon la définition du Frère Littré, on a été initié aux mystères de la Franc-Maçonnerie. Il y a des tas de gens qui ont leur permis de conduire et qui ne sauront jamais conduire.

Mais s'il peut arriver que l'on soit déçu par des maçons (la légende d'Hiram n'est hélas que trop probante), on ne le sera pas par l'esprit maçonnique, ni par l'idéal de la Franc-Maçonnerie.

Et il faut laisser aux anarchistes, quels que puissent être parfois leurs défauts individuels, le bénéfice de la pureté et du désintéressement.

Être anarchiste et se comporter comme tel, quoi qu'il arrive, ne peut en effet amener que des emmerdements. En cela les anarchistes appliquent à la lettre la devise aux Chevaliers

Kadosch : *Fais ce que dois, advienne que pourra.*

C'est qu'anarchistes et francs-maçons ont aussi en commun d'être victimes de tous les dogmatismes, tant politiques que religieux. Bulles pontificales et encycliques condamnant la Franc-Maçonnerie se sont succédé depuis 1736 jusqu'à nos jours. Tsarisme, stalinisme, fascisme, hitlérisme, franquisme, démocraties populaires, nationalismes africains, dictatures sud-américaines, ont de commun avec l'Église la mise à l'index des francs-maçons et a fortiori des anarchistes.

Aussi, lorsqu'il est tolérant, l'anarchiste a-t-il sa place dans le temple maçonnique.

Association progressive, la Franc-Maçonnerie a toujours eu le respect des minorités.

C'est ainsi que les maçons constructeurs, les maçons opératifs, admirent parmi eux les premiers maçons spéculatifs, devenus par la suite massivement majoritaires. Ou que les premiers maçons incroyants furent reçus dans des loges alors uniquement composées de croyants. Et que déjà, en 1723, les Constitutions d'Anderson spécifiaient qu'un Frère rebelle à l'État ne pourrait pas être exclu de sa loge et que son rapport avec elle ne pourrait être annulé.

Le Temple Maçonnique où, de leur plein gré, se rencontrent et s'apprécient des hommes de bonne volonté, de toutes races, de toutes conditions, comme de toutes opinions, est, pour un esprit libre et fraternel, un lieu privilégié.

C'est pourquoi de nombreux anarchistes, et non des moindres, ont appartenu à la Franc-Maçonnerie.

Et puis, au fait, l'ésotérisme maçonnique ne rejoint-il pas la célèbre formule du Frère Blanqui, le *Ni dieu ni maître* des anarchistes ?

Toutes dites choses pour tenter de concourir à la claire vision des choses.

Léo Campion

Liberté, Égalité, Fraternité est une vieille devise maçonnique. C'est aussi celle de la République Française. C'est à ce titre qu'elle figure au fronton des prisons républicaines.

PREMIÈRE PARTIE

Les Anciens

Les précurseurs et les théoriciens de l'Anarchisme

La Nature n'a fait ni serviteur ni maître, je ne veux ni donner ni recevoir de lois.
Diderot

Il y eut toujours des anarchistes et ce bien avant que l'anarchisme soit considéré comme attitude individuelle ou comme système politique et social.

Parmi les précurseurs, il y a lieu de citer tout d'abord Prométhée, génie de son état qui, déroband le Feu du Ciel, nous apporta la Lumière, et Satan, un moraliste, à la fois le Libérateur et l'Initiateur, lui qui nous apprit la Désobéissance et la Volupté ; Satan que le Frère Bakounine qualifiait *l'éternel révolté, le premier libre-penseur et l'émancipateur des mondes*.

Puis vinrent les Grecs : l'hédoniste Aristippe, l'anti-dogmatique Gorgias, le cynique Antisthène, l'individualiste Protagoras, le stoïque Zénon, Diogène qui méprisait les richesses et us, et enfin Cratès de Thèbes qui considérait les généraux d'armée comme des *conducteurs d'ânes*.

Vint le sans-culotte Jésus qui était, comme chacun sait, babouviste. Mais, comme Prométhée et Satan déjà cités, il est davantage un mythe qu'un personnage historique.

Au Moyen-âge, des sectes libertaires secrètes, comme les Carpocrates, les *Frères et Sœurs du Libre Esprit*, certains Cathares et certains Vaudois pratiquant l'amour libre, les Adamites, les Almariciens avaient leurs ramifications et s'accueillaient fraternellement entre initiés.

Vint notre bon maître Rabelais et son *Abbaye de Thélème*, celui que le Frère Élisée Reclus a proclamé *notre grand ancêtre* et qui avait pour seule règle *Fay ce que voudras*.

Vint son contemporain, l'anabaptiste Thomas Müntzer, qui professait que droit incombe en tout à *chacun selon ses besoins et selon la possibilité*.

Érasme, au même moment, écrivait au pape Léon X : *Les esprits libres et généreux aiment à être instruits ; ils ne veulent pas être contraints*. Et La Boétie clamait l'égalité native des hommes et la liberté absolue pour chacun d'eux.

Soyez résolu à ne servir plus et vous serez libres, écrivait-il. Et encore : *Il ne peut tomber dans l'entendement de personne que la nature en ait mis aucun en servitude, nous ayant tous mis en compagnie*.

En Angleterre, au début du XVII^e siècle, John Lilburn dénonçait l'autorité sous toutes ses formes et sous tous ses aspects. Il fut emprisonné par Cromwell.

Puis vinrent les Encyclopédistes.

Diderot, qui écrivit : *La véritable notion de la propriété entraînant le droit d'us et d'abus, jamais un homme ne peut être la propriété d'un souverain, un enfant la propriété d'un père, une femme la propriété d'un mari*.

Et Jean-Jacques Rousseau : *Les fruits sont à tous et la terre n'est à personne*. Rousseau encore : *La liberté n'est dans aucune forme de gouvernement, elle est dans le cœur de l'homme libre, il la porte en lui*.

Contemporain des Encyclopédistes, Dom Deschamps, moine bénédictin qui contestait dogmes et morale chrétiens, ne croyait pas à la bonté de l'homme mais pensait qu'elle serait acquise quant l'humanité serait passée de *l'état de lois à l'état de mœurs*. L'homme, alors évolué, ne connaîtrait plus *le tien et le mien*, origine de conflits et de violence. Dom Deschamps prônait la communauté totale des biens, des enfants et des femmes.

Puis vinrent les hommes de 89, et ceux de 93.

Le défroqué Jacques Roux, socialiste extrémiste, qui déclarait : *La liberté n'est qu'un vain fantôme quand une classe d'hommes peut affamer l'autre impunément. L'égalité n'est qu'un vain fantôme quand le riche, par le monopole, exerce le droit de vie et de mort sur son semblable*.

L'Anglais Thomas Payne, membre de la Convention, qui dénonça le gouvernement sous son

meilleur aspect comme un mal, même si c'était un mal nécessaire, et sous son pire aspect comme un mal intolérable.

Gracchus Babeuf proclamant : *Dans une véritable société, il ne doit y avoir ni riches ni pauvres. Les riches qui ne veulent pas renoncer au superflu en faveur des indigents sont les ennemis du peuple.*

Pendant la Révolution française et sous son influence s'était créée à Londres, sous l'impulsion du poète Southey, une société épicurienne dénommée Pantisocracy. Toutes choses y étaient communes entre les membres, y comprises les jouissances sexuelles. Des artistes et des savants réputés y auraient adhéré. Un Bill du Parlement ordonna la dissolution de ce groupe jugé trop communautaire. Il y est fait allusion dans le *Dictionnaire des Athées* des Frères Maréchal et Lalande, au mot *Thélème (Abbaye de)*. Le fait est confirmé par Lord Byron.

Connus en Russie dès 1750, les Doukhobors (ou Fils de la Liberté) sont des chrétiens libres, anarchistes non violents. S'en référant aux préceptes de la Bible, ils rejettent, non seulement l'autorité de l'État, mais aussi celle de l'Église.

Pour les soustraire aux persécutions du tsarisme, Tolstoï, avec les droits de traduction de *Résurrection*, leur acheta des terres au Canada. Ils y émigrèrent en 1898, au nombre de 8.000 environ, et ils y vivent en colonies depuis.

Pratiquant activement la résistance passive, les Doukhobors n'acceptent aucune contrainte, pratiquent le nudisme intégral, échangent leurs conjoints, élèvent leurs enfants en commun, ne les envoient pas à l'école, refusent le service militaire et ne paient pas d'impôts.

D'abord réticentes, les autorités canadiennes les condamnèrent à la prison et même aux travaux forcés, pour ne pas avoir voulu se plier aux lois du pays, s'être dénudés en plein tribunal, ou pour avoir, en signe de protestation, manifesté en défilant par centaines, hommes et femmes complètement nus, sur les routes ou dans les rues de villes de la Colombie Britannique. Puis, en désespoir de cause, les autorités canadiennes finirent pas se lasser et tacitement s'en accommodèrent. La dernière condamnation à trois ans de prison, pour ces émules collectifs à la fois de Phryné et de Lady Godiva, remontant à 1932.

Il est maintenant généralement admis que les Doukhobors sont honnêtes, économes, excellents fermiers et bons citoyens dans la mesure où on ne leur impose rien d'incompatible avec leurs convictions. On pourrait leur appliquer cette citation du marquis de Sade : *J'ai vu un peuple doux, sensible, vertueux sans lois, pieux sans religion.* Quant aux Doukhobors restés en Russie, ils furent traités aussi durement par Staline que par les tsars. Et on refuse le visa pour le Canada à ceux d'entre eux qui voudraient rejoindre ceux qu'ils appellent leurs frères.

Enfin vinrent les doctrinaires.

Le philosophe et économiste William Godwin, qui voulait une société sans exploités ni exploités (Kropotkine, plus tard, se réclamera de lui).

Le très individualiste Max Stirner, auteur de *L'Unique et sa Propriété*.

Les Frères Proudhon, Bakounine, Reclus, tenants du socialisme libertaire.

Le comte Léon Tolstoï, chrétien libre et apôtre de la non-violence, apologiste de l'objection de conscience.

Errico Malatesta, auteur de *L'Anarchie*.

Le prince Pierre Kropotkine, qui fut page du tsar et cosaque de l'Amour avant d'écrire

Paroles d'un révolté, La conquête du pain, L'entraide, La morale anarchiste.

Le Frère Charles Malato, fils d'un déporté de la Commune, auteur de *Philosophie de l'anarchie, Les joyeusetés de l'exil, L'homme nouveau, De la Commune à l'anarchie.*

Le Frère Fernand Pelloutier, anarcho-syndicaliste.

Le Frère Charles Albert, propagateur de la liberté et du pluralisme sexuels, auteur de *L'Amour libre.*

Han Ryner, anarchiste individualiste non-violent, auteur du *Crime d'obéir.*

Le Frère Paul Robin, protagoniste du néo-malthusianisme, pionnier de l'éducation libre (éducation intégrale, coéducation des sexes).

Émile Armand, *last but not least*, théoricien de l'individualisme anarchiste et de la camaraderie amoureuse, fondateur des *Amis de l'En-Dehors* et de l'*Association Internationale de Combat contre la jalousie sexuelle, le Propriétarisme corporel et l'Exclusivisme en Amour.* Il défendit le nudisme, le féminisme, l'homosexualité, l'eugénisme. Comme Tolstoï en Russie, Armand préconisa en France le refus de service militaire dès le tout début du XXe siècle.

Je m'honore d'avoir participé à la célébration du quatre-vingtième anniversaire d'Émile Armand en 1952.

D'Émile Armand une citation qui est d'un anarchiste mais qui pourrait aussi bien être d'un maçon : *J'expose, je propose, je n'impose pas.*

Je m'honore d'avoir aussi participé aux cérémonies qui ont marqué la commémoration du centenaire de la naissance d'Han Ryner, en 1961, dans le grand Amphithéâtre de la Sorbonne.

Parue dans le *Message théosophique et social* du 7 avril 1924, voici la réponse que fit Han Ryner à une enquête sur la Fraternité. Elle est celle d'un anarchiste, mais pourrait aussi bien être celle d'un maçon.

Oui, la fraternité dépasse les frontières, ou plutôt elle les ignore. Elle méprise toute croyance qui est écho, docilité et diminution du Frère ; elle respecte l'amour et elle aime d'intelligence toute opinion qui, créée par le Frère lui-même, est une de ses expressions, une de ses sincérités, un des trésors de la noble diversité humaine. Si tu répètes, ô mon Frère, je voudrais te guérir de ce mal épidermique. Si tu te dis toi-même, j'écoute, d'autant plus charmé que tu diffères davantage de moi.

Mais, pour qu'il y ait fraternité humaine, il faut qu'il y ait des hommes. La naïve prédication de l'amour et les naïfs dogmes monogénistes se manifestent, depuis des millénaires, impuissants à nous créer un cœur. Point d'oreille pour les entendre, point de tendresse pour s'en souvenir utilement à l'heure de la crise. Une seule méthode fut efficace ; mais on l'a toujours trop peu pratiquée. Il faut essayer d'éveiller l'homme endormi en chacun de nous ; de lui apprendre à se chercher, à se trouver, à se réaliser. Connais-toi toi-même. Alors tu aimeras en toi ce qui est toi ; tu élimineras les mensonges de ta race, de ton temps, de ta classe. Tu élimineras, dans l'amour grandissant de tes réalités de plus en plus claires, de mieux en mieux affirmées, toutes les folies et les haines collectives. Conscient de tes intérêts profonds, tu riras des biens ridicules qui causent les conflits individuels et contribuent aux conflits plus vastes. Délivré de ton enfance, tu ne te battras plus pour des billes. Délivré de tes fantômes, tu ne te battras plus pour des apparences ; et tu sauras que tout est apparence, sauf l'individu. Détaché du froid des choses, tu sentiras que tu es tout entier amour de la

chaleur des êtres.

Si nous voulons voir grandir les sentiments fraternels, apprenons enfin, à des échecs plus de vingt fois séculaires, que ce n'est pas en les recommandant directement que le résultat peut être obtenu. Nul chemin ne conduit à la cité fraternelle, sauf le chemin de l'individualisme. Éveiller un homme à lui-même, seul moyen d'ébaucher un frère de tous. Mais, si nous croyons créer des frères là où l'homme n'est même point commencé, là où vit encore l'animal national ou la bête de classe, nous nous préparons, pour la première épreuve, de bien effroyables déceptions.

Sylvain Maréchal

Ce qui est au-dessus des bornes de l'esprit humain est ou chimère ou inutilité, Dieu ne pouvant être que l'une ou l'autre de ces choses, dans le premier cas je serais un fou d'y croire, un imbécile dans le second. Frère de Sade

Sylvain Maréchal a écrit sur les sujets les plus divers : *Bergeries* (1770), *Chansons anacréontiques* (1770), *L'Âge d'or* (1782), *Psaumes nouvellement découverts* (1784), *Dame Nature à la barre de l'Assemblée nationale* (1791), *Le Jugement dernier des rois* (1793), *La fête de la Raison* (1794).

En 1788, il publia des *Apologues modernes à l'usage du Dauphin* dans lesquels, la Terre appartenant à tous, il y règne *la liberté et l'égalité, la paix et l'innocence*. S'y trouve, pour la première fois énoncé, le principe de la grève générale.

La même année, Maréchal sortit un *Almanach des Honnêtes Gens* où les saints étaient remplacés par des personnages célèbres, philosophes comme Épicure, messies à l'hérédité chargée comme Jésus, femmes d'esprit au cœur libre (le cœur étant un euphémisme) comme Ninon de Lenclos.

L'almanach fut condamné, brûlé de la main du bourreau, et Maréchal emprisonné à Saint-Lazare.

Sylvain Maréchal fut réticent vis-à-vis de la Révolution, qu'il trouvait trop tiède dans la mesure où il considérait qu'aussi longtemps qu'il y aurait des riches et des pauvres, il n'y aurait ni égalité ni liberté.

En 1790, surenchérisant sur *l'Almanach des Honnêtes Gens*, Maréchal publia *l'Almanach des Honnêtes Femmes*. Chacune remplaçant un saint les femmes célèbres y étaient classées en douze classes (une par mois) selon leur genre : les Fricatrices en janvier, les Tractatrices en février, les Fellatrices en mars, les Lesbiennes en avril, les Corinthiennes en mai, les Sarniennes en juin, les Phoeniciennes en juillet, les Siphnaciennes en août les Phicidisseyes en septembre, les Chaldisseyes en octobre, les Tribades en novembre et les Hirciennes en décembre.

Sylvain Maréchal fut l'ami du Frère Chaumette.

Il collabora à la rédaction du *Manifeste des Égaux* avec Gracchus Babeuf (une demande d'initiation était sous le maillet lorsqu'il se poignarda, en 1797, pour échapper à l'échafaud).

Les Égaux furent les premiers révolutionnaires non-violents.

En 1798, Maréchal publia *Culte et Lois d'une société sans dieu* et en 1799, *Les Voyages de*

Pythagore, en six volumes. En 1800, il écrivit son grand ouvrage, le *Dictionnaire des Athées anciens et modernes*, en collaboration avec le Frère Jérôme Lalande, l'illustre astronome, l'ex-Vénérable Maître de la Loge *Les Neuf Sœurs* qui avait donné la Lumière au Frère Voltaire.

Le Frère Sylvain Maréchal appartenait à la Loge *La Fidélité* du Grand Orient de France à Paris. Il est mort en 1803.

Épithaphe de Sylvain Maréchal, auteur du *Dictionnaire des Athées*, écrite par lui-même : *Ici gît un paisible athée ; Il marcha toujours droit sans regarder les cieux. Que sa tombe soit respectée : L'ami de la vertu fut l'ennemi des dieux.*

Le marquis de Sade

L'analyse littéraire de l'œuvre de Sade révèle une connaissance intime des Rites Maçonniques. Dictionnaire universel de la Franc-Maçonnerie

Donatien Alphonse François, marquis (puis comte) de Sade, Seigneur de La Coste et de Saumane, Co-Seigneur de Mazan, est né le 2 juin 1740, à Paris.

Son père, le comte François de Sade, ami de Voltaire, avait été initié à Londres, à la Loge *The Horn*, le 16 mai 1730, en même temps que Montesquieu.

On ignore quand et où le marquis de Sade fut initié. On sait seulement qu'il a appartenu à la Loge *Les Amis de la Liberté* du Grand Orient de France à Paris, Atelier constitué en 1790.

Pendant la période révolutionnaire, le Frère Sade fut Secrétaire de l'Assemblée des Sections de Paris, Président de l'Assemblée des Hospices de Santé, Membre de la Société Populaire, Président de la Section des Piques.

Cinq ans et demi au Donjon de Vincennes, cinq ans et demi à la Bastille, valaient au citoyen Sade, victime de l'arbitraire royal, un grand prestige dans les milieux révolutionnaires. Porte-parole de sa section, il présentait rapports et pétitions à la barre de la Convention. Son *Discours aux mânes de Marat et de Le Pelletier* (tous deux francs-maçons) eut un flatteur retentissement. Il fut l'auteur du premier projet de loi abolissant la peine de mort, et cela pendant la Terreur, ce qui ne manquait ni de courage ni de panache.

Emprisonné pour modérantisme, Sade fut sauvé par Thermidor.

Arrêté de nouveau le 6 mars 1801, en compagnie de son éditeur, le Frère Nicolas Massé, Sade, victime de la Vindictte du Premier Consul, sera interné jusqu'à sa mort en 1814.

Prisonnier d'Empire, il dirigera pendant les dernières années de sa vie le Théâtre de l'Hospice de Charenton-Saint-Maurice.

Les principales œuvres du marquis de Sade, publiées du vivant de l'auteur, sont *Justine ou les Malheurs de la Vertu*, *Opuscules politiques*, *Aline de Valcour ou le Roman Philosophique*, *La Philosophie dans le boudoir*, *La Nouvelle Justine, suivie de l'histoire de Juliette*, *Oxtiern*, *Les Crimes de l'Amour*, *La Marquise de Gange*. Et parmi ses œuvres posthumes *Dialogues entre un prêtre et un moribond*, *Les 120 journées de Sodome*, *Contes et Fabliaux*.

L'imprégnation maçonnique de l'œuvre sadienne n'a pas manqué de susciter interprétations et supputations dans le monde profane.

Dans son livre *Sade et ses masques*, Roger G. Lacombe émet l'hypothèse que les scènes maçonniques suédoises de *L'Histoire de Juliette* sont inspirées d'un essai de Cadet-Gassicourt, *Le Tombeau de Jacques Molay* (Le Frère Louis-Claude Cadet de Gassicourt, 1731-1799, apothicaire, membre de l'Académie des Sciences, fut Officier du Grand Orient). Il n'est pas niable que Sade fut influencé par la filiation templière de l'Ordre Maçonnique et que c'est dans un esprit très *Kadosch* qu'il a stigmatisé pouvoir spirituel et pouvoir temporel, incarnés par le pape et le roi.

Mais l'hypothèse de Lacombe est fragile. *Histoire de Juliette* fut écrite à la Bastille, avant 1789. La brochure de Cadet-Gassicourt parut en 1796. Mais comme *Juliette* ne fut éditée qu'en 1797, Sade aurait pu faire des ajouts. Ainsi Lacombe cite ce qu'il considère comme *l'argument massue* en faveur de sa thèse, à savoir une dizaine de lignes de Cadet-Gassicourt reproduites, presque mot pour mot, dans *Juliette*. Mais il s'agit d'une statistique sur les millions d'hommes égorgés, au cours de l'histoire, pour des opinions. Sade l'utilise, en note de la quatrième partie de son roman, pour en tirer conclusion. Sans rapport au demeurant avec la Maçonnerie. Cela fait beaucoup de mais.

D'ailleurs Sade, fils de maçon et maçon lui-même, n'avait besoin de personne pour décrire une cérémonie maçonnique et pour la romancer en l'agrémentant de scènes de luxure bien dans sa manière.

Dans *Justine ou les Malheurs de la Vertu*, dont *Juliette* est la suite, les allusions maçonniques non plus ne manquent pas. Or, *Justine* fut écrit en 1787. Cadet-Gassicourt ne devait être publié que neuf ans plus tard. Il n'a donc pas pu inspirer le Divin Marquis (qui n'était pas le Devin Marquis).

Quelques citations de Sade

Ce n'est jamais dans l'anarchie que les tyrans naissent ; vous ne les voyez qu'à l'ombre des lois ou s'autoriser d'elles. • La plus grande somme de crimes se trouve toujours sous le manteau de l'autorité. • Il n'appartient à personne de vouloir régler les actions des autres. Je ne gêne ni ne contrains personne. • Il n'est pas juste que l'un ait tout, pendant que l'autre n'a rien. • C'est pour rendre heureux tes semblables, pour les soigner, pour les aider, pour les aimer, que la nature te place au milieu d'eux, et non pour les juger et les punir. • Ce n'est pas pour rien que Thémis porte un bandeau. • À quelque point qu'en frémissent les hommes, la philosophie doit tout dire. Que diable vous faisait que cet homme fût Juif ou Turc, et que ne le laissiez-vous en paix ? • Ce n'est point ma façon de penser qui a fait mon malheur, c'est celle des autres. • Les hommes avaient charitablement égorgé leurs frères pour leur apprendre à adorer Dieu. • Rien n'est moins moral que la guerre. • Plus un homme triomphe des préjugés, plus il est raisonnable.

À propos de préjugés, il est évident que ce sont les préjugés sexuels qui sont les plus tenaces. Et en ce domaine, Sade fut un immense précurseur.

Il a annoncé la sexologie bien avant Havelock Ellis, la parésie bien avant Krafft-Ebing, la psychopathologie bien avant Sigmund Freud et la révolution sexuelle bien avant Wilhelm Reich.

Aussi pour ceux qui seraient tentés d'établir un rapport entre la libération sexuelle et les bonnes mœurs, les vieux rituels précisant qu'un profane est admis en maçonnerie parce qu'il

est *probe et libre* ou parce qu'il est *libre et de bonnes mœurs*, se pose la question : Sade s'il était *probe et libre*, était-il *libre et de bonnes mœurs* ?

Mais encore faut-il savoir ce qu'on entend par *bonnes mœurs*.

Soutien ou substrat à la morale, les mœurs sont des habitudes, naturelles ou acquises, considérées par rapport au bien ou au mal dans la conduite de la vie. Elles varient selon les époques, les lieux, les conceptions qu'on peut avoir du bien et du mal peuvent-elles être très différentes et même opposées, selon l'entourage et selon l'individu. De sorte que c'est la valeur humaine d'un être qui importe. Pour moi, là sont les bonnes mœurs. Et je ne vois pas un rapport particulier entre la morale et la fesse.

Une conception restrictive, étroite et puritaine de l'excellence des mœurs, s'exprimant par le conformisme du sexe, aurait exclu de la maçonnerie, s'ils étaient nés plus tard et avaient frappé à la porte du Temple, un grand esprit comme Épicure ou un grand artiste comme Léonard de Vinci. Et aussi sans doute le chevalier d'Éon, dont l'initiation à la Loge Française de Londres *L'immortalité*, fit scandale. Ou encore le Très Illustre Frère Cambacérès, Grand Maître adjoint du Grand Orient de France et Grand Commandeur du Suprême Conseil, qui fut un homosexuel notoire.

Et puis, tout compte fait si les mœurs furent (pour les moralistes dont la phobie du cul est le critère) d'une sexualité peu classique (où le classicisme va-t-il se nicher ?), le Frère de Sade eut une vie plus recluse, donc plus rangée et pour tout dire plus austère, que celle (par exemple) du très débauché Cardinal que fut le Frère de Bernis, excellent maçon pour autant. Dans une interview parue dans *Le Quotidien de Paris* du 24 août 1976, le Grand Maître du Grand Orient de France Serge Behar définissait ainsi les bonnes mœurs : *Être de bonnes mœurs signifie essentiellement la sincérité envers soi-même et la fidélité aux engagements librement consentis. Être de bonnes mœurs, c'est aussi avoir refusé d'adhérer à toutes formes de totalitarisme, mieux, d'avoir lutté contre elles.*

C'est dire si Sade était de bonnes mœurs...

Un texte de Sade sur l'autorité

Il est bien plus important que l'action du gouvernement agisse sur les êtres corrompus que sur des êtres moraux. Ceux-ci raisonnent et jamais vous n'aurez de gouvernement solide partout où l'homme raisonnera ; car le gouvernement est le frein de l'homme et l'homme d'esprit ne veut aucun frein.

Voilà d'où vient que les hommes adroits législateurs désiraient ensevelir dans l'ignorance les hommes qu'ils voulaient régir ; ils sentaient que leurs chaînes assujettissaient bien plus constamment l'imbécile que l'homme de génie.

Dans un gouvernement libre, allez-vous me répondre, ce désir ne peut être celui du législateur. Et quel est selon vous ce gouvernement libre ; en existe-t-il un seul sur la terre ? L'homme n'est-il pas partout l'esclave des lois ? Et de ce moment ne le voilà-t-il pas enchaîné ? Dès qu'il l'est, son oppresseur, quel qu'il soit, ne doit-il pas désirer qu'il se maintienne toujours dans l'état où il peut le plus facilement être captivé ? Or, cet état n'est-il pas visiblement celui de l'immoralité ? L'espèce d'ivresse dans laquelle végète perpétuellement l'homme immoral et corrompu n'est-il pas l'état où son législateur le fixe avec le plus de facilité ? Pourquoi donc lui donnerait-il des vertus ? Ce n'est que quand

l'homme s'épure, qu'il secoue ses freins, qu'il examine son gouvernement et qu'il en change. Sans les lois et les religions, on n'imagine pas le degré de gloire et de grandeur où seraient aujourd'hui les connaissances humaines ; il est inouï comme ces indignes freins ont retardé les progrès ; telle est la seule obligation qu'on leur ait. On ose réclamer contre les passions ; on ose les enchaîner par des lois. Mais que l'on compare les unes aux autres, que l'on voie, qui, des passions ou des lois, a fait le plus de bien aux hommes. Qui doute que les passions ne soient dans le moral, ce qu'est le mouvement en physique ? Ce n'est qu'aux passions fortes que sont dues l'invention et les merveilles des arts ; elles doivent être regardées comme le germe productif de l'esprit et le ressort puissant des grandes actions. Il n'y aura jamais que les grandes passions qui pourront enfanter de grands hommes. Que l'on compare les siècles d'anarchie avec ceux où les lois ont été le plus en vigueur, sous tel gouvernement que l'on voudra, on se convaincra facilement que ce n'est que dans cet instant du silence des lois, qu'ont éclaté les plus grandes actions.

Consécérations

Le plus souvent les voies des cités, quand elles ne portent pas des noms de villes ou de pays, portent des noms de grands capitaines, d'hommes politiques, de saints ou de saintes, de putains repenties ou de chefs d'État non repentis, mais rarement des noms d'anarchistes. Aussi est-on agréablement surpris de découvrir l'avenue Proudhon, à Tours, le boulevard Auguste Blanqui, à Paris, la place Francisco Ferrer, à Montbéliard, la cité Jules Vallès, à Saint-Ouen, le square Paul Robin à Paris, la rue des Frères Reclus, à Sainte-Foy-la-Grande, ou l'avenue Jean-Baptiste Clément, à Boulogne-Billancourt. Louise Michel a donné son nom à une station du Métropolitain, à Levallois-Perret. En mai 1968, j'ai péroré à la Sorbonne dans l'amphithéâtre Ravachol (fraîchement rebaptisé il est vrai). Ce sont là consécérations d'autant plus certaines qu'elles sont inattendues.

Mais on n'a jamais, nulle part, donné à la plus infime ruelle, au moindre passage, à la plus petite impasse, le nom du marquis de Sade. C'est là consécration d'autant plus certaine qu'elle est attendue.

La calendrier pataphysique célèbre la *Nativité de Saint Donatien A. François* le 16 merdre (2 juin vulgaire), *Saint Sade ès Liens* le 19 gueules (13 février vulgaire, jour de l'arrestation du marquis à l'hôtel de Danemark, rue Jacob, et de son incarcération à Vincennes en 1777), et *Saint Lafleur; valet* (d'Armand, dit Latour, dit Lafleur, domestique et compagnon de débauche du marquis) le 20 gueules (14 février vulgaire).

Quelques témoignages

La réflexion sur la vie et l'œuvre de Sade, dans une perspective maçonnique, peut nous aider à élaborer les grandes synthèses dont nous avons tant besoin (Daniel Béresniak). *Il faut toujours en revenir à Sade* (Charles Baudelaire). *Ce visionnaire du réel* (Jean C. Texier). *Qui relève de l'invention poétique* (Marcel Mariën). *Le plus valable écrivain français* (Clovis Trouille). *Mon excellent ami Donatien* (Raymond Queneau). *Sade éblouissant* (Jeanne de Vaisenestre). *Le plus libertaire des écrivains* (Roland Barthes). *Jamais dupe de sa propre provocation* (J.F. Ribon). *On pourrait se demander si le vice*

sadien et la vertu maçonnique ne représentent pas un même concept, celui de la liberté (François Labbé). Le Marquis de Sade - qu'on ne s'y trompe pas - est l'esprit le plus libre qui ait encore jamais existé (Guillaume Apollinaire). Le héros le plus lucide de l'histoire de la pensée (Gilbert Lély). Un homme libre contre la société et le Créateur (Le petit Larousse illustré). Cet être que rien ne peut réduire (Marquis de Launay). Le premier phare, le plus brûlant, le plus éclairant de ce Siècle des Lumières (Béatrice Didier). Prince, ô très haut marquis de Sade (Paul Verlaine). Merci, Donatien, à jamais (Françoise d'Eaubonne).

Pierre-Joseph Proudhon

La société est composée de deux grandes classes : ceux qui ont plus de dîners que d'appétit et ceux qui ont plus d'appétit que de dîners. Frère Sébastien Chamfort

Pierre-Joseph Proudhon, qui se glorifiait de *quinze quartiers de roture* et proclamait que *Dieu c'est le mal* et que *La propriété c'est le vol*, fut initié le 8 **janvier** 1847 à la Loge *Sincérité, Parfaite Union et Constante Amitié* de Besançon.

Le Frère Chapis, Orateur de cet Atelier en 1926, a donné ces précisions sur l'initiation de Proudhon.

Nous ne savons les raisons qui déterminèrent celui qui, a-t-on dit, avait trop le sentiment de sa personnalité pour jamais s'enrôler dans une secte». Nous pouvons toutefois penser que cet ami des malheureux, épris d'idéal et de justice, cherchant la vérité et la beauté, savait qu'en entrant dans la Franc-Maçonnerie il n'y perdrait point sa propre personnalité et resterait comme chacun d'entre nous d'ailleurs - lui-même.

Mais nous pouvons affirmer aujourd'hui que Proudhon était, avant même son initiation, Maçon d'esprit sinon de fait, puisqu'il possédait cet esprit maçonnique, si difficile pourtant à acquérir.

N'écrivait-il pas, le 17 mai 1846, huit mois avant son admission, à Karl Marx : «Donnons au monde l'exemple d'une tolérance savante et prévoyante ; mais, parce que nous sommes à la tête d'un mouvement, ne nous faisons pas les chefs d'une nouvelle intolérance ; ne nous posons pas en apôtres d'une nouvelle religion, fût-elle la religion de la logique, la religion de la raison».

Devant cette identité de conceptions générales, rien d'étonnant, donc, que Proudhon, instruit des principes de notre Ordre, ait désiré en faire partie.

Peut-être aussi savait-il y rencontrer un de ses parents, son cousin Melchior Proudhon, ou le Frère Docteur Ordinaire, avec lesquels d'ailleurs il différait totalement d'opinions philosophiques ou sociales.

La cérémonie se déroula «devant une nombreuse réunion, attirée par l'attrait du candidat qui allait être initié et sur lequel un scrutin unanime avait eu lieu à la précédente séance».

Le Frère Pernot, Vénérable, présidait.

Comme tout néophyte, avant de recevoir la Lumière, Proudhon dut répondre par écrit aux trois questions d'usage.

Sur les deux premières, la réponse est celle qu'on pouvait attendre. Que doit l'homme à ses semblables ? «Justice à tous les hommes». Que doit-il à son pays ? «Dévouement à son pays». Que doit-il à Dieu ? Proudhon répondit brutalement : «La Guerre !»

On imagine le trouble qu'une telle réponse pouvait jeter sur les Colonnes à une époque où toutes les loges travaillaient encore à la gloire du Grand Architecte de l'Univers.

Le récipiendaire, les yeux bandés, fut introduit dans le Temple et une longue discussion s'engagea.

Après quoi l'Assemblée se prononça pour l'admission. Car les Maçons ne demandent pas à un profane d'être de leur avis, ils lui demandent d'être sincère.

Proudhon subit les épreuves, on lui retira le bandeau, on le ceignit du tablier d'apprenti, il prêta serment et reçut les mots et signes du grade. Une batterie d'allégresse fut tirée et le nouveau Frère prit place sur la Colonne du Nord, selon l'usage. Puis la parole fut donnée au Frère Melchior Proudhon, Orateur de la Loge, âgé de 84 ans, prêtre défroqué, ancien Président du Club des Jacobins.

L'ordre du jour étant épuisé, les travaux furent clos et les Frères se retirèrent sous la loi du silence, «satisfaits d'une aussi agréable soirée», dit le procès-verbal de la tenue.

On peut, d'un point de vue libertaire, déplorer chez Proudhon certaines déviations. On doit regretter qu'il se soit laissé élire député, par acclamations, le 4 juin 1848. Mais il est certain qu'il fut moins attiré par le parlementarisme, qu'il avait toujours dénoncé, que par l'occasion de disposer d'une tribune où il pouvait espérer que ses discours auraient un grand retentissement.

Cela dura d'ailleurs peu. Le Second Empire n'était pas loin.

Condamné à trois ans de prison pour injures au chef de l'État, Proudhon s'exila en Belgique.

Il revint à Paris pour s'y marier avec une jeune ouvrière. La cérémonie nuptiale eut lieu dans un parloir de la prison de Sainte-Pélagie, où il avait été incarcéré dès son retour.

Peu après, il fut transféré à la citadelle de Doullens.

Libéré en 1852, Proudhon eut curieusement une entrevue avec Napoléon III, qu'il entretint candidement de la révolution sociale et du droit de grève.

La chose est assez surprenante, bien que la bonne foi de Proudhon, qui devait retourner en prison en 1858, ne soit pas en cause.

Mais on se demande ce que l'Empereur a pu comprendre des théories de celui qui avait écrit : *Être gouverné, c'est être à chaque opération, à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, tarifé, timbré, toisé, cotisé, licencié, autorisé, apostillé, admonesté, empêché, réformé, condamné, déporté, sacrifié, vendu, trahi, et pour comble, joué, berné, outragé, déshonoré. Voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale.*

C'est grande rue de Passy, qui était la rue principale de l'ancienne commune de Passy, dans la maison qui porte le numéro 12 de l'actuelle rue de Passy, dans le 16ème arrondissement de Paris, que Proudhon est mort le 19 décembre 1864.

Il avait 55 ans.

Œuvres principales de Proudhon : *De la création de l'Ordre dans l'humanité, Le système des contradictions économiques ou Philosophie de la misère, De la justice dans la révolution et dans l'Église, Du principe fédératif, De la capacité politique des classes ouvrières.*

Michel Bakounine

Anarchie, ô porteuse de flambeaux. Frère Laurent Tailhade

Le prince Bakounine naquit à Priamoukhino, près de Tver, le 8 mai 1814. Élevé par un père franc-maçon qui se flattait d'avoir assisté à la prise de la Bastille et se piquait de libéralisme. Il fut d'abord officier dans l'armée du tsar, comme tout jeune noble russe, avant d'aborder la philosophie.

Puis il mena, en Russie d'abord, en Allemagne ensuite, où il fut l'ami de Herzen, une vie de bohème romantique, nourrie des encyclopédistes français et des philosophes allemands. Et ce fut le militant anarchiste.

Tempérament de lutteur, homme d'action volontaire et énergique, Bakounine fut à la fois un agitateur et un théoricien.

Théoricien, il a inspiré le syndicalisme révolutionnaire et les réalisations libertaires agraires des révolutionnaires espagnols.

Agitateur, il fut partout où éclataient des grèves, des révoltes, des tentatives insurrectionnelles. On le vit sur les barricades à Prague, à Dresde, à Paris, à Berlin, à Lyon.

Traqué de pays en pays, expulsé, extradé, incarcéré, interné, évadé, plusieurs fois condamné à mort, sa vie fut un perpétuel passage de la prison à l'exil.

Emprisonné en 1850 dans un cachot de la forteresse Pierre et Paul, à Saint-Pétersbourg, Bakounine resta enchaîné trois ans, puis fut transféré dans la forteresse de Schlüsselburg.

Après quoi il fut déporté en Sibérie, à Tomsk, en 1857, puis à Irkoutsk, en 1859. Il s'en échappa en 1861, et revint en Europe occidentale, via le Japon et les États-Unis d'Amérique.

Michel Bakounine avait reçu la Lumière en 1845.

On sait qu'il a fréquenté les loges allemandes jusqu'en 1848, mais on manque de précisions sur le lieu où il fut reçu maçon.

Ce ne fut pas en tout cas en Russie où la Franc-Maçonnerie avait été interdite après le coup d'État manqué des décembristes en 1825.

Bakounine eut comme amis Ivan Tourgueniev, le Frère Proudhon duquel de son aveu il apprit beaucoup, Malatesta, Karl Vogt, le Frère Eugène Varlin, Pierre Kropotkine, Victor Considérant, le Frère Fanelli, George Sand, Jules Michel et le Frère Mazzini, Carlo Cafiero, Béranger, le Frère Louis Blanc, Richard Wagner, Ogareff, le Frère Ledru-Rollin, Schwitzguebel, Chopin, le Frère Arago, Victor Hugo.

Sorte d'hercule hirsute (il mesurait plus de deux mètres), Bakounine joignait à une aristocratie native, pleine de bonhomie communicative, un don oratoire empreint de charme et de séduction.

Richard Wagner l'a ainsi décrit : *Dans ces discussions, la victoire restait toujours à Bakounine, il était impossible de résister à ses argumentations, à son ton de conviction, à ses conclusions d'un radicalisme extrême. Bakounine avait une aversion sans nom contre les tyrans et plus encore contre les Philistins. L'énoncé de ses théories effrayantes ne l'empêchait pas d'être un homme d'une grande amabilité et d'une rare délicatesse de sentiments.*

Dans son livre sur *Nadar*, André Barret rapporte qu'un contemporain écrit que Bakounine jouissait d'un prestige extraordinaire venant de sa taille gigantesque, de son masque énergique et noble où il y avait du Mirbeau et du Danton, avec cela une vitalité merveilleuse qui ne trouvait à s'épancher que dans l'action.

À Turin, en 1864, le Frère Bakounine rencontra le Frère Giuseppe Dolfi et retrouva le Frère Giuseppe Mazzini, initié à Marseille et qu'il avait connu à Londres (Mazzini a passé sa vie à conspirer en Italie, en Suisse, en Angleterre, en France. Il avait fait proclamer la République à Rome en 1848 et fait partie du triumvirat qui la dirigeait).

S'étant affilié à la Loge *Il Progresso Sociale*, le Frère Bakounine voisinait sur les Colonnes de cet Atelier avec le Frère Agostino Bertani et avec le Frère Nicolo Io Savio, rédacteur en chef de *Il Proletario*.

Max Nettlau, dans *Bakounine, l'Internazionale in Italia dal 1864 al 1872*, préface de Malatesta, Genève, Éditions du Réveil, 1928, reproduit ce document maçonnique : *Grand Consistoire de R.E.A.A. Vallée de l'Arno. À tous les RR.LL. et Corps Sup. de la Maç. en Italie. Le Très Illustre Frère 32° Michel Bakounine se présente pour ses propres affaires devant le C. et c'est pourquoi nous le recommandons à tous les RR. At. et Corps Sup. de la Maç. appartenant à la Maç. en Italie. Le Grand Orateur, Bartolomeo Odicini. Le Grand Président, Gius. V de Zugni. Grand Orient de la Maçonnerie Italienne, IV a Section. Or. de Florence le 3^e jour du 4^e mois, l'an 5865 de la VL.*

Frais débarqué en Suisse où il ne connaissait personne, le Très Illustre Frère Bakounine, 32°, fut reçu par les Loges de Genève, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, le 23 février 1869.

Bakounine exprima sa gratitude pour l'accueil qui lui était fait en exaltant en ces termes la fraternité maçonnique : *Ceux qui sont unis par une pensée vivante, par une volonté et par une grande passion communes, sont réellement Frères même lorsqu'ils ne se connaissent pas.*

Bakounine donna à cette époque, dans les loges italiennes, de nombreuses conférences où il exposait ses idées sur l'Anarchie.

Il écrivit aussi un *Catéchisme de la Franc-Maçonnerie moderne*.

Leader, avec Karl Marx (dont il avait été le traducteur), de la Première Internationale (fondée à Londres en 1864), son socialisme libertaire ne put s'accommoder du marxisme autoritaire, et ce fut en 1872, au Congrès de La Haye, l'inévitable scission.

Les dissidents se groupèrent autour de Bakounine dans la Fédération jurassienne. Parmi eux, le Frère Élisée Reclus, le célèbre géographe, ancien communal, le Suisse James Guillaume, le Russe Pierre Kropotkine, le Français Paul Brousse, proscrit de la Commune.

La Fédération jurassienne eut son journal à Berne, *Le Révolté*, qui préconisait l'action directe, et dont les deux idées maîtresses étaient la grève générale et le refus de participer aux singeries électorales.

Bakounine mourut à Berne le 1er juillet 1876.

Trois citations de Bakounine

- *Le dernier terme, le but suprême de tout développement humain c'est la Liberté.*
- *Tout pouvoir politique, quelles que soient son origine et sa forme, tend nécessairement au despotisme.*
- *Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge.*

Quand on voit, plus de cent ans après, où le marxisme a abouti : fascisme rouge de Staline ou de Mao, d'une part ; socialisme réformiste incrusté dans le régime capitaliste de l'autre ;

on mesure, avec le recul, la lucidité et la sagesse de Michel Bakounine.

Un texte du Frère Bakounine sur la franc-maçonnerie et la religion

Pour devenir un corps vivant et utile, la Franc-Maçonnerie doit reprendre sérieusement le service de l'humanité.

Mais quelle signification ont aujourd'hui ces mots, servir l'humanité ? Serait-ce protéger les innocents et les faibles, soigner les malades, nourrir et habiller les indigents, donner l'instruction aux enfants pauvres ? Toutes ces œuvres sont infiniment respectables et, comme applications pratiques du principe de l'humaine fraternité, elles font partie, plus ou moins, dans la mesure de la capacité de chacun, des devoirs, non seulement d'un vrai Franc-Maçon, mais encore de tout homme qui n'est point étranger au principe de la charité.

Pourtant si la Franc-Maçonnerie n'avait d'autre but que de les exercer, il n'y aurait aucune différence entre elle et ces innombrables corporations religieuses qui, elles aussi, n'avaient point d'autre but que l'exercice de la charité !

L'immense différence qui la sépare de toutes ces institutions religieuses se manifeste uniquement par l'esprit dans lequel la Franc-Maçonnerie d'un côté et les corporations religieuses de l'autre distribuent leur instruction et leurs secours.

Ces dernières ont pour but absolu et final la gloire de Dieu encore plus que l'allègement des souffrances humaines, le triomphe de l'esprit religieux, la soumission de l'homme sous le joug divin, et par conséquent sous celui de l'Église et de toutes les autorités temporelles sanctionnées par l'Église.

Avec comme conséquence nécessaire la déchéance et l'abdication de la raison humaine, de la volonté humaine, la négation de toute liberté, l'esclavage.

La Franc-Maçonnerie, au contraire, pour peu qu'elle veuille rester fidèle à sa destination première, doit vouloir l'émancipation complète de l'homme, l'établissement de l'humanité par la liberté sur les ruines de toute autorité.

La religion dit : «Il est un Dieu éternel, absolu, tout-puissant, en dehors et au-dessus de cet univers qu'il a créé. Il est tout, lumière, sagesse, amour, beauté, vérité, bonté et justice. En dehors de lui, tout n'est que mensonge, iniquité et ténèbres. Jamais l'homme par ses propres efforts ne saurait monter à Dieu. Abandonné à lui-même, jamais il n'en aurait éprouvé même l'envie, car le mensonge ne saurait avoir le pressentiment de la vérité, ni les ténèbres de la perte de l'instinct de la divine lumière. Ce désir ne s'allume donc jamais dans le cœur de l'homme que par l'effet de la grâce divine, qui le sollicite de cette manière et l'invite à se purifier pour recevoir l'esprit de Dieu. Car si l'homme ne peut de lui-même monter jusqu'au ciel, Dieu, dans sa bonté suprême, peut descendre vers le monde et les hommes pour les illuminer et pour les sauver».

Telle est la pure doctrine religieuse, catholique, protestante, mahométane, juive, voire païenne.

Le principe fondamental, la nature même et l'essence de toute religion est l'appauvrissement, l'anéantissement et l'asservissement systématiques de l'humanité au profit de la divinité.

Dieu étant tout, l'homme est le mensonge, l'iniquité et la mort.

La vérité et la justice n'étant pas en lui, il ne peut les recevoir que comme une révélation

d'en haut, par l'intermédiaire des élus de Dieu, qui ont pour mission de le gouverner et de lui commander sur cette terre. Il leur doit donc une foi et une obéissance absolues.

Le catholicisme romain l'a proclamé et réalisé avec une rigoureuse conséquence. N'en déplaît à ceux qui, voulant former une Eglise ou un culte nouveau, croient pouvoir concilier l'idée de Dieu avec la liberté humaine.

Dieu est, donc l'homme est esclave. L'homme est libre, donc il n'y a point de Dieu. Je défie qui que ce soit de sortir de ce cercle.

Et maintenant, choisissons : Symbolisme théologique / Symbolisme maçonnique ; Divinité / Humanité ; Révélation / Raison ; Privilège / Égalité ; Charité / Solidarité ; Grâce / Justice ; Sujétion / Liberté.

Multatuli

Devenir le frère et l'ami du Chrétien comme de l'Arabe. Frère de Sade

Édouard Douwes Dekker, dit Multatuli, né le 2 mars 1820, à Amsterdam, fut un des plus grands écrivains des Pays-Bas.

Fonctionnaire aux Indes néerlandaises (l'actuelle Indonésie), il démissionna en 1856, écœuré de la façon dont les autorités hollandaises traitaient les indigènes, par les abus dont ils étaient victimes, les oppressions de toutes sortes qu'ils subissaient.

Il est l'auteur, parmi une copieuse production littéraire, de *Max Havelaar*, œuvre anticolonialiste publiée en 1859, qui, traduite dans toutes les langues, eut un succès considérable.

Imprégné des idées libertaires et de l'esprit maçonnique, Multatuli peut être considéré comme le Schoelcher hollandais.

Il était d'ailleurs contemporain du Frère Victor Schoelcher, député de la Martinique, apôtre de l'abolition de l'esclavage, et leurs actions anticolonialistes furent parallèles.

Mais Multatuli fut en outre un anarchiste conséquent.

Il avait épousé en 1846 la baronne Everdine Van Wijnbergen, dite Tine, qui lui donna un fils et une fille. En 1862, Marie Hamminck Shepel, dite Mimi, devint sa maîtresse. Bouleversant les convenances sociales inexorablement victorienne de l'époque, choquant délibérément l'opinion, Multatuli vécut harmonieusement, au vu et au su de tous, avec ses deux compagnes et ses deux enfants. Il éleva ces derniers librement. Il les voulait conscients. Il leur tenait des propos de ce genre : *Si jamais j'invoquais envers vous ma paternité, riez-moi au nez ! Vous ne me devez pas d'affection, et encore moins de respect, parce que j'ai fait l'amour et que vous en êtes issus. Je n'ai vis-à-vis de vous que des devoirs. Et si vous m'aimiez cependant, que ce ne soit surtout pas parce que je suis votre père ! Conception somme toute assez éloignée du commandement de l'Église Tes père et mère honoreras.*

Multatuli combattit la religion, la famille, les préjugés. Il défendit les droits de la femme, l'individualisme, le pluralisme sexuel.

Un journal de La Haye publia, de la plume de son critique littéraire, cet involontaire hommage : *Nous avons maintenant notre Erostrate. C'est l'individualiste Multatuli. Il s'attaque à tout ce qui est sacré aux hommes. Il prône la plus perverse des morales. Il bouscule et foule aux pieds tout ce que la nation a appris à aimer et à vénérer. Il nie Dieu,*

la Bible et l'Évangile. Il nie l'existence de l'âme, l'immortalité et le Salut, et ne reconnaît pour unique déité que son propre moi. Fermez le ban !

Je n'ai pas de précisions sur l'appartenance maçonnique de Multatuli. Je sais seulement, de diverses sources dignes de foi, qu'il était franc-maçon.

Une notice biographique à lui consacrée dans le *Dictionnaire universel de la Franc-Maçonnerie* le confirme formellement.

Tine mourut en 1874. Mimi et Multatuli se retirèrent alors en Allemagne. Le Frère Multatuli y décéda le 19 février 1887.

DEUXIÈME PARTIE

La Commune

Les Francs-Maçons et la Commune de Paris

Nous sommes un noyau d'avancés. Nous ne nous entendons pas sur tout, mais nous sommes tous pour la Révolution. Frère Jules Vallès

Le 21 avril 1871, à Versailles, une délégation maçonnique venue pacifiquement négocier un armistice est éconduite par le sinistre Thiers.

Le 26 avril 1871, à Versailles, une délégation maçonnique conduite par le Frère Gabriel Ranvier, céramiste, membre du Comité de Salut Public, est reçue par la Commune dans la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville. Elle est accueillie par le Frère Louis Thirifocq, tailleur, militant coopérateur, de la Loge Écossaise *La Justice n°133*, qui déclare : *Si au début les Francs-Maçons n'ont pas voulu agir, c'est qu'ils tenaient à acquérir la preuve que Versailles ne voulait entendre aucune conciliation. Ils sont prêts, aujourd'hui, à planter leurs bannières sur les remparts. Si une seule balle les touche, les Francs-Maçons marcheront d'un même élan vers l'ennemi commun.*

La déclaration du Frère Thirifocq est applaudie. Le Frère Jules Vallès, au nom de la Commune, cravate de son écharpe rouge la bannière de la loge. Une délégation de la Commune reconduit les Frères jusqu'au temple de la rue Cadet. Elle a à sa tête les Frères Francis Jourde, employé de banque, délégué aux Finances, de la Loge *Les Zélés Philanthropes*, Benoît Malon, ancien berger, autodidacte, auteur du *Socialisme Intégral*, de la Loge *Le Lien des Peuples*. Félix Pyat, journaliste, membre de la Commune, de la Loge *La Clémentine Amitié*.

Le 29 avril, à 9 heures, répondant à l'appel de 55 loges, 6.000 Frères sont groupés aux Tuileries, bannières maçonniques déployées qui, pour la première fois, sortent des temples. Un long cortège se forme. En tête une musique joue des airs rituels. Elle est suivie de dix délégués de la Commune, mêlés aux dignitaires de la Franc-Maçonnerie, qui précèdent le gros du cortège encadré par une foule nombreuse et enthousiaste. Les Maçons portent leurs

décors. Une loge féminine est tout particulièrement acclamée.

Quand le cortège arrive à l'Hôtel de Ville, le Frère Félix Pyat harangue en ces termes les manifestants : *Frères, citoyens de la grande patrie, de la patrie universelle, fidèles à nos principes communs : Liberté, Egalité, Fraternité, et plus logiques que la Ligue des Droits de Paris, vous Francs-Maçons, vous faites suivre vos paroles de vos actions. Aujourd'hui, les mots sont peu, les actes sont tout. Aussi, après avoir affiché votre manifeste - le manifeste du cœur - sur les murailles de Paris, vous allez maintenant planter votre drapeau d'humanité sur les remparts de notre ville assiégée et bombardée. Vous allez protester ainsi contre les balles homicides et les boulets fratricides, au nom du droit et de la paix universelle.* (Applaudissements. Cris : *Vive la République ! Vive la Commune !*).

Le cortège repart. Par la rue de Rivoli, il rejoint la Bastille et suit les grands boulevards jusqu'aux Champs-Élysées.

Un Frère revendique l'honneur de planter le premier sur les remparts la bannière de sa Loge, *La Persévérance*, fondée en 1790 à l'heure des grandes Fédérations. Une délégation de tous les Vénérables Maîtres l'accompagne. Les bannières maçonniques sont plantées depuis la porte Maillot jusqu'à la porte Bineau, sous les obus que les Versaillais tirent du Mont Valérien.

Quelques jours après, un ballon libre, marqué des trois points symboliques, s'élève dans les airs, d'où il sème d'innombrables exemplaires du *Manifeste maçonnique du Cinq Mai*, appelant les Frères de France et du monde entier à la lutte en faveur des communes de France fédérées avec celle de Paris.

La Commune, on le sait sera écrasée dans le sang, et les communards exécutés, persécutés, déportés ou exilés. Dans ses *Mémoires*, la Sœur Louise Michel commente ainsi la Commune de Paris : *Si un pouvoir quelconque pouvait faire quelque chose, c'était bien la Commune composée d'hommes d'intelligence, de courage, d'une incroyable honnêteté et qui avaient donné d'incontestables preuves de dévouement et d'énergie. Le pouvoir les annihila, ne leur laissant plus d'implacable volonté que pour le sacrifice. C'est que le pouvoir est maudit, et c'est pour cela que je suis anarchiste.*

Il est néanmoins des leçons positives à tirer de la Commune de Paris. Son échec ne fut pas vain. Dominée par deux grands principes, liberté d'expression et justice sociale, principes sur lesquels tous les communards, qu'ils soient blanquistes, jacobins ou membres de l'Internationale, étaient d'accord, la Commune inspira la séparation de l'Église et de l'État, qu'elle avait appliquée, et conséquemment la laïcisation de l'enseignement. En abolissant conscription et armée permanente, elle basa toute insurrection, toute révolution, sur le peuple. Elle lança l'idée de fraternisation universelle. Et aussi le principe proudhonien et antiétatique des communes autonomes et fédérées. Dont applications furent faites avec succès par les premiers soviets en 1917, puis en Ukraine de 1918 à 1921, par la Commune de Cronstadt et surtout en Aragon et en Catalogne de 1936 à 1939, puis en Chine en 1949. Mais le grain souvent est long à germer.

La Franc-Maçonnerie est humaniste et elle est apolitique. Mais les Francs-Maçons individuellement par humanisme, ont un comportement politique. Ce comportement peut-être, non seulement différent, mais opposé à celui de leurs Frères aux convictions contraires. C'est ainsi que des maçons furent jacobins et d'autres chouans, que les uns soutinrent Napoléon et que d'autres le combattirent, ou que si les maçons furent nombreux parmi les

communards, il y en eut aussi, et pas des moindres, chez les Versaillais. Les uns, conciliateurs, comme Charles Floquet, ou comme le général Montaudon qui refusa de tirer sur ses Frères. D'autres, intransigeants, comme Jules Simon, Louis Blanc, bien changé depuis 1848, et surtout le Grand Maître Babaud-Larivière.

Cent ans après, au Palais de la Mutualité, le 18 mars 1971, une commémoration de la Commune de Paris groupait toute la gauche non communiste, depuis les radicaux-socialistes jusqu'à la Fédération Anarchiste, en passant par les Obédiences Maçonniques, les centrales syndicales, la Ligue de l'Enseignement la Ligue des Droits de l'Homme et la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme. J'eus l'honneur d'être le meneur de jeu de cette manifestation où alternaient, devant un public nombreux, recueilli et enthousiaste, partie artistique et orateurs, les principaux leaders des organisations participantes montant tour à tour, à la tribune, entre deux attractions évoquant les fastes et les chants de la Commune. Seul d'entre les tribuns, François Mitterrand fut un peu chahuté. Quand je lui donnai la parole, comme il exprimait l'avis que l'humiliation de la défaite avait provoqué un sursaut patriotique chez les communards, quelques étudiants gauchistes scandèrent du balcon : *Il déconne ! Il déconne !* J'obtins le silence en leur disant : *Nous sommes ici pour commémorer ensemble un même souvenir; alors laissez-le parler. Déconner fait partie de la liberté d'expression.* Et il put parler.

Le Grand Orient de France, pour sa part, se devait de célébrer avec éclat le centenaire de la Commune, dût Babaud-Larivière se retourner dans sa tombe.

Aussi, défilâmes-nous silencieusement, le 24 avril 1971, à quelques trois milliers, avec nos décors, au Père Lachaise, devant le Mur des Fédérés.

Puis, le soir de ce même jour, une cérémonie anniversaire, que présidait le Sérénissime Grand Maître, honorait la Commune de Paris et saluait ses martyrs.

Eugène Pottier

Ce Pottier est, je regrette de le dire, un Communard et sans doute des plus violents. Mais c'est un sincère, et il est né poète. Francisque Sarcey

À quinze ans, en 1830, Eugène Pottier participa à la révolution de juillet.

En février 1848, on le retrouva sur les barricades. En 1871, il était Communard (il fut maire du 2^e arrondissement sous la Commune). Les Versaillais vainqueurs, Eugène Pottier fut condamné à mort par contumace. Il se réfugia successivement en Belgique, en Angleterre et en Amérique.

Il y fut initié en 1875, à la Loge *Les Égalitaires*, fondée à New-York par des proscrits de la Commune. Revenu en France, il s'affilia en 1887 à la Loge *Le Libre Examen* de Paris.

C'était en juin 1871, après l'écrasement de la Commune, qu'Eugène Pottier avait écrit *L'Internationale*. Cette *Internationale* dont la version initiale devait bientôt, dans le vraisemblable but de ménager la susceptibilité des tribuns socialistes, être amputée des vers fameux : *Il n'est pas de sauveurs suprêmes, / Ni Dieu, ni César, ni tribun.* Plus tard, devenue hymne soviétique, *L'Internationale* subira une nouvelle amputation. Pour ne pas choquer les officiers chamarrés et abondamment décorés de l'Armée Rouge, ni donner à leurs troupes

des idées subversives, on escamota ce couplet, sans doute intraduisible en russe : *Les rois nous saoulaient de fumées, / Paix entre nous, guerre aux tyrans ! / Appliquons la grève aux armées, / Crosse en l'air et rompons les rangs ! / S'ils s'obstinent, ces cannibales, / À faire de nous des héros, / Ils sauront bientôt que nos balles / Sont pour nos propres généraux !* Puis le communisme s'embourgeoisant, un hymne national plus national que l'*Internationale* succéda à l'*Internationale*...

Le 24 avril 1906, dans le Grand Temple du Grand Orient de France, une matinée extraordinaire fut donnée au bénéfice d'un monument Eugène Pottier, avec le concours du poète anarchiste Paul Paillette, de la chanteuse Eugénie Buffet, du Frère Clovis Hugues, des chansonniers Xavier Privas, Jehan Rictus, Vincent Hyspa, Théodore Botrel, Gabriel Montoya. Le Frère Henri Martin était Maître des Cérémonies.

Le 24 novembre 1966, dans ce même Temple, la Loge *La Cité Nouvelle* de Sarcelles, fêtait le 150^{ème} anniversaire de la naissance du Frère Eugène Pottier. Francis Viaud, Grand Commandeur du Grand Collège des Rites, tenait le premier maillet. Jacques Mitterand, ancien Grand Maître du Grand Orient de France, José Laval, Grand Hospitalier de la Grande Loge de France, Fabienne L'Écharpe, Grande Maîtresse de la Grande Loge féminine, avaient pris place à l'Orient.

Le Vénérable Maître Roger Leray rendit un vibrant et fraternel hommage à la mémoire du Très Cher Frère Eugène Pottier, dont le Frère Pierre Brochon retraça la vie édifiante.

Les Reclus

Et surtout, mon ami, garde-toi bien de réussir. Élie Reclus

Père de treize enfants, le pasteur protestant périgourdin Jacques Reclus eut trois fils anarchistes et francs-maçons : Élie (1827-1904), Élisée (1830-1905), Paul (1847-1914).

Élie Reclus fut l'initiateur, le levain d'anarchie de ses frères et de son fils. Il participa activement à la Commune de Paris. Directeur de la Bibliothèque nationale, soucieux de la réputation d'intégrité des Communards, il prit les plus grandes précautions contre les risques d'incendie et les vols, rendus propices en ces périodes troubles. Pas un livre ne disparut des rayons, pas un document n'eut à souffrir d'un accident quelconque, malgré les événements, sous la direction d'Élie Reclus. Échappé de justesse quand les Versaillais pénétrèrent dans l'édifice, Élie Reclus se cacha dans une famille amie. De faux papiers lui permirent de se réfugier en Italie, échappant ainsi à une condamnation à vie en forteresse. Il vécut successivement en Suisse, en Amérique, en Angleterre, jusqu'à ce que l'amnistie lui permit de revenir à Paris.

Il collabora à *La Révolte*, qui était en quelque sorte Le Moniteur de l'Anarchie.

Inquiété lors des attentats anarchistes, son fils exilé, il accepta la chaire de Mythologie Comparée que lui offrit l'Université Libre de Bruxelles, émanation de la Franc-Maçonnerie.

Élie Reclus eut un fils, Paul Reclus (1858-1941), qu'il ne faut pas confondre avec son oncle et homonyme le chirurgien. Anarchiste comme son père, il fut même un théoricien de l'illégalisme et de la reprise individuelle.

Inculpé dans le Procès des Trente, en 1894, avec Émile Pouget, Jean Grave, Félix Fénéon,

Sébastien Faure, Paul Reclus gagna l'Angleterre. C'est à lui qu'Auguste Vaillant adressa son *Journal de mon explosion*, qu'il mit à la poste en allant au Palais Bourbon pour y jeter une bombe. Une lettre d'adieu, jointe au journal, disait de Vaillant la fierté de verser son sang *pour des idées libertaires*.

Élisée Reclus, l'illustre géographe, savant philosophe, économiste, auteur d'une réputée *Géographie Universelle* et de *L'Homme et la Terre*, fut un propagandiste libertaire infatigable.

Il écrivit *L'Évolution, la Révolution et l'Idéal Anarchiste*. Il préfaça *La Conquête du Pain* de Kropotkine. Sa brochure *L'Anarchie* fut traduite même en magyar et publiée dans une Loge bruxelloise.

Communard, capturé au combat du plateau de Châtillon, Reclus connut la réclusion. Emprisonné successivement à Quelerne, en Bretagne, dans l'île de Tréberon, à Saint-Germain, Élisée Reclus fut condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie par le conseil de guerre de Versailles, le 15 novembre 1871.

Des dragons jugeant un penseur, écrivit Nadar.

Le 15 février 1872, la peine fut commuée en dix années de bannissement et après avoir séjourné dans dix-sept prisons, Élisée Reclus passa enfin la frontière suisse, le 14 mars 1872.

Dès qu'il apprit sa présence, Bakounine arriva de Milan. *Il avait pour moi des câlineries d'ami bienveillant*, écrivit Élisée à Élie. Élisée Reclus collabora au *Révolté* et fut, aux côtés de Bakounine, un des principaux animateurs de la Fédération jurassienne. Il y préconisa l'action directe et la propagande par le fait.

Quand Bakounine mourut à Berne, en 1876, Élisée Reclus prononça quelques paroles sur la tombe de son ami.

Fondateur de l'Institut des Hautes Études, Élisée Reclus fut un des principaux collaborateurs de Francisco Ferrer. Il écrivit dans *La Revue Philosophique*, *La Revue des Deux Mondes*, *Le Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, *La Revue Germanique*, *L'Humanité Nouvelle*, *Les Temps Nouveaux*, *L'Éducation Sociale*, *L'Insurgé*.

Il donna dans les loges des conférences sur l'Anarchie, puis dans le monde profane à Charleroi, à Bruxelles, à Anvers, à Londres.

Élisée Reclus fut un ardent protagoniste de l'union libre. Il ne concevait de conjungo que de la main gauche. C'est ainsi qu'il "maria" ses deux filles *dans des conditions de vérité où les fiancés n'eurent point à faire de cérémonies civile ou religieuse en l'honneur d'une loi qui leur paraît injuste ou d'un culte qu'ils ne pratiquent point. Ce n'est point au nom de l'autorité paternelle que je m'adresse à vous, mes filles, et à vous, jeunes fils*, proclama-t-il. *Notre titre de parents ne nous fait en rien vos supérieurs et nous n'avons sur vous d'autres droits que ceux de notre profonde affection*.

Paul Reclus, qu'il ne faut pas confondre avec son neveu, était chirurgien.

Anarchisant, il épousait les idées de ses frères Élie et Élisée, avec lesquels il avait fait ménage commun, étant étudiant à Paris, avant la guerre de 1870. C'est à cette époque qu'il fut reçu Franc-Maçon, comme ses aînés.

Il a laissé le souvenir d'un homme de cœur.

On rapporte qu'un de ses amis de jeunesse, Palois, étant malade et sans argent, il partit le voir à Pau, toutes affaires cessantes, le soigna, l'opéra à domicile, et le confiant à la garde d'un confrère, laissa discrètement une somme d'argent qui assurait au convalescent un rétablissement heureux, sans soucis matériels.

Quelques citations d'Élisée Reclus. *L'Anarchie est la plus haute expression de l'ordre.* ● *Ce qu'il y a de meilleur au monde, c'est la bonté.* ● *La lâcheté par excellence est le respect des lois.* ● *Il eut l'étrange fantaisie de vouloir vivre selon sa conscience.* ● *Ornés de la Croix ou du Drapeau, les catéchismes se valent.* ● *Celui qui a franchement mordu au fruit de l'Arbre de la Science sait que désormais, pendant toute sa vie, cette nourriture lui sera indispensable.* ● *Travaillons à nous rendre inutiles.* ● *Celui qui commande se déprave, celui qui obéit se rapetisse. La morale qui naît de la hiérarchie sociale est forcément corrompue.*

Une description enfin où, dans sa glorification de l'archie naturelle des lois non écrites, l'anarchiste symboliquement perce sous le géographe : *La diversité des traits qui s'entremêlent à la surface du globe - crêtes et vallées, serpentines des eaux, lignes des rivages, sommets et profondeurs, roches superposées - présente une image qui n'est pas le chaos, mais au contraire, pour celui qui comprend, un ensemble merveilleux de rythme et de beauté.*

Les Frères Élie et Élisée Reclus appartenaient à la Loge *Les Émules d'Hiram* du Grand Orient de France, à Paris. Élisée y fut initié le 11 mars 1868. La loge-mère d'Élie était la Loge *Renaissance*.

Louise Michel

Louise Michel est très bien. Paul Verlaine

Enfant naturelle, Louise Michel est née le 29 mai 1830 à Vroncourt, près de Domrémy-la-Pucelle, en Lorraine. Sa mère, Marianne Michel, était la servante du maire et châtelain de Vroncourt M. Demahis, qui l'avait engrossée. Mme Demahis fut assez libérale pour que la petite bâtarde fût élevée avec son demi-frère, le fils légitime. M. Demahis mourut en 1845, Mme Demahis en 1850. Les héritiers chassèrent alors la mère et la fille Michel pour mettre fin au scandale.

Louise fut institutrice à Chaumont (Haute-Marne), puis dans une école de la rue du Château-d'Eau, à Paris.

Elle fréquenta les milieux d'avant-garde, connut Henri Tolain, le fondateur de l'Internationale, un proudhonien autodidacte, et milita contre le régime impérial.

Pendant la Commune, elle présida le Club de la Révolution, qui tenait ses réunions dans l'église Saint-Bernard. Elle défendit contre les Versaillais la barricade de la Chaussée Clignancourt et aussi la barricade Perronnet à Neuilly.

Faite prisonnière, elle fut internée au camp de Satory où, quelques jours plus tard, était fusillé Théophile Ferré, qu'elle aimait.

Incarcérée ensuite à la prison des Chantiers, elle comparut devant le conseil de guerre de Versailles, le 16 décembre. Elle interdit à son avocat d'office de plaider, proclamant :

Puisqu'il semble que tout cœur qui bat pour la liberté n'a droit qu'à un peu de plomb, j'en réclame ma part ! Elle fut condamnée à la prison perpétuelle.

Après vingt mois d'emprisonnement en Haute-Marne, elle fut déportée en Nouvelle-Calédonie. Henri Rochefort faisait partie de son convoi.

Louise Michel séjourna au bagne de 1873 à 1880. Elle y fraternisa avec les Canaques, les instruisit de ce que fut la Commune, les soutint dans leur révolte contre les Blancs.

À son retour en France, quinze mille manifestants l'acclamaient à son arrivée à la gare Saint-Lazare.

En 1883, *La Pétroleuse* comme disaient les bourgeois, *La bonne Louise*, comme on l'appelait à Belleville, brandissant le drapeau noir, vola du pain *pour l'exemple*. Ce qui lui valut six ans de réclusion pour *excitation au pillage*. Elle fut écrouée successivement à la prison Saint-Lazare et à la centrale de Clermont.

Voici les commentaires que cette condamnation inspira à Kropotkine : *Louise Michel avait été aussi condamnée pour vol. Louise Michel qui donnait littéralement son dernier châle ou son manteau à un indigent et que l'on ne put jamais décider pendant son emprisonnement à prendre une nourriture meilleure parce qu'elle donnait toujours à ses codétenus ce qu'on lui envoyait.*

Amnistiée en 1886, Louise Michel comparut peu après, pour agitation, devant la cour d'assises, en compagnie du Frère Paul Lafargue.

Lafargue était l'auteur de *L'Éloge de la paresse*, qui faisait autorité dans les milieux anarchistes, en opposition au dogme de la glorification du travail. Or, Lafargue était le gendre de Karl Marx, dont il avait épousé la fille Laura. Et bien qu'on ne soit pas responsable de son gendre, ni de son beau-père, cette peu laborieuse parenté agaça les marxistes orthodoxes.

En 1887, Louise Michel mena campagne en faveur du compagnon anarchiste Clément Duval, dont la condamnation à mort fut commuée en travaux forcés à perpétuité (fort heureusement il devait parvenir à s'évader du bagne de Cayenne).

Duval avait été condamné pour avoir, au classique *Au nom de la loi, je vous arrête*, répondu par le logique *Au nom de la liberté, je te supprime*, joignant le geste à la parole et blessant le brigadier Rossignol.

En 1888, au Havre, Louise Michel fut atteinte de deux balles de revolver. Elle empêcha les compagnons anarchistes de lyncher son agresseur, refusa de porter plainte, sortit prématurément de l'hôpital pour assister au procès et son témoignage enleva l'acquittement.

En 1895, avec le Frère Sébastien Faure, Louise Michel fonda *Le Libertaire*.

C'est à la Loge *La Philosophie Sociale*, Atelier dissident du rite écossais qui admettait les femmes, que fut initiée Louise Michel. *Il y a longtemps que j'aurais été des vôtres, déclarait-elle, si j'eusse connu l'existence des Loges mixtes, mais je croyais que, pour entrer dans un milieu maçonnique, il fallait être un homme. Selon moi, devant le grand idéal de liberté et de justice, il n'y a point de différence d'hommes et de femmes ; à chacun son œuvre.*

La Sœur Louise Michel fut une très active propagandiste en faveur de l'admission des femmes dans les loges de toutes obédiences. Tout comme un autre anarchiste, le Frère Charles Malato, apôtre lui aussi de la fraternelle mixité. Ils firent tous deux campagne pour cette idée, particulièrement dans la région parisienne et le midi de la France.

Louise Michel mourut à Marseille le 10 janvier 1905. Elle fut inhumée à Levallois, près de

sa mère tendrement aimée et du communard Théophile Ferré.

Le faire-part annonçant son décès était ainsi rédigé : *Le Vénérable, les Officiers et les Membres de la Loge n°3, La Philosophie Sociale, ont la douleur de faire part à tous les Francs-Maçons de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de leur Sœur Louise Michel.*

Bien que la Sœur Louise Michel n'ait pas appartenu au Droit Humain, un Atelier de cette obédience porte son nom. Fondé à Paris en 1921, il porte le numéro 786. Il existe à Paris un groupe libertaire *Louise Michel*, affilié à la Fédération Anarchiste.

Digression sur la Femme et la Maçonnerie

Il y a plus de quatre siècles que le Concile de Trente a reconnu une âme à la femme. Mais il n'y a toujours pas de femmes curés. Alors que les loges maçonniques sont présidées par des femmes. Et ce depuis 1744, année où, à l'initiative du Frère de Beauchêne, furent fondées les Loges d'Adoption.

Ces Ateliers féminins étaient rattachés aux Ateliers masculins dont ils portaient le nom. Ils comptaient quatre degrés symboliques : apprentie, compagnons, maîtresse, maîtresse parfaite. La première grande Maîtresse des Loges écossaises féminines régulières de France fut Louise de Condé, duchesse de Bourbon, sœur de sang du duc de Chartres, grand Maître du Grand Orient de France en 1773. Favorables à la Révolution, les idées de Louise de Condé sont proches de celles de Babeuf. L'activité des Loges d'Adoption cessa avec la période révolutionnaire. Pour reprendre sporadiquement sous l'Empire et entre les deux grandes guerres mondiales.

En 1894, le Frère Georges Martin quitta la Grande Loge de France et fonda, avec la Sœur Maria Deraïsmes, initiée en 1882, l'Ordre Maçonnique Mixte International Le Droit Humain, obédience qui, en dépit des exclusives, ne cessera de se développer en Europe et même en Amérique.

En 1945, fut fondée la Grande Loge Féminine de France qui est la concrétisation obédientielle moderne des anciennes Loges d'Adoption.

En 1973, un groupe d'Ateliers s'est séparé du Droit Humain pour constituer la Grande Loge Mixte Universelle.

Alors que les Frères ont toujours été reçus en visiteurs dans les tenues des loges féminines ou mixtes, les loges masculines ne recevaient pas les Sœurs. L'obédience masculine le Grand Orient de France a heureusement comblé cette lacune en organisant couramment des tenues mixtes où les Sœurs, qu'elles appartiennent au Droit Humain, à la Grande Loge Féminine, ou à la Grande Loge Mixte, sont accueillies ès qualités. Les femmes sont désormais intégrées dans l'Ordre Maçonnique Universel de façon irréversible et qui ne pourra que s'accroître. Ainsi, selon le vœu de Louise Michel, Sœurs et Frères, riches de la diversité de leurs obédiences, œuvrent-ils ensemble au sein de leurs loges dont la mission est de faire d'eux des Hommes. Ces hommes seraient-ils des femmes...

Jules Vallès

Jules Vallès, un monsieur. Gustave Flaubert

Jules Vallès est né au Puy-en-Velay, dans la Haute-Loire, le 10 juin 1832. Ayant abandonné ses études pour la vie libre et la bohème du Quartier Latin, il vécut pauvre. Il admirait Proudhon et Michelet.

Un complot visant à enlever le président Louis-Napoléon lui valut un séjour pénitentiaire à Mazas.

Il collabora à *La Revue Européenne*, *La Liberté*, *L'Époque*, fut chroniqueur au *Figaro*. Ses articles, réunis en volume en 1866, parurent sous le titre *Les Réfractaires*. Leur succès lui valut d'être engagé à *L'Événement* de Villemessant. Il publia *La Rue* et fonda un journal du même titre, en 1867, qui fut bientôt interdit. En 1869, il fonda un autre journal, *Le Peuple*, qui eut une vie éphémère.

Jules Vallès retourna à Mazas en août 1870, en sortit le 4 septembre, s'affilia à l'Internationale et fut membre de la Commune.

Pendant la Commune, il publia *Le Cri du Peuple*, un des moniteurs de l'insurrection. Louise Michel y collabora sous le pseudonyme d'Enjolras.

Dans le numéro du 1er mai, le Frère Jules Vallès (il appartenait à la Loge écossaise *La justice n°133*), dans un article intitulé *Les Maçons aux remparts*, appréciait en ces termes l'attitude des Frères Trois Points : *En sortant de ses ateliers mystiques pour porter sur la place publique son étendard de paix, qui défie la force, en affirmant en plein soleil les idées dont elle gardait les symboles dans l'ombre depuis des siècles, la Franc-Maçonnerie a réuni au nom de la Fraternité la bourgeoisie laborieuse et le prolétariat héroïque... Merci à elle. Elle a bien mérité de la République et de la Révolution.*

Le Frère Jules Vallès fut un des derniers défenseurs de la barricade du 19ème arrondissement. Il put s'échapper, revêtu d'une soutane, et gagner Londres. Il fut, lui qui avait obtenu de la Commune de Paris l'abolition de la peine capitale, condamné à mort par contumace.

En 1878, Jules Vallès commença la publication du fameux triptyque autobiographique *Jacques Vingtras : L'Enfant* (1879), *Le Bachelier* (1881), *L'Insurgé* (1886). Après l'amnistie, il fit paraître *Le Cri du Peuple*.

De Jules Vallès, à propos d'un hymne qui fut révolutionnaire : *Elle me fait horreur votre Marseillaise de maintenant. Elle est devenue un cantique d'État. Elle n'entraîne point des volontaires, elle mène des troupeaux. Ce n'est pas le tocsin sonné par un véritable enthousiasme, c'est le tintement de la cloche au cou des bestiaux.*

Jules Vallès mourut le 14 février 1855, à Paris, 77 boulevard Saint-Michel. Son enterrement, drapeau rouge sur le cercueil, provoqua une sorte d'émeute. Car Vallès avait incarné la colère du peuple.

Un ami lyonnais l'ayant photographié, il l'avait remercié par ces vers : *Oui, c'est bien ma mine bourru / Qui dans un salon ferait peur / Mais qui, peut-être, dans la rue / Plairait à la foule en fureur. / Je suis l'ami du pauvre hère / Sans pain, sans abri, sans sommeil / Dis-moi, comment as-tu pu faire / Mon portrait avec du soleil ?*

Jules Vallès est inhumé au Père-Lachaise. Un buste de l'écrivain orne sa tombe.

Une citation de Jules Vallès : *Dans le domaine de la pensée, personne n'a le droit de dire à la mienne : tu n'iras pas plus loin.*

Voilà qui aurait plu à son Frère le Marquis de Sade.

Jean-Baptiste Clément

J'aimerai toujours le temps des cerises Et les souvenirs que je garde au cœur !

Jean-Baptiste Clément est l'auteur de la si charmante chanson *Le Temps des cerises*. Une chanson qui défie les années et les modes. Et qui restera. Comme reste *Il pleut, bergère* que Fabre d'Églantine écrivit avant la Révolution. Comme restent les jolies chansons de Paul Delmet, qui, vieilles d'un siècle, n'ont pas vieilli. Et comme resteront les chansons de Jacques Prévert ou de Charles Trenet.

C'est en 1866 que, réfugié politique en Belgique, Jean-Baptiste Clément ami du chanteur Antoine Renard, échangea avec lui, l'hiver venu, *Le Temps des cerises*, contre un pardessus. Au printemps, mis au Mont de Piété, le pardessus rapporta 14 francs. Quant à Renard, après avoir créé l'immortelle chanson au Petit Casino de Bruxelles, il la vendra 40 francs à un éditeur dont elle fera la fortune.

Avant la guerre de 1870, lié avec Charles Delescluze, qui devait se faire tuer sur une barricade en 1871, Clément collaborait au journal de Vermorel *La Réforme*.

Condamné à un an de prison, en 1869, pour avoir publié un pamphlet *Les Carmagnoles*, il purgea sa peine à Sainte-Pélagie, où les prisonniers politiques avaient succédé aux demoiselles de petite vertu. Le poète fut libéré le 4 septembre 1870. Mobilisé, après Buzenval, il déserta.

Pendant la Commune, il collabora au *Cri du Peuple* de Jules Vallès. Et succéda à Clemenceau comme maire de Montmartre.

L'insurrection vaincue, Jean-Baptiste Clément fut parmi les derniers défenseurs de la dernière barricade. Celle de la rue de la Fontaine au Roy, à l'angle du faubourg du Temple et de la rue de la Folie Méricourt. Il y rencontra une jeune ambulancière d'un dévouement exemplaire dont il ne saura que le prénom, Louise, et au souvenir tendre et nostalgique de qui, après la tourmente, il dédiera *Le Temps des cerises*. C'était le dimanche 28 mai. Prise la veille par les Versaillais, la barricade avait été reprise le matin par les Fédérés. Vers une heure de l'après-midi, ayant tiré leurs dernières cartouches, cernés de toutes parts, sous les boulets qui pleuvaient les derniers insurgés firent sauter la barricade et à la faveur de l'explosion se dispersèrent.

Jean-Baptiste Clément put se réfugier chez Piconel qu'il avait connu en prison. Pendant dix mois, il mena la vie des communards traqués, puis il put gagner Londres, où il attendra l'amnistie de 1880.

Jusqu'à sa mort, Jean-Baptiste Clément sera fidèle à son idéal. *C'est à la nouvelle génération, écrira-t-il, de s'inspirer des événements de la Commune, du courage de ses défenseurs, de profiter des grandes vérités qu'elle a proclamées, des fautes qu'elle a pu commettre, et de se mettre à la besogne pour hâter la revanche du prolétariat, le triomphe de la justice et l'égalité sociale.*

Le Frère Jean-Baptiste Clément fut initié à la Loge *Les Rénovateurs* du Grand Orient de France à Clichy, le 28 octobre 1898.

Il s'affilia, le 10 janvier 1900, à la Loge *L'Évolution Sociale* à Paris, où il passa Compagnon et Maître le même jour 6 juillet 1901.

Né à Boulogne-sur-Seine le 30 mai 1836, Jean-Baptiste Clément est mort le 23 février 1903. Il repose au Père-Lachaise. Des cerises ornent le médaillon qui surmonte son tombeau, face au Mur des Fédérés. À côté de lui gît Valéry Wroblenski, général de la Commune de Paris, et non loin le Frère Lafargue et sa compagne Laura Marx.

Le bon poète Paul Paillette, le chantre de l'amour libre, a écrit sur l'air du *Temps des cerises*, *Heureux temps*. Heureux temps est le temps d'anarchie. *Il semble encore loin, ce temps d'anarchie, / Mais si loin soit-il, nous le pressentons !*

TROISIÈME PARTIE

Jusques et y compris la première der des der

Paul Robin

Faites des enfants !.. La prospérité et la sécurité de la patrie l'exigent, clament les brigands qui gouvernent et les imbéciles qui les suivent ! On s'explique les uns, mais pas les autres. Frère Sébastien Faure

Paul Robin naquit en 1837 à Toulon, dans une famille bourgeoise et catholique. De 1856 à 1858, préparant l'École normale, il fut répétiteur au lycée de Rennes, puis à celui de Brest.

Déjà il avait des vues, insolites pour l'époque, sur le féminisme et les questions sexuelles. Elles se consolidèrent et s'épanouirent à l'École normale. Puis dans le professorat. Avidement d'indépendance, Paul Robin démissionna de son poste de professeur en 1865, participa au congrès international étudiant de Liège, se fixa à Bruxelles et y donna des leçons selon l'enseignement libre qu'il concevait, s'inspirant de ce qu'avait fait naguère le Frère Filippo Buonarrotti, babouviste de la Société des Égaux.

Parallèlement, il fréquentait les milieux d'avant-garde, collaborait à *L'Éducation moderne*, publiait une *Méthode de lecture* à base phonétique.

Délégué de la minorité bruxelloise au congrès de l'Internationale à Lausanne en 1867, il y fit un rapport sur l'instruction intégrale, qui fut adopté l'année d'après au congrès de Bruxelles des 6 au 13 septembre 1868. Entre-temps, il devint membre du Conseil fédéral belge et l'un des piliers de l'organe de la Fédération belge, *L'Internationale*.

En 1869, arrêté lors des grèves de Seraing, dans l'agglomération liégeoise, Paul Robin fut expulsé de Belgique. Il rejoignit Bakounine à Genève et s'y fixa.

Il publia une étude pédagogique sur l'enseignement intégral dans la *Philosophie positiviste* du Frère Émile Littré. Il y défendit l'enseignement mixte, l'utilité du dessin, de la gymnastique, de l'hygiène, des promenades, des jeux, des travaux manuels, botaniques,

archéologiques, géologiques, préconisait les visites d'usines, de musées, d'observatoires. Mais pas un mot de civisme, de religion, de patriotisme, de morale, laïque ou non (il n'y a rien qui ressemble à la morale chrétienne comme la morale laïque).

Le rêve de Paul Robin, concrétiser en les appliquant les méthodes d'enseignement et d'éducation libertaires qu'il préconisait, se réalisa en 1880, le Frère Ferdinand Buisson lui confiant la direction de l'orphelinat de Cempuis, dans le Beauvaisis. Il n'y dépendait ni de l'administration locale ni des autorités universitaires et pu mettre en pratique ses théories.

Il les résumait ainsi : *Laissez l'enfant faire lui-même ses découvertes, attendez ses questions, répondez-y sobrement, avec réserve, pour que son esprit continue ses propres efforts, gardez-vous par-dessus tout de lui imposer des idées toutes faites, banales, transmises par la routine irréfléchie et abrutissante.*

L'éducation intégrale consistait à donner importance équivalente à

- *L'éducation physique* : natation (pensionnaires des deux sexes dans la piscine de l'orphelinat), cyclisme mixte (d'abord tricycles, puis bicyclettes), équitation pour les plus grands, excursions pédestres, défense de jouer aux soldats.
- *L'éducation manuelle* : travaux d'atelier, maçonnerie, cordonnerie, jardinage, botanique, agriculture, confection d'objets, couture et cuisine pour les deux sexes toujours, imprimerie, lithographie, reliure, buanderie, repassage, forge, ajustage, menuiserie.
- *L'éducation intellectuelle* : cabinet de physique et chimie, tableaux numériques, règles à calcul, jeux géométriques, station météorologique, musée astronomique, musée historique, lectures nombreuses.

Partant de ces bases, Paul Robin pratiquait jusqu'à douze ans l'enseignement spontané, après douze ans l'enseignement didactique et précurseur en la matière, l'orientation professionnelle.

Cempuis était devenu vraiment sous sa direction une école libertaire.

Je considère, déclarait Paul Robin, *comme d'une importance capitale qu'avant tout les grandes personnes aient le respect le plus complet de la liberté de l'enfant et qu'elles renoncent sincèrement à lui imposer une autorité qui ne peut avoir pour base que le droit du plus fort.*

À Cempuis, il n'y avait ni concours, ni titres, ni classements, ni punitions, ni récompenses.

Mais, ce n'est pas impunément que l'on chambarde les traditionnelles routines, que l'on transforme en atelier une chapelle désaffectée, que l'on pratique la co-éducation a-religieuse des sexes ; les feuilles pieuses firent chorus, l'Administration s' alarma. violemment critiqué parce que néo-malthusien, Paul Robin démissionna en 1883. Sa démission fut refusée.

Robin innova encore. Comme avec les promenades à la campagne, les classes en plein air, la piscine, la ferme, le jardin, il avait été un précurseur écologique, il fut un précurseur des colonies de vacances. Dès l'été 1885, il emmenait les enfants au bord de la mer pendant deux mois.

Nouvelle campagne cléricale de presse en 1892, provoquant une enquête administrative dont les conclusions furent favorables à Paul Robin.

En 1894, l'année de Caserio, du procès des Trente, nouvelle campagne encore, axée sur le fait que Paul Robin était anarchiste. On lui reprochait de prêcher l'internationalisme, l'iconoclastie, le mélange des sexes (alors qu'à Cempuis le dortoir des garçons était distant de deux cents mètres du dortoir des filles).

Aussi, en raison de ses *idées subversives au point de vue social et néfastes au point de vue de la défense du pays*, Paul Robin fut révoqué par décision du Conseil des ministres. On peut lire dans la cléricale et antisémite *Libre Parole* : *M. Robin, directeur de la porcherie municipale de Cempuis, a été exécuté hier en plein Conseil des Ministres. C'est l'effondrement complet du système pornographique de la co-éducation des sexes.*

Paul Robin avait tenu à Cempuis quatorze ans. Dès lors, le pédagogue céda la place entièrement au propagandiste néo-malthusien.

Paul Robin aimait trop les enfants pour ne pas souhaiter qu'ils soient pleinement désirés et il était pleinement conscient des ravages sociaux du lapinisme pour ne pas vouloir limiter les naissances.

Membre de la Loge *Thélème* du Grand Orient de France à Paris, il s'adressa à tous les Vénérables Maîtres de son obédience pour que fussent mis en discussion dans les loges les problèmes du libre amour et de la libre maternité.

Paul Robin donna dans les loges des conférences sur la procréation consciente, sur l'éducation sexuelle des enfants, sur les droits à l'avortement.

À l'époque, ces thèses néo-malthusiennes étaient révolutionnaires. Robin entraîna dans son sillage les anarchistes, naturellement et encore l'aile gauche socialiste.

Vous êtes un maître, mon cher Robin lui dit Jaurès. Et Léon Blum déclara que les *paradoxes précurseurs* de Robin deviendraient des *vérités communes triviales*.

En 1896, Paul Robin fonda *Régénération* qui prônait la limitation volontaire et consciente des naissances. *Régénération* proclamait que si les prolétaires se devaient de ne faire des enfants que dans la mesure où ils ont la possibilité de les élever convenablement, ce ferait moins de soldats, moins d'électeurs, moins de criminels, moins de misérables.

Ce qui rejoignait cette citation du Frère Chamfort : *Il est malheureux pour les hommes, heureux peut-être pour les tyrans, que les pauvres n'aient pas l'instinct ou la fierté de l'éléphant qui ne se reproduit point dans la servitude.*

Robin fonda, vers 1900, la Ligue anti-esclavagiste pour l'Affranchissement des Filles (journal *Le Cri des Filles*).

Sébastien Faure fut nettement influencé par Paul Robin. Il donna une série de conférences sur *Le Problème de la Population*. Et l'éducation qu'il donna à La Ruche, à partir de 1904, fut marquée par les vues de Paul Robin.

Francisco Ferrer, lui aussi, fut en rapports suivis avec Robin et s'inspira de ses thèmes pédagogiques.

Paul Robin mourut en 1912.

Après sa mort on trouvera dans *Le Bulletin de la Ruche*, que publiera Sébastien Faure, les signatures de ses disciples Albert Laisant et Jean Marestan qui continuèrent son œuvre.

Digression néo-malthusienne

Tant que la Société sera aussi mal fichue qu'elle l'est et aussi longtemps que la répartition des biens atteindra une telle disproportion, il est du devoir de tout être humain conscient de s'abstenir d'encombrer d'éléments nouveaux notre sursaturée planète.

Il est démontré : ● Que la nourriture que peut fournir un sol limité est nécessairement limitée, quelle que soit d'ailleurs cette limite et aussi limitée soit-elle ; ● Que la population

humaine (ou animale) a une tendance universelle à s'accroître indéfiniment et par conséquent au-delà de ses moyens de subsistance ; • Que les obstacles à la population croissante sont tous douloureux et répressifs : maladies, guerres, épidémies, prostitution, morts de faim, de misère, etc.

Il faut pour éviter ces conséquences désastreuses, avoir la sagesse de restreindre volontairement sa descendance.

À ces raisons d'ordre social en faveur de la limitation des naissances prêchée déjà par Platon, Phédon de Corinthe, Aristote et Virgile, il y a lieu d'ajouter des raisons d'ordre individuel.

La femme n'est pas une machine à procréer. Dieu a voulu châtier Ève parce qu'elle tenta l'Homme. Il a voulu qu'après avoir gémi de volupté, elle crie de douleur. Qu'Ève sache se soustraire à l'éternelle damnation, qu'elle déguste avec délices le fruit savoureux de l'Amour en échappant au châtement qui en est la conséquence.

Ainsi Dieu sera couillonné dans la combinaison.

Et César par la même occasion. Car les intérêts de Dieu et ceux de César sont identiques.

J'ajoute que c'est par pur égoïsme que l'on fait des enfants. Quand c'est involontairement cela me paraît incontestable. Quand on les fait consciemment, on songe aux joies qu'ils vous procurent davantage qu'aux ennuis que la vie leur apportera.

On n'oublie jamais qu'une chose, c'est de demander à l'enfant son avis. Et pour cause.

Il faut enfin que l'on sache que les parents ont tous les devoirs et les enfants tous les droits, car les devoirs incombent aux responsables et les responsables d'une naissance sont les parents.

Qu'était donc sage la prière de cette candide héroïne d'Anatole France : *O Sainte Vierge Marie ! Vous qui conçûtes sans pécher, accordez-moi la grâce de pécher sans concevoir.*

On m'objectera que si l'on m'écoutait et que tout un chacun cesse de faire des enfants, le monde disparaîtrait. Je n'en crois rien, car il y a toujours eu et il y aura toujours assez de gens moins conscients que moi, ou ayant moins le sens de leurs responsabilités, pour procréer plus ou moins allégrement.

J'ai eu une compagne qui souhaitait vivement que je lui fasse un enfant. Je lui ai dit : *Fais-toi faire un enfant par qui tu veux, mais pas par moi. Je le reconnaîtrai et je l'élèverai comme si c'était le mien, mais je ne me sens pas le droit de prendre la responsabilité de le mettre au monde.* Peu après, quand j'ai rencontré ma compagne actuelle, elle avait une fillette de quatre ans et demi. Je l'ai élevée et je la considère comme ma fille, n'ayant pas l'amour-propre de mon sperme. Elle n'a pas d'enfant non plus, volontairement. De sorte que nous sommes non procréants de père en fille. Ce qui corrobore pleinement l'impeccable explication que donne le Frère Mark Twain des lois de l'hérédité : *Si votre grand-père n'a pas eu d'enfants, si votre père n'a pas eu d'enfants, il y a des chances pour que vous n'en ayez pas vous-mêmes.*

En complément un poème ad hoc, que j'ai intitulé *Maternité*.

Puisque tu es faite, femme, pour être mère, / Mets au monde un enfant au doux regard rêveur, / Conçois à son sujet les plus belles chimères, / Entoure-le de toute ta tendre ferveur, / Protège sa santé, surveille ses études, / Et berce ses espoirs, et partage ses joies, / Qu'il soit l'objet de toute ta sollicitude, / Mets en lui ce qu'il y a de meilleur en toi / Pour que généreusement son cœur se façonne, / Élève son âme, fais-le franc, pur, gentil, / Soigne-

le, couvre-le, pour que plus tard Bellone, / Quand il aura vingt ans, te prenne ton petit.

Les Laisant

Tel père tel fils, mais aussi tel fils tel père.

Charles-Ange Laisant est né à Basse-Indre dans la Loire Inférieure, point encore Atlantique, le 1er novembre 1841.

Conseiller général à Nantes, député, réélu dans le 18ème arrondissement à Paris, comme boulangiste, il ne se représenta pas en 1893 et se consacra aux mathématiques, avant de devenir anarchiste, alors qu'il était déjà largement quinquagénaire.

Le Frère Charles-Ange Laisant appartenait à la Loge *Libres Penseurs* du Pecq, de la Grande Loge Écossaise, quand, en 1882, Maria Deraismes y fut initiée au mépris des règlements de cette obédience masculine. L'Atelier fut mis en sommeil et la réception de "Madame" Deraismes déclarée nulle et non avenue. Huit ans plus tard, le Frère Georges Martin, tenant du féminisme et de la libre pensée (dont Maria Deraismes était un des fleurons), fonda avec la Sœur Deraismes Le Droit Humain. On devait retrouver le Frère Laisant sur les Colonnes de la Loge *Raspail*, appartenant à la nouvelle obédience mixte.

Charles-Ange Laisant fut un vulgarisateur émérite. Dans un style clair et précis, il rendait limpides, par une lecture aisée, les problèmes les plus ardues. Il dirigea des publications éducatives par l'image, *Les Initiations*, dont le but était de présenter aux enfants des éléments concrets d'enseignement au lieu des habituelles abstractions. Les *Initiations* furent mathématique, astronomique, mécanique, physique, etc., toutes études étrangères aux programmes officiels.

Mais son œuvre la plus révolutionnaire fut *La Barbarie moderne*, publiée en 1912 aux Éditions de la Bataille Syndicaliste.

Membre de la Société d'Astronomie, le Frère Laisant en démissionna, lors de l'exécution de Francisco Ferrer, parce que le roi d'Espagne Alphonse XIII en faisait partie et qu'il ne voulait pas siéger auprès d'un assassin. Anatole France l'imita.

En 1912, traitant d'eugénisme aux Sociétés Savantes, Charles-Ange Laisant réclama en faveur du sénateur Béranger, dit le Père la Pudeur, qui accusait les néomalthusiens de pornographie, *tous les égards qui sont dus à un malade*. Car, ajoutait-il, *nous sommes en face d'un pornomane incontestable*.

Laisant fit aussi campagne contre les bagnes militaires.

En 1914, hélas, aux côtés de Jean Grave, de Kropotkine, de Malato, il signa le *Manifeste des Seize* condamnant l'agression allemande (comme si les responsabilités du conflit étaient unilatérales et comme si les revanchards français, Poincaré en tête, n'en avaient pas). Ce qui ne l'empêcha pas de défendre les antimilitaristes et de témoigner en faveur de Sébastien Faure, en septembre 1917.

Le Frère Charles-Ange Laisant est mort le 5 mai 1920.

Albert Laisant, fils du précédent, est né le 1er juin 1873.

C'est lui, pour qui la fréquentation de Sébastien Faure, fut une révélation, qui amena son père aux idées anarchistes.

Albert Laisant reçut la Lumière, en 1916 à la Loge *Raspail*. Le frère Albert et la Sœur

Jeanne Laisant furent parmi les fondateurs de la Loge *Concordia* du Droit Humain, à Paris. La Sœur Marguerite Martin était Vénérable Maîtresse et Albert Laisant Frère Orateur. Le Frère Laisant appartenait également à la Loge *La Fidélité* de la Grande Loge de France. Ayant accepté la direction de l'Orphelinat Maçonique, Albert Laisant en bouleversa l'organisation par la modernisation de ses méthodes. Il avait posé comme condition à son acceptation de n'assumer qu'une mission pédagogique, sans responsabilités matérielles pour lesquelles il n'avait ni goût ni compétence. Des manquements dans ce dernier domaine lui ayant été reprochés, il abandonna ses fonctions. Mais il ne put se remettre de cette suspicion imméritée.

Il mourut le 23 novembre 1928.

Le Frère Albert Laisant a écrit de nombreux poèmes maçonniques.

Maurice Laisant, fils du précédent, est né le 11 mars 1909.

Dispensé de condition d'âge comme fils de maçon, il fut initié en 1926 à la Loge *Concordia*. Les procédés qui avaient amené l'élimination de son père de la direction de l'Orphelinat Maçonique l'incitèrent à quitter la Loge à la mort de celui-ci. En dépit de ces souvenirs douloureux, il sut se monter assez objectif pour rectifier les erreurs et les stupidités proférées sur la Franc-Maçonnerie dans le monde profane, et notamment par des anarchistes, ce qui est comique (on comprenait mieux l'hostilité d'Hitler, de Staline, de Pétain, ou du Vatican).

Gérant du *Monde Libertaire*, Maurice Laisant fut un des principaux militants de la Fédération Anarchiste.

C'est aussi un poète. Il s'est vu décerner le Prix Charles-Baudelaire.

Domela Nieuwenhuis

Créer un milieu où il y aura place et bonheur pour tous.

Domela Nieuwenhuis est né à Utrecht le 3 mai 1848.

En 1870, jeune pasteur luthérien, il fut profondément ému par les malheurs qu'engendra la guerre franco-allemande. Il prononça des sermons antimilitaristes et créa une Ligue pour la Paix. La tragédie de la Commune le bouleversa. Il prit parti pour les grévistes hollandais et s'associa à la campagne de Multatuli en faveur des Javanais. Tout cela venant d'un prêtre protestant n'était déjà pas mal.

Mais en 1878, Domela Nieuwenhuis rompit avec l'Église.

En 1879, il créa le journal socialiste *Recht voor Allen*.

En 1881, il figura parmi les fondateurs du *Sociaal Democratische Bond*, première organisation socialiste fédérale néerlandaise.

En 1891, il fut élu député dans la circonscription de Frise.

Il aurait pu, dès lors, jouer un rôle important dans la politique batave. Leader du parti socialiste, il aurait sans doute été ministre, peut-être même président du Conseil. Il était trop pur pour cela. Bien vite, il se rendit compte de l'inanité et de la vénalité du parlementarisme. De même que l'ex-pasteur devenu libre penseur était devenu franc-maçon, l'ex-chrétien devenu socialiste devint anarchiste.

Apparenté doctrinalement à Bakounine, Nieuwenhuis fut un fervent admirateur de la

résistance des Doukhobors en Russie et au Canada.

Il publia en 1897, *Le Socialisme en danger*, préfacé par Élisée Reclus, lui aussi anarchiste et ancien protestant.

En 1914, alors que Kropotkine, Cornelissen, Charles Albert, reniaient leur attitude passée, semant la confusion chez ceux dont ils avaient été les maîtres à penser, Nieuwenhuis maintint intégralement ses positions.

Tout le reste de sa vie, qui fut longue, il fut fidèle à ses convictions libertaires.

Extrait de l'intervention de Domela Nieuwenhuis au Congrès de Rome, en 1904 : *J'ai eu cette naïve idée qu'on peut transformer l'Église et la pousser dans la voie du progrès. J'eus encore une autre naïveté, celle de croire qu'on pouvait réformer l'État dans un sens large et bienfaisant. Je sens bien maintenant que je n'ai rien à faire ni avec l'Église, ni avec l'État.*

Laurent Tailhade

Le Frère Laurent Tailhade, dont le zèle maçonnique est infatigable. Bulletin maçonnique n°144, mars 1892

Laurent Tailhade est né à Tarbes en 1854.

Poète, conférencier, polémiste, pamphlétaire, il eut de nombreux duels et des procès retentissants.

Il fut très lié avec Léon Bloy et ils passèrent leur vie à se brouiller et à se réconcilier.

Laurent Tailhade a publié *Le Jardin des rêves* (1880), *Un dizain de Sonnets* (1881), *Au Pays du mufle* (1894), *Terre latine* (1897), *À travers les grouïns* (1899), *La Pâque socialiste* (1899), *Discours civiques* (1902). Il traduisit le *Satyricon* de Pétrone.

Il donna de nombreuses conférences dans les Loges.

On le vit aussi dans les cabarets littéraires. Parmi les Hirsutes, avec Émile Goudeau, Alphonse Allais, Jules Jouy. Au Chat Noir du Frère Rodolphe Salis, avec Verlaine, Jean Richepin, Mac Nab, George Auriol, Maurice Donnay, Alphonse Allais, Jules Jouy, Xanrof, Paul Delmet.

Il fut l'ami du Frère Aristide Bruant.

Laurent Tailhade s'adonnait au jeu, au spiritisme et à la morphine.

Un jour qu'il dînait en galante compagnie au restaurant Foyot, près du Sénat l'éclatement d'une bombe anonyme lui creva un œil, lui qui au soir d'un attentat de Ravachol avait proclamé : *Qu'important quelques vagues humanités, si le geste est beau !*

Il eut l'élégance et la logique de conformer son attitude à ce préambule. Et d'avoir été éborgné par une bombe anarchiste ne l'empêcha pas de faire de la prison comme polémiste libertaire.

Le Frère Laurent Tailhade fut initié à la Loge *L'Indépendance Française* du Grand Orient de France, à Toulouse, le 4 février 1887. Il passa Compagnon le 5 février 1888.

Affilié à la Loge *La Philosophie Positive* à Paris, il y accéda à la Maîtrise le 5 février 1894.

Il démissionnera de la Franc-Maçonnerie le 15 février 1906.

Laurent Tailhade est mort le 2 novembre 1919.

Jacques Gross

O Commune splendide, ô toi qu'on injurie, Tu vis sur tes remparts, Insignes rayonnants, la Franc-Maçonnerie Planter ses étendards. Frère Eugène Pottier

Historien de la Commune de Paris, Jacques Gross appartenait aux Loges Souverain Chapitre et Conseil Philosophique *La Fraternité* à Genève.

Il fut Vénérable Maître de sa Loge, Très Sage de son Chapitre, Grand Maître de son Conseil Philosophique et Membre d'honneur du Grand Collège des Rites.

C'est dire que Jacques Gross fut un maçon illustre.

Illustre vient du latin *illustris*, éclairé, qui est dans la lumière.

Très Illustre Frère, titre réservé aux membres du Conseil Suprême de 33° du Rite Écossais Ancien et Accepté, est employé dans le sens ésotérique d'éclairé et non pas dans le sens courant de célèbre.

Et c'est improprement que *Très Illustre Frère* est usité pour les dignitaires du Conseil de l'Ordre du Grand Orient de France. Leur rôle est ésotérique et ils sont de tradition *Très Respectable Frère*.

Le *Très Illustre Frère* Jacques Gross donna de nombreuses conférences sur *La Franc-Maçonnerie sous la Commune*, dans lesquelles il situait l'action des maçons communards et plus spécialement des Frères anarchistes.

Il a laissé des souvenirs sur son ami Élisée Reclus, avec qui il fut très lié lors du long séjour que celui-ci fit en Suisse entre 1874 et 1890.

La collection du Centre International de Recherches sur l'Anarchisme de Lausanne, possède le texte d'une conférence sur *La Franc-Maçonnerie* donnée par Jacques Gross en 1908 (26 feuillets dactylographiés).

Jacques Gross était né en Alsace en 1855. Sa famille avait émigré à Genève en 1871. Il y mourut en 1929.

Sébastien Faure

Tu fus un grand lutteur et tu fus un grand Sage.

Tu semas le bon grain par beaux et mauvais temps.

Qu'il me soit donc permis de rendre cet hommage.

Au père spirituel de mes lointains vingt ans.

Frère Charles d'Avray (pour les 80 ans de *Sébeste*)

Sébastien Faure fut une des grandes figures de l'anarchisme.

Propagandiste éloquent et persuasif, parfait dialecticien, mettant au service d'une grande culture de remarquables dons oratoires, il remua les publics les plus divers.

Sébastien Faure naquit le 6 janvier 1858 à Saint-Étienne. Il était l'aîné de sept enfants. Son père, Auguste Faure, négociant en soieries, bourgeois nanti, catholique pratiquant partisan de l'Empire, décoré de la Légion d'honneur, le destinait à la Compagnie de Jésus.

Et il fut séminariste, avant de devenir libre-penseur, socialiste, franc-maçon.

Initié le 28 juin 1884 à la Loge *Vérité* du Grand Orient de France, à Bordeaux, il passa Compagnon et Maître le même jour 31 octobre 1884.

Ayant adhéré au Parti Ouvrier Français, il fut candidat guesdiste, en Gironde, aux élections de 1885.

Mais dès 1888, rallié aux conceptions de Bakounine et Reclus, il devint anarchiste et ne cessa plus de l'être.

Soulignant le côté évolutif de l'anarchisme, Sébastien Faure définissait la société libertaire celle où *l'individu aura le maximum de liberté et de bien-être adéquat à chaque époque*. De vouloir l'instaurer lui vaudra de passer en prison plusieurs années de sa vie. À Paris, Toulouse, Bordeaux, Lyon, Marseille, Nîmes.

En 1894, il devint le tuteur de la petite Sidonie Vaillant que son père lui avait confiée avant de monter sur l'échafaud.

Six mois après, ce fut le procès des Trente.

Comparaissaient devant la Cour d'Assises trente prévenus soupçonnés de *complicité possible* avec Émile Henry, Auguste Vaillant et Santo-Jeronimo Caserio.

Dans le box des accusés, auprès de Sébastien Faure, Jean Grave de *La Révolte*, Charles Châtel de *La Revue Anarchiste*, Émile Janvion, Constant Martin, Louis Matha, gérant de *L'En-dehors* le journal de Zo d'Axa, le critique d'art Félix Fénéon, etc. Deux inculpés, Émile Pouget et Paul Reclus, préférant suivre les débats de loin, avaient pris le train pour Bruxelles.

Aux gens de lettres (vingt-sept en tout), pour faire bonne mesure, on avait adjoint deux praticiens de la reprise individuelle, Ortiz et Chericotti, et un porteur d'arme prohibée, Bertani.

Jean Paulhan y fait allusion dans sa préface aux *Œuvres* de Fénéon : *On vit sur le banc d'infamie, aux côtés de redoutables doctrinaires qui rêvaient de détruire à jamais la propriété, de paisibles cambrioleurs qui tentaient simplement, sur des points infimes, de la répartir avec plus d'équité.*

Les trente inculpés étaient poursuivis pour *association de malfaiteurs*.

C'est le procureur Bulot que Ravachol avait raté (on ne réussit hélas pas tout ce que l'on entreprend), qui occupait le siège du ministère public.

Le procès fut très gai, grâce à Félix Fénéon.

Voici quelques-unes de ses réponses à l'interrogatoire.

On lui demandait pourquoi il avait hébergé Matha ? *Peut-être manquait-il d'argent.*

On lui demandait pourquoi, à l'instruction, il avait refusé de fournir des renseignements sur Matha et Ortiz. *Je ne me souciais de ne les point compromettre. Le cas échéant, j'agis de même à votre égard, Monsieur le Président.*

On avait trouvé un détonateur dans son tiroir. *Mon père l'avait ramassé dans la rue. – On ne trouve pas de détonateurs dans les rues. – Je vous demande pardon ; le juge d'instruction m'a dit que j'aurais dû le jeter par la fenêtre, eh bien si je l'avais jeté par la fenêtre, comme elle donne sur la rue, on aurait pu le trouver dans la rue... – Il y avait aussi chez vous du mercure, et avec le mercure on fabrique du fulminate de mercure, qui est un explosif. – Le mercure sert aussi à fabriquer des baromètres.*

Enfin, au cours d'une audience, l'avocat général décacheta une enveloppe à lui adressée, qui contenait ce qu'un jeune ami de l'accusé, Alfred Jarry, donnant à l'excrément un drôle d'r,

orthographia de la *merdre*. Une suspension de séance de quelques minutes fut solennellement accordée par la Cour *pour permettre au représentant du ministère public d'aller au lavabo*. Et Fénéon s'écria : *Jamais, depuis Ponce Pilate, on ne s'était lavé les mains avec autant d'emphase !..*

Félix Fénéon avait fait rire. Sébastien Faure fit pleurer.

Sa magistrale harangue émut les jurés. Il y eut vingt-sept acquittements. Seuls Ortiz, Chericotti et Bertani furent condamnés.

En 1895, Sébastien Faure fonda *Le Libertaire* avec Louise Michel.

En 1898, ce fut l'affaire Dreyfus. Zo d'Axa, lapidaire, écrit : *Si ce monsieur ne fut pas traître, il fut capitaine. Passons*. Ce qui ne l'empêcha pas de stigmatiser les anti-dreyfusards.

Sébastien Faure, tout comme Louise Michel, fut ardemment dreyfusard.

Antimilitariste, il s'en explique : *Dreyfus, en tant que capitaine, est mon ennemi, et je le combattais. Victime de la lutte absurde de races à laquelle nous assistons, il me devient sympathique et je prends sa défense au nom de l'humanité*. Sébastien Faure fit aussi campagne pour le désarmement unilatéral avec le Frère Alfred Naquet.

En 1904, aux Pâtis, près de Rambouillet, Sébastien Faure créa *La Ruche*, école libertaire appliquant les méthodes d'enseignement de Paul Robin. Elle prospéra jusqu'en 1914, mais dut fermer en 1917.

Le 3 novembre 1905, le Frère Sébastien Faure s'affilia à la Loge *Le Progrès* à Paris.

En 1914, il publia un manifeste en faveur de la paix, qui faisant pendant à celui de Karl Liebknecht, emprisonné en Allemagne avec Rosa Luxembourg.

En 1916, il lança un périodique, *Ce qu'il faut dire*, qui fut abondamment censuré.

En 1918, emprisonné pour avoir tenu un meeting interdit, c'est de sa cellule qu'il entendra sonner le clairon de l'armistice.

Il avait démissionné de la Franc-Maçonnerie le 20 décembre 1917.

Les œuvres principales de Sébastien Faure sont : *La douleur universelle* (1895), livre qu'il écrivit en prison, à Clairvaux, *Mon communisme* (1921), *L'imposture religieuse* (1923), *Propos subversifs*, *La véritable révolution sociale* en collaboration avec Lucien Barbedette, Victor Méric, Voline, *Mon opinion sur Dieu* (1928).

Entre les deux guerres, son grand œuvre fut de présider à l'élaboration de *L'Encyclopédie anarchiste*, quatre volumes, trois mille pages.

Sébastien Faure avait fait un mariage d'amour. Mais son épouse d'éducation et d'idées bourgeoises, ne put se faire à la vie d'agitateur de son mari. Sa famille souffrait mal qu'elle ait épousé un anarchiste libre-penseur et franc-maçon.

Ils divorcèrent. Mais l'ex-madame Faure, ayant cédé aux convenances, jamais pourtant n'oublia son ancien mari. Quarante ans durant en prison, il reçut des colis anonymes, à l'hôpital, des fleurs d'expéditeur inconnu.

Quelques années avant sa mort, Sébastien Faure, venant de subir une délicate intervention chirurgicale, vit entrer dans sa chambre de clinique une vieille dame inquiète. Son ex-femme, tremblant pour sa vie, n'avait pas pu garder l'anonymat jusqu'au bout. Ils vécurent ensemble leurs dernières années.

Sébaste, comme on l'appelait familièrement dans les milieux libertaires, s'éteignit à Royan le 14 juillet 1942.

Paraf-Javal

Le service militaire obligatoire est une des mesures les plus despotiques, les plus honteuses inventées jamais. Léon Tolstoï

Paraf-Javal naquit à Paris le 31 octobre 1858.

Anarchiste individualiste, il créa en décembre 1902, avec Libertad, Janvion et Yvetot la Ligue antimilitariste. Elle avait pour but la suppression des armées et prit part au congrès antimilitariste d'Amsterdam, organisé en juin 1904 par Domela Nieuwenhuis. Ne préconisant comme moyen d'action que la désertion, Libertad et Paraf-Javal refusèrent de se soumettre aux décisions plus générales adoptées, abandonnèrent la Ligue et n'adhérèrent pas à l'Association internationale antimilitariste issue du Congrès.

En 1902, Émile Armand, Paraf-Javal, H. Zisly, M. Kugel, F. Prost, G. Deherme figurèrent parmi les fondateurs d'une colonie anarchiste. Ils constituèrent une société pour la création et le développement d'un milieu libre. Elle s'installa à Vaux, eut quatre cents adhérents en 1903 et dura jusqu'en 1907.

De mars à juin 1904, dans une série d'articles du *Libertaire*, Paraf-Javal dénonça ce qu'il considérait comme l'absurdité syndicale et coopérative.

Il collabora à l'hebdomadaire *L'Anarchie*, fondé en 1905 par Albert Libertad, et il en assuma pendant un moment la direction.

Paraf-Javal a publié de nombreuses brochures : *Libre Examen* (1901), *L'Absurdité de la politique* (1902), *L'Absurdité des soi-disant libres penseurs* (1905), *L'Absurdité de la propriété* (1906), *Les faux droits de l'homme et les vrais* (1907), *Le monopole de l'abrutissement officiel* (1909), *L'argent* (1909), mais aussi des *Éléments d'arithmétique physique* (cours moyen) et d'autres volumes pédagogiques édités en espagnol par l'École Moderne de Barcelone, de Francisco Ferrer.

Vénérable Maître, dès 1930, de la Loge *La Montagne*, de la Grande Loge de France à Paris, le Frère Paraf-Javal constitua, en 1935, la Grande Loge de la *Fraternité Universelle*, en dissidence avec son obédience.

Paraf-Javal avait une personnalité marquante, d'une incontestable originalité, et un caractère de cochon. L'intransigeance de son comportement frôlait souvent le sectarisme. Et il lui arrivait d'apostropher sans tolérance les Frères qui n'étaient pas de son avis. Mais comme l'a si pertinemment écrit Pierre Dac : *Si tous ceux qui croient avoir raison n'avaient pas tort, la vérité ne serait pas loin.*

Et puis est peut-être préférable un emmerdeur à un mouton de Panurge, bien que l'alternative ne soit fort heureusement point inéluctable.

Francisco Ferrer

Après le pain, l'instruction est le premier besoin du peuple. Frère Danton

Francisco Ferrer y Guardia est né le 10 janvier 1859 à Alella, village catalan des environs de Barcelone.

Élevé pieusement, le petit Francisco fut enfant de chœur.

Ayant atteint l'âge du labeur, il travailla chez un marchand de draps de Barcelone, qui était Franc-Maçon. Le patron se prit d'amitié pour son jeune employé, lui prêta des livres, le conseilla dans ses études et aida ainsi grandement l'évolution autodidactique du futur pédagogue.

En 1884, Francisco Ferrer fut initié à la Loge *La Verdad* de Barcelone.

Il avait épousé Teresa Sanuarti. Leurs filles s'appelèrent Paz (la Paix), Luz (la Lumière), Sol (le Soleil).

Mêlé au pronunciamiento de Villacampa, en 1886, Ferrer se réfugia à Paris.

Le 26 mars 1890, il s'affilia à la Loge *Les Vrais Experts* du Grand Orient de France. Il atteindra, dans cette obédience, le 3^e symbolique.

Ferrer donnait pour vivre, des leçons d'espagnol. En 1901, une de ses élèves, Mlle Meunier, qui l'avait fait son légataire universel, mourut. Sans rien changer à la simplicité de sa vie, Ferrer consacra l'héritage à la réalisation de sa grande idée, la Escuela Moderna, l'École Moderne de Barcelone.

L'enseignement laïc qu'on y donnait, affranchi de l'emprise de l'Église comme de celle de l'État, dans un pays pauvre, arriéré, ignorant, cléricalisé et étatisé à outrance, où il y avait trois analphabètes sur quatre habitants, fut une révolution.

En complément à l'École Moderne, Ferrer fonda une maison d'édition. En une phrase, il avait défini son double objet. *Élever l'enfant de manière qu'il se développe à l'abri des superstitions, et publier les livres nécessaires pour produire ces résultats, tel est le but de l'École Moderne.*

Parmi les collaborateurs de Francisco Ferrer, on peut citer Élisée Reclus, les professeurs Lluria, Ramon y Cajal, Martinez Vargas, le naturaliste Odon de Buen, Paraf-Javal, et Soledad Villafranca, qui devint sa compagne (Ferrer vivait séparé de sa femme depuis plusieurs années).

Les publications de l'École Moderne se répandirent en France, en Italie, en Suisse, en Belgique. Cent-vingt Cercles et Associations soutinrent l'École Moderne.

Le 31 mai 1906, lors du mariage à Madrid du roi Alphonse XIII, un attentat à la bombe fut commis par Mateo Morral. Mateo Morral avait travaillé comme employé à la librairie de l'École Moderne. Les Congrégations crurent tenir leur revanche. Une descente de police eut lieu à la Escuela Moderna. Ferrer comme instigateur, ses professeurs, pour complicité, furent arrêtés, l'école fermée.

El corazon de Jesus, journal de Bilbao, écrivit : *Ces crimes continueront à se produire tant que les Espagnols soutiendront la liberté de lire, d'enseigner et de penser, d'où naissent tous ces monstres anti-sociaux.* Une campagne en faveur des *monstres antisociaux* fut déclenchée en France, en Italie, en Angleterre.

Après treize mois d'incarcération, le 13 juin 1907, le procès eut lieu. La peine de mort fut requise contre Ferrer. Mais les chefs d'accusation étaient par trop puérils. Il fut acquitté. Le Saint Office en était pour ses frais. Mais l'École resta fermée.

Loin de renoncer, Ferrer tenta alors de réaliser ses buts sur le plan international. Il créa à Paris une Ligue internationale pour l'éducation rationnelle de l'enfance. Parmi les fondateurs : Anatole France, le Frère Charles Ange Laisant, William Heaford. Parmi les premiers adhérents : le Frère Alfred Naquet, Lucien Descaves, le Frère Marcel Sembat, Maurice

Maeterlinck, les Frères anarchistes Jean Marestan, Paul Robin, Sébastien Faure, Laurent Tailhade, Charles Malato.

Le Boletín de la Escuela Moderna parut à Rome sous le titre *La Scuola laica*, devint au Pérou *La Razon* et s'intitula à Bruxelles *L'École rénovée*.

Je ne résiste pas au plaisir d'intercaler ici un échange de correspondance qui montre la tolérance et l'esprit de fair-play du Frère Ferrer, mais aussi sa fermeté de conviction (quel mérite en effet aurait-on à être tolérant si on n'était pas intransigeant ?).

Voici le texte de la lettre adressée, le 10 mars 1909, à Monsieur Ferrer Guardia directeur de l'École Moderne de Barcelone.

Cher Monsieur. Mon représentant, M. Isabelo de los Reyes, m'a envoyé plusieurs exemplaires des magnifiques ouvrages que vous avez publiés. Je suis très agréablement surpris par vos méthodes modernes de pédagogie, de la plus haute importance au point de vue scientifique et culturel. Si le peuple des Philippines avait étudié dans de tels ouvrages au lieu de se plonger dans un ramassis de superstitions et de formules moisies offertes par les frères et les jésuites, il aurait, en peu de temps, atteint un degré de civilisation dont il n'a pu approcher après quatre siècles de lectures consacrées à Saint-Thomas d'Aquin et à bien d'autres qui furent vraisemblablement les étincelantes lumières de l'Église de leur époque. Mais comment prétendre continuer à enseigner leurs méthodes archaïques à la jeunesse contemporaine des aéroplanes, du radium et des mille et mille découvertes scientifiques ? Je vous prie donc d'agréer mes félicitations les plus chaleureuses et celles de notre Église pour votre louable effort en faveur d'une plus large et plus libre connaissance, et cela malgré les persécutions endurées. Notre Église croit que le pouvoir éclairant de la raison humaine provient directement de Dieu et que, "rechercher la vérité", c'est rechercher le Seigneur. Le Suprême Conseil de nos Évêques, composé de vingt-quatre prélats, a décidé d'introduire, dans nos séminaires et dans nos écoles, les textes scolaires du professeur Odon de Buen, que je vous prie de saluer particulièrement de notre part, ainsi que les ouvrages d'Engerrand, de Letourneau et de Reclus. Dans notre enseignement, nous nous limiterons à corriger quelques tendances athées ou antireligieuses des livres mentionnés, en expliquant aux élèves que les auteurs étaient devenus ennemis de la religion parce qu'ils eurent, comme vous-même, à subir les persécutions les plus féroces de la part de ceux qui prétendent être, devant le monde, les imitateurs du Libre Penseur le plus doux et le plus humain, le plus noble de tous les maîtres. Cher Monsieur, je vous salue respectueusement, et j'adresse mes félicitations à tout le groupe des professeurs des Écoles modernes d'Espagne. Signé : Grégoire Aglipay, Évêque suprême de l'Église Indépendante des Philippines Contresigné par Isidore C. Perez, Évêque, Secrétaire général.

À cette lettre, le Frère Ferrer répondit.

Ces félicitations nous sont agréables parce qu'elles reconnaissent l'efficacité de l'enseignement qu'offre notre bibliothèque, s'opposant nettement à celle qu'offrent les livres de moines et jésuites et des saints scolastiques. Il nous faut cependant faire des réserves en ce qui concerne l'idée de "rectifier les tendances athées ou irrégieuses" de nos ouvrages parce que, avant tout leurs auteurs ne devinrent pas irrégieux par un sentiment né des persécutions de l'Église, mais par l'évidence que le rationalisme scientifique impose à l'esprit. Donc, ce que les félicitations semblent contenir d'esprit libéral et progressiste s'efface malencontreusement devant la permanence manifeste de l'esprit ecclésiastique

autoritaire qui s'octroie le pouvoir de définir, d'approuver ou de censurer, qui se considère en somme comme l'arbitre suprême de la pensée humaine. De plus, une Église quelle qu'elle soit, en raison de cet esprit, provoque un péril grave. Étant donné son pouvoir de limiter la liberté de penser, d'enfermer le cerveau dans le monde de la foi orthodoxe, il est certain que surgissent des hérétiques. Que fera de ceux-ci le Conseil suprême ? Si artificieusement libérale que soit la réponse à cette question, nous la verrons toujours inspirée par l'ombre de Torquemada. Que soit donc bienvenue la décision de prendre comme recueil de textes pour les séminaires et les écoles des Philippines, les ouvrages d'Odon de Buen, de Letourneau et d'Engerrand, mais qu'il soit bien entendu que tout en acceptant l'opinion respectable de certaines personnes, nous ne reconnaissons pas l'autorité des évêques constitués en Conseil suprême, parce que nous considérons que chaque homme est soumis aux lois qui conditionnent la nature humaine bien plus qu'à n'importe quel conventionnalisme religieux, juridique ou politique. Tout homme a droit à la liberté de régler sa propre pensée, avec les responsabilités qui en découlent. Une collectivité définissant et limitant la pensée d'autrui, quel que soit le prétexte qu'elle invoque pour se justifier, commet un attentat contre le droit humain. La raison n'est pas une inspiration directe de Dieu, ou d'un dieu, mais une simple fonction de l'organisme animal ; la recherche de la Vérité n'est pas la recherche d'un seigneur, c'est l'orientation dans les voies intellectuelles libres. La raison n'admet que l'évidence contrôlée scientifiquement. Les professeurs rationalistes peuvent faciliter la voie de la connaissance, mais ils ne prétendent ni détenir ni monopoliser la vérité absolue. On ne peut, non plus, tenir pour "le plus doux des humains, le plus noble libre penseur de tous les maîtres", celui qui a dit selon l'évangéliste Luc : "Qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne recueille pas avec moi, gaspille". Après ces remarques, et avec l'espoir que les démonstrations des auteurs des textes en question prévaudront sur les rectifications théologiques venant des instituteurs confessionnels, nous acceptons les félicitations de l'Évêque suprême des Philippines et en faisons part à nos lecteurs.

En juillet 1909, Ferrer était de passage à Barcelone quand éclata la grève générale.

Sans la moindre preuve, accusé d'avoir provoqué des troubles consécutifs à la grève, il fut arrêté.

Le 9 octobre, après une parodie de procès, le tribunal militaire le condamne à la peine capitale. Le roi Alphonse XIII refusa de le gracier.

Le 13 octobre, malgré les protestations du monde entier, il fut fusillé dans les fossés de Montjuich.

L'indignation fut universelle. Proclamation du Grand Orient de France, proclamation du Grand Orient de Belgique, drapeaux en berne à Lisbonne, drapeaux noirs hérissés sur les Maisons du Peuple du bassin de Charleroi, deuil à Milan, soulèvement à Montevideo, protestations à Rome, Londres, Berlin, chez les universitaires de Saint-Petersbourg, 500.000 Parisiens manifestent, 50 consuls d'Espagne contraints à démissionner.

Quelques témoignages

L'enseignement rationaliste peut et doit tout discuter en mettant au préalable les enfants sur la voie simple et directe de l'investigation personnelle. Frère Francisco Ferrer.

Les Écoles Modernes, fondées par Ferrer, font plus de mal au cléricalisme espagnol que lui en ferait une répétition de l'incendie des couvents par le peuple. C'est pourquoi, les Congrégations d'Espagne ont tout intérêt à se débarrasser de Ferrer et à détruire son œuvre. Frère Tarrida del Marrnol.

Je ne crois pas que Francisco Ferrer ait trempé directement dans les émeutes de Barcelone. Mais il en est moralement responsable, puisque sa propagande tendait à renverser l'ordre établi. Charles Maurras.

Et je me trouve en face d'un procès terminé, sans que l'instruction en quête seulement de charges ait un seul moment recherché la vérité. Plaidoirie du Capitaine Galceran.

Je suis écœuré de la procédure suivie contre Ferrer, de l'inanité de l'acte d'accusation et aussi de la bassesse qu'a montrée presque toute la presse française, laquelle, à part de rares et nobles exceptions, n'a pas protesté contre le crime machiné par une réaction sans scrupules. Paul Painlevé.

Les esclaves en uniformes ont obéi aux bourreaux en soutanes. Ils ont assassiné Ferrer ! Il n'y avait rien d'autre à attendre des barbares, des fanatiques, des bêtes féroces qui tenaient une si belle proie. Georges Yvetot.

Galilée laissant échapper ces paroles : "Et pourtant elle tourne", le noble éducateur Ferrer prononçant ces paroles : "Vive L'École Moderne", sentaient bien qu'ils étaient, l'un et l'autre, le crime d'avoir servi la Vérité et l'Humanité, mais l'un et l'autre sentaient aussi - tous ceux qui les ont précédés et qui les ont suivis sentaient aussi - que rien ne peut arrêter la pensée humaine, et qu'ils préparaient pour nous tous, avec plus de savoir, plus de puissance, de liberté, de justice, de bonheur, et c'est pourquoi, comme les coureurs antiques, ils se sont passé de main en main l'éternel, l'inextinguible flambeau. Frère Hector Denis.

Han Ryner a rapporté deux anecdotes typiques qui soulignent à souhait l'intelligence aigüe et l'érudition sans faille de la justice ibérique. Les voici résumées.

Après onze heures de perquisition, on avait trouvé dans la correspondance de Ferrer une promesse faite à Aristide Pradelle de publier dans *L'École rénovée* son article intitulé *Le triomphe du dynamisme atomique*. Pour le fiscal - équivalent espagnol de notre procureur - *dynamisme* et *dynamite*, c'était tout comme. Il fit par conséquent état d'évidents desseins terroristes.

Autre exemple. En 1897, un écrivain catalan fut poursuivi pour avoir traduit *Le Corbeau* d'Edgar Poe. Il est en effet, en ce poème, fait allusion à la déesse Pallas. Or un anarchiste, répondant précisément au nom de Pallas, venait à point nommé d'être condamné. En conséquence, le traducteur fut convaincu de propagande anarchiste et d'excitation au crime.

À Bruxelles, est érigé un monument *À la gloire de Francisco Ferrer, martyr de la liberté de conscience*. C'est le Frère Léon Furnemont qui fut le président du Comité Ferrer. Il existe une Loge *Francisco Ferrer* n°415 de la Grande Loge de France, à Paris. L'anarcho-pacifiste René Valfort en fut le Vénérable Maître. Il existe une Loge *Francisco Ferrer* n°30 du Droit Humain, à Angers. C'est un des plus anciens Ateliers de cette obédience.

Depuis la mort d'Ascaso et l'assassinat de Durruti en 1936, la dépouille de Francisco Ferrer voisine avec celles des deux leaders anarchistes catalans.

Abel Paz, dans son livre *Durruti, le Peuple en armes* (Éditions de la Tête de Feuilles, 1972, réédité depuis), pages 534 et 535, sous le titre *Une tombe anonyme* donne ces précisions. *Le Quartier Général du Caudillo donne des ordres au chef des troupes qui devait occuper*

Barcelone le 26 janvier 1939, d'effacer tout signe permettant l'identification des dirigeants rouges enterrés dans le cimetière de Montjuich et éviter que ces tombes deviennent des lieux de rassemblement. Le chef militaire communiqua les ordres du Caudillo aux autorités civiles. Le gouvernement civil envoya à l'administration de ce cimetière la note suivante : "Il faut enlever des tombes des leaders anarchistes et catalanistes, et spécialement de la tombe de Buenaventura Durruti, enterré dans ce cimetière, tout caractère qui pourrait appeler l'attention des gens". Dans le cimetière civil de Montjuich, plus commodément appelé le cimetière de "Casa Antunez", on trouve, au pied d'un grand cyprès, trois tombes. La première, à gauche, est celle du grand pédagogue, fondateur de l'École Moderne, Francisco Ferrer fusillé le 13 octobre 1909. La tombe du milieu est celle de Durruti et la troisième, celle de Francisco Ascaso, né à Almaden en 1901, et mort à la prise de la Caserne de Atarazanas, le 20 juillet 1936. Ces trois tombes, recouvertes d'une pierre lisse, sont dénuées de toute inscription, par la grâce du Caudillo. Sans le vouloir, le général Franco a rendu le plus grand hommage à ces hommes et a rendu leur identification la plus facile, en les rendant différentes, parmi les milliers de tombes qui peuplent ce cimetière. Et nous avons trouvé sur ces tombes des fleurs fraîches et d'autres artificielles, preuve que des mains anonymes et discrètes les fleurissent encore aujourd'hui.

Augustin Hamon

Notre devoir, mes Frères, est de travailler pour aider l'évolution naturelle des sociétés humaines de façon que l'état de liberté devienne sans cesse de plus en plus grand. Frère Augustin Hamon

Augustin Hamon, né à Nantes le 20 janvier 1862, appartient à la grande lignée des pédagogues libertaires qu'illustrèrent les Frères Élisée Reclus, Paul Robin, Charles-Ange Laisant, Sébastien Faure, Francisco Ferrer, Jean Marestan, tous francs-maçons du Grand Orient de France. Il assumait la charge de cours libres aux Universités de Paris, de Londres et de Bruxelles.

Il connut l'exil, comme anarchiste, à Londres, avec Louise Michel, Kropotkine, Errico Malatesta et Charles Malato.

Augustin Hamon et sa compagne Henriette Rymembroeck assumaient la traduction française des œuvres de George Bernard Shaw. Ce qui faisait dire plaisamment à un de leurs amis qu'Henriette traduisait de l'anglais en belge et Augustin du belge en français (Augustin Hamon donna d'ailleurs des conférences dans les loges sur *La Critique sociale dans le théâtre de Bernard Shaw*).

Hamon fut initié le 20 janvier 1882 à la Loge *Bienfaisance et Progrès* du Grand Orient de France, à Boulogne. Le 27 juin 1901, il s'affilia à la Loge *L'Homme Libre* à Paris, et en fut le Vénérable Maître en 1903, 1904 et 1905. Il devint Chevalier Rose-Croix le 24 mars 1903 (Chapitre *Les Amis Bienfaisants*) et Chevalier Kadosch le 4 avril 1905 (Aréopage *La Clémentine Amitié*). En 1921, le Frère Hamon s'affilia à la Loge *Science et Conscience - Ernest Renan* à Saint-Brieuc.

Il se retira à Penvénan dans les Côtes-du-Nord, en 1943.

Une conférence sur *La Liberté et l'Éducation* donnée par le Frère Augustin Hamon, 30ème,

le 25 janvier 1912, en tenue collective des Loges parisiennes *L'Homme Libre*, *L'Émancipation* et *La Renaissance*, se terminait ainsi : *Laissez les enfants librement croître, librement se dépenser, librement apprendre, librement vouloir, et vous ferez une humanité forte, raisonnable, intelligente, morale. Et vous aurez aidé ainsi, conformément aux principes de notre Ordre, à l'amélioration de l'individu, au perfectionnement de l'espèce.*

Montéhus

Je veux chanter, chanter encor, chanter toujours. Frère Charles d'Avray

Gaston Mardoché Brunswick, dit Montéhus, est né à Paris le 9 juillet 1872

S'il ne fut pas spécifiquement anarchiste, il fut le chantre antimilitariste et révolutionnaire de la Belle Époque.

En avril 1908, les soldats du 17^{ème} régiment de ligne avaient refusé de tirer sur la foule, à Béziers, et s'étaient mutinés. Montéhus écrivit et chanta *Gloire au dix-septième : Salut, salut à vous, / Braves soldat du dix-septième, / Salut, braves pioupi'ous, / Chacun vous admire et vous aime. / Salut, salut à vous / À votre geste magnifique, / Vous auriez, en tirant sur nous, / Assassiné la République.*

Un des grands succès de Montéhus fut *La Grève des mères*.

Il fut aussi l'auteur de *La jeune Garde : Prenez garde, prenez garde, / Les sabreurs, les bourgeois, les gavés ! / V'la la jeune garde (bis) / Qui descend sur le pavé. / Nous n'avons plus de guerre / Car nous aimons l'humanité / Tous les hommes sont frères / Et nous clamons la fraternité / La République universelle !*

Les chansons de Montéhus connurent une grande vogue populaire.

Le Frère Montéhus reçut la Lumière le 5 mars 1902, à la Loge *L'Union de Belleville* du Grand Orient de France, à Paris. Il passa Compagnon le 9 mars 1908 et Maître le 1er juillet de la même année. En 1931, il s'affilia à la Loge *Étoile de la Vallée* à Eaubonne.

Il avait la double appartenance et fut membre des Loges *Eleusis* et *La Semence* de la Grande Loge de France.

Jusqu'à sa mort en 1952, il continua de fréquenter les loges.

Amendé, sur la fin de sa vie il adhéra au parti socialiste SFIO.

Ses cendres reposent au columbarium du Père-Lachaise.

Sur les Colonnes de la Loge *L'Union* de Belleville, avant la guerre de 1914, Montéhus aurait voisiné avec Vladimir Oulianof. Bien qu'il ait fort judicieusement écrit : *Tant que l'État existera, pas de liberté ; quand règnera la liberté, il n'y aura plus d'État*, Oulianof n'a jamais été anarchiste. Il connut cependant comme révolutionnaire, non pas une certaine notoriété mais une notoriété certaine, sous le nom de Lénine. On ne possède pas de traces de l'appartenance de Lénine à la Franc-Maçonnerie, les archives de la Loge *L'Union* de Belleville ayant été dispersées pendant l'occupation nazie.

D'aucuns affirment catégoriquement que le leader de la Révolution d'octobre fut franc-maçon, d'autres le nient tout aussi catégoriquement. Mais que Lénine ait été maçon ou pas, il était l'ami de Montéhus et les faits que je rapporte ici sont vrais.

Un soir qu'Oulianof était fauché comme les blés, il alla trouver Montéhus dans sa loge (pas maçonnique, celle-là), dans les coulisses du café-concert où il chantait, pour lui emprunter

un peu d'argent. *Tu tombes mal, Vladimir*, lui dit Montéhus, *on m'a déjà tapé avant toi et je n'ai plus un rond*. Devant le désappointement de Lénine, il fit néanmoins l'inventaire de ses poches, et donnant sa montre, dit : *Tiens, tu n'as qu'à la mettre au clou et tu seras dépanné*. Plusieurs années après, alors qu'il avait depuis longtemps oublié l'incident Montéhus reçut, de la part du président du Conseil des Commissaires du Peuple de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, une magnifique montre en or, en remplacement de celle qui était restée au Mont de Piété. Le roi payait les dettes du duc d'Orléans.

Jean Marestan

Il est évidemment déraisonnable de donner la vie à des petits malheureux. Mais cela se fait journellement. Anatole France

Jean Marestan naquit à Liège (Belgique), le 5 mai 1874.

De son véritable nom Gaston Havard, il était le fils naturel d'un médecin, lequel, bien que catholique pratiquant, ne voulut pas le reconnaître. Ce qui ne l'empêcha nullement de pieusement trépasser, prémuni des secours de notre Sainte Mère L'Église, estimé de sa concierge et décoré de l'ordre de Léopold, sorte de Légion d'honneur d'outre-Quévrain.

La mère de Jean Marestan, musicienne et peintre, fit donner à son fils une solide instruction. Elle fut interrompue par des revers de fortune qui firent abandonner au jeune homme ses études de médecine pour les lettres.

Devenu Montmartrois, Marestan fit partie de l'équipe du *Libertaire*, à sa fondation, en février 1895, équipe groupée autour de Louise Michel et de Sébastien Faure. Il se lia avec les anarchistes Louis Matha à la barbe fleurie, Constant Martin, Lebaleur. Attiré par le spiritisme et les sciences occultes, il fréquenta l'École Pratique de Magnétisme d'Hector Durville, l'École de Physio-Psychologie du docteur Gérard Encausse, dit Papus. Il se découvrit et développa des talents de guérisseur qu'il exerça longtemps. Il publia *Le Merveilleux et l'Homme coupé en morceaux*, édité en 1901 par la Société des Journaux spiritualistes réunis.

En 1903, Jean Marestan quitta son cher Montmartre pour s'installer définitivement à Marseille. Il y anima le groupe libertaire *Les Précurseurs*, se révéla un excellent conférencier, s'intéressa aux problèmes sexuels, adhéra au cercle néo-malthusien *Génération Consciente*, fondé en 1908 par l'anarchiste Eugène Humbert, qui édita sa brochure *Le Mariage, l'Amour Libre et la Maternité*. En 1910, les Éditions de la Guerre Sociale sortirent son fameux livre *L'Éducation sexuelle*, étude complète sur un sujet alors tabou, traitant notamment de procédés pratiques aptes à assurer une procréation consciente et limitée. Cette œuvre fut traduite en cinq langues et rééditée plusieurs fois, malgré l'amputation d'un chapitre qui tombait sous le coup de la loi inique du 31 juillet 1920.

Vice-président de la section des Bouches-du-Rhône de la Ligue des Droits de l'Homme, président d'honneur de la Fédération départementale de la Libre Pensée, Jean Marestan donna une série de conférences, à Paris, sur le problème des familles nombreuses et mena campagne contre les pénitenciers militaires en Algérie, sous l'égide du Comité d'Entente pour l'Action Antimilitariste.

Jean Marestan signa, en 1914, l'affiche *L'exemple vient d'en haut*, publiée par Génération

Consciente. Il fut mobilisé comme infirmier.

Après la guerre, vers les années 1920, 1921, Jean Marestan prit souvent la parole au Groupe d'Études Sociales, qui se réunissait dans un café du boulevard d'Athènes, à Marseille.

En 1926, il s'intéressa aux Aïssaouas, confrérie musulmane nord-africaine. Et en 1930, aux Doukhobors du Canada.

Au fil des ans, à partir de 1931, Marestan se spécialisa de plus en plus dans le néo-malthusianisme. Il fit des conférences, notamment aux Causeries Populaires, à Paris, sur *L'Éducation sexuelle*, sur *La Femme et l'Amour*, sur *L'Inceste*. En mai 1935, lors de l'affaire Bartosek, il défendit les anarchistes Aristide Lapeyre et André Prévotel, arrêtés à Bordeaux pour propagande en faveur de la stérilisation masculine volontaire.

En 1936, il visita l'URSS. À son retour, il publia chez Mignolet *L'Émancipation sexuelle en URSS. Impressions de voyage et documents*. (L'émancipation sexuelle en Soviétie, dans une URSS devenue fort peu néo-malthusienne, a abouti à nos jours à décorer la mère au cinquième enfant et à lui décerner au dixième le titre d'Héroïne de la Maternité !).

Jean Marestan fut un des principaux collaborateurs de *L'Encyclopédie anarchiste*, de Sébastien Faure.

En 1943, il fut incarcéré pour aide aux insoumis et aux résistants. Il en profita pour écrire *À Marseille, sous l'occupation allemande. Souvenirs de la prison Saint-Pierre*.

Le Frère Jean Marestan appartenait à la Loge *Parfaite Union* du Grand Orient de France à Marseille.

Cet Atelier compta parmi ses membres plusieurs anarchistes, les Frères Voline, Gleize, Théodore Jean, Roumilhac, notamment.

Digression exotique

Le Frère Jean Marestan, s'il les avait connus, se serait passionné pour les Piaroas comme il s'est passionné pour les Doukhobors et les Aïssaouas. Car les Piaroas, qui sont des Indiens du Vénézuéla, font de l'anarchisme et du néo-malthusianisme sans le savoir, à la façon dont Monsieur Jourdain faisait de la prose.

Ils vivent au seuil du XXIème siècle, comme vivaient leurs ancêtres aux commencements du monde. Une centaine de minutes par jour est consacrée à la recherche de leur subsistance. Soit en abattant pour que plus aisée soit la cueillette, les arbres fruitiers dont regorge le pays, soit en capturant cochons sauvages, singes, perroquets ou petits caïmans. Le reste du temps alternent le bain, la sieste et la méditation.

Les tribus Piaroas se répartissent en maisons groupant chacune 40 personnes environ, à raison d'une maison tous les deux kilomètres approximativement. Le pouvoir est collectif. Personne ne donne d'ordre à personne. Les maîtres de maison, désignés par leurs capacités, n'ont que des devoirs. Les Piaroas ignorent le vol, le meurtre et les vêtements. Une cure chamanique les protège des maladies et ils vivent très vieux. Ils connaissent les plantes qui empêchent la reproduction et limitent judicieusement leur descendance, garantissant ainsi l'équilibre de la communauté.

Ils reçoivent aimablement les rares visiteurs qui s'aventurent chez eux et le seul malheur qui les menaceraient serait la civilisation blanche, surgissant avec ses missionnaires et ses colonisateurs.

J'aurais tort de rater une nouvelle occasion de glisser là un autre de mes poèmes, puisque le sujet s'y prête. *Deux Hommes. Le premier était un sauvage ; / Le cul nu comme aux premiers âges, / Il ignorait tout habillage. / Le second, un civilisé, / Uniforme vert-de-grisé, / Se coiffait d'un casque évasé. / Tandis que l'insouciant sauvage, / Mollement couché sur la plage, / S'offrait aux solaires bronzages, / Le raffiné civilisé, / Lui, se terrait, terrorisé / À l'idée d'être atomisé. / Voletant autour du sauvage, / Des oiseaux bleus au gai ramage / Chantaient et lustrèrent leur plumage, / Devant que le civilisé / Par Gribouille supervisé, / Mettait au point une fusée. / Le premier était un sauvage, / Le second un civilisé.*

La guerre de 1914-1918

Toutes les guerres sont des folies. Frère Benjamin Franklin

Dans son livre de souvenirs *Le cours d'une vie* Louis Lecoin, anarchiste et pacifiste intégral, écrivit : *On s'est suffisamment acharné, pendant la seconde guerre, contre les francs-maçons pour que cela éloigne de moi toute envie de leur faire, à mon tour, un procès qui ne s'expliquerait pas. La Franc-Maçonnerie, ses comportements et son influence me laissèrent toujours assez indifférent. Et il m'était bien difficile d'y pénétrer, moi, pacifiste à tous crins, depuis que Sébastien Faure s'en était retiré en raison de la participation des Loges à la Première Grande Guerre.*

Lecoin confondait la Franc-Maçonnerie et les francs-maçons. Si individuellement des anarchistes, maçons ou profanes, ont renié leur antimilitarisme en 1914, cela n'engage pas plus le maçonisme que l'anarchisme.

Il faut juger chacun sur son comportement particulier.

Prenons un cas typique, celui de Charles Albert. Fondateur de l'hebdomadaire anarchiste *L'Insurgé*, collaborateur du *Journal du Peuple* et des *Temps Nouveaux*, auteur de *L'Amour libre*, un livre qui fit scandale, fidèle de Francisco Ferrer, Charles Albert, qui avait très vivement critiqué Kropotkine parce qu'il ne trouvait pas assez nette son attitude antimilitariste dans l'éventualité d'un conflit armé où la France des Droits de l'Homme serait engagée, devint hystériquement jusqu'au-boutiste. Il fit cause commune avec ledit Kropotkine et attaqua avec virulence Romain Roland et ceux qu'il appelait *les nigauds de Zimmerwald*. Dès lors, charitablement, les nigauds l'ignorèrent. (Avez-vous remarqué que ce sont toujours ceux qui hurlent avec les loups qui sont intolérants ? Le chevalier de la Barre n'a jamais contraint quiconque à garder son chapeau sur la tête devant une procession. Celui qui reste assis quand on joue l'hymne national n'a jamais empêché personne de se lever quand retentissent ses mâles accents. Et les minorités érotiques n'ont jamais obligé qui que ce soit à ne pas faire l'amour comme tout le monde).

À côté de Charles Albert, Jean Grave, Pierre Kropotkine, James Guillaume, qui étaient anarchistes mais n'étaient pas des maçons tournant casaque.

Charles Malato, qui était anarchiste et maçon, s'engagea comme brancardier.

Laurent Tailhade, qui n'était plus maçon, subitement se mit à cocoricoder.

Quant au Frère Gustave Hervé, qui n'était pas anarchiste mais avait professé un antimilitarisme rabique, il devint honteusement belliciste.

Si je regrette de telles marches arrière, que la tolérance me garde de blâmer ceux qui

changent d'avis. Je ne leur jette pas la pierre. Chacun résout à sa manière ses cas de conscience. Mais je déplore qu'ils n'aient pas toujours le tact de ne pas faire de surenchère dans l'autre sens. Par pudeur.

Dans les précités, c'est surtout aux outrances d'Hervé ex-au-drapeau-dans-le-fumier que je pense.

Et quand, par plus récent exemple, on a eu l'honneur de conchier l'armée française, comme la conchia plus tard le sieur Aragon, il est indécent, douze ans après, d'emboucher le clairon de Déroulède.

Que l'on brûle ce que l'on a adoré, passe encore, mais à feu doux. La première qualité du renégat est la discrétion.

N'escamotons pas pour autant les responsabilités maçonniques.

Le Frère Armand Charpentier les a situées dans sa réponse à une enquête sur la *Franc-Maçonnerie et la guerre*, aux Éditions de l'Idée libre, en 1923. *Évidemment, la Franc-Maçonnerie qui, en principe, a un caractère international, n'a pas été à la hauteur de sa mission pendant la guerre. Je passe sur 1914 ; elle pouvait, comme tant d'autres, ignorer ce que nous commençons à apprendre et à savoir. Mais son rôle était de se documenter, par la voie des Neutres. Cela, elle le pouvait et elle le devait. Une fois documentée, elle aurait dû rentrer en relations avec les Francs-Maçons des pays belligérants (amis et ennemis) en vue de rechercher, d'un commun effort, les moyens d'aboutir à une paix prochaine. Elle ne l'a pas fait et ce fut une faute. Les Francs-Maçons qui, en 1916, puis en 1917, ont connu les propositions de paix faites tant par l'Allemagne que par l'Autriche et qui n'ont pas protesté contre la continuation de la guerre sont bien coupables.* (Il est honnête toutefois de signaler que le Bureau International des Relations Maçonniques, installé à Genève, utilisa ses relations dans les pays belligérants en faveur des prisonniers de guerre et des populations soumises au joug de l'ennemi.)

Ne trahirent pas la cause de la paix les anarchistes Le Meillour, Pierre Martin, Zo d'Axa, Alphonse Barbé, Louis Lecoin, et les Frères anarchistes Raymond Lachèvre, Voline, Gaston Leval, Sébastien Faure, Domela Nieuwenhuis, Louis Dubost, Frédéric Stakelberg.

Et aussi des pacifistes qui n'étaient pas anarchistes, comme Rosa Luxembourg, Karl Liebknecht, Séverine, Romain Rolland, ou comme la bête noire des patriotards belges extatiques du Roi Chevalier, l'Homme de Stockholm, celui qui restait assis quand on jouait *La Brabançonne*, le Frère Kamiel Huysmans, président de l'Internationale socialiste.

De tout cela Monsieur de la Palice déduirait qu'il est plus facile d'être pacifiste en temps de paix qu'en temps de guerre.

J'en conclus que l'on a d'autant plus de mérite à être pacifiste en temps de guerre.

La CNT-FAI

C'est dans les Loges que les grandes révolutions ont été préparées. Frère Henri La Fontaine

Il ne se peut pas que, dans un livre sur les anarchistes, il ne soit pas question de la CNT-FAI (Confederacion Nacional del Trabajo et Federacion Anarquista Iberica). Il ne se peut pas non plus que, dans un livre sur les anarchistes francs-maçons, il ne soit pas question de ceux

d'entre eux qui ont créé la CNT et la FAI.

Sans entreprendre l'histoire de la CNT-FAI, il importe donc de préciser ici l'apport des francs-maçons dans la fondation de la CNT et dans celle de la FAI.

Lorsqu'en 1868 éclata la révolution libérale qui devait détrôner Isabelle II, le Frère Bakounine pria le Frère Élisée Reclus de le représenter en Espagne. Reclus en étant empêché, Bakounine délégua à Madrid son ami italien le Frère Giuseppe Fanelli. Fanelli fut mis en rapport, par le Frère Fernando Garrido, avec un groupe de jeunes typographes libertaires qui comptait dans ses rangs les Frères Anselmo Lorenzo, Tarrida del Marmol, Salvochea, Ricardo Mella. Ce sont ces franc-maçons qui constituèrent le noyau espagnol de la Première Internationale.

Quand celle-ci fut dissoute, ils gardèrent le contact et plus tard c'est eux qui ont fondé, en 1910, la célèbre centrale syndicale anarchiste CNT.

Ils étaient naturellement entourés de militants plus jeunes, comme par exemple Eleuterio Quintanilla, de Gijon, qui en 1919 déjà dénoncera le caractère autoritaire de la révolution russe et s'opposera à l'adhésion de la CNT à la Troisième Internationale.

Statutairement, la CNT n'emploie ni fonctionnaires ni personnes rétribuées. Elle comptera, en 1936, 1.577.000 membres.

Comme la CNT, la FAI, créée en 1927, compte de nombreux maçons parmi ses fondateurs.

Notamment le Frère Vicente Ballester, de Cadix, fusillé par les franquistes ; le Frère Avelino Gonzalès Mallada, des Asturies ; le Frère Sanchez Rosa, de Séville, fusillé par les franquistes, le Frère Quintanilla, déjà cité, mort à Bordeaux en 1965, le Frère Eusebio Carbo, mort à Mexico en 1968.

QUATRIÈME PARTIE

Les Modernes

Petit éventaire fraternel

Charles d'Avray

Né le 9 septembre 1878, à Sèvres, en Seine-et-Oise, Charles d'Avray, poète, chansonnier, compositeur, fut le chantre libertaire type.

Spécialisé dans la chanson sociale, s'accompagnant lui-même au piano, il avait fière allure avec ses longs cheveux rejetés en arrière, moulé dans une espèce de redingote romantique. Toute sa vie, en ville, il porta la cape et le chapeau à larges bords. Ses succès féminins furent nombreux.

On aime ou on n'aime pas la chanson à thèse, mais on ne peut qu'estimer la foi de Charles d'Avray dans la romance humanitaire. Voici quelques titres de ses œuvres : *L'idée*, *Les*

Géants, Brise ton verre, Militarisme, Les Galvaudeuses, Magistrature, À bas Biribi, Loin du rêve, Viens vers nous, Les Penseurs.

Tout jeune, Charles d'Avray avait été dreyfusard et il fut, avec Sébastien Faure, de toutes les bagarres contre le Sabre et le Goupillon.

Quelques années après, il chanta dans les cabarets montmartrois, avec l'anarchiste Gaston Couté, le Frère Aristide Bruant, Xavier Privas, le Frère Montéhus, Dominique Bonnaud.

Il figura en 1905 parmi les fondateurs de *La Muse rouge - Groupe de propagande révolutionnaire par les arts*, où en 1919 débutèrent Lucien Noël, qui devait devenir Noël Noël et André Isaac, le futur Pierre Dac.

Charles d'Avray faisait les beaux soirs du *Grenier de Gringoire*, quand, en 1923, il fut mêlé à l'affaire Philippe Daudet. On se souvient que le fils du leader royaliste avait proposé ses services, comme terroriste (!) au journal *Le Libertaire*. Se déclarant écœuré par le milieu bourgeois familial qui était le sien, il s'était présenté sous son seul prénom. Comme dans les milieux anarchistes personne, n'a jamais demandé à personne qui il était, d'où il venait ou comment il s'appelait, les compagnons se contentèrent d'accueillir le nouveau venu et de lui expliquer que l'ère du terrorisme était révolue. Un camarade l'ayant mené au *Grenier de Gringoire* et Philippe étant sans argent, Charles d'Avray lui en avait donné. Aussi quand, le lendemain, le malheureux se suicida, le chansonnier, traî-né dans la boue par *L'Action Française*, connut une vogue subite et inattendue.

Et Paris fredonna *Le peuple est vieux*, un de ses chevaux de bataille : *Le peuple est vieux, aussi vieux que le monde, / À ses côtés souffle un vent généreux, / Mais l'ignorance est chez lui trop profonde / Et c'est pourquoi le peuple est malheureux. / Il a grandi, sans chercher à s'instruire, / Il a bâti, mais n'a pas su détruire / Va-t-il crever sans aller vers le mieux : / Le peuple est vieux. Ah ! que le peuple est vieux ! / Toujours confiant aux formes politiques / À chaque instant il gueule "Liberté !" / Il se révolte aux réunions publiques / Puis, lâchement, ensuite il va voter : / Les lois pourtant tous les jours le cravachent / Et ses élus au visage lui crachent / Cré nom de Dieu ! Qu'a-t-il donc dans les yeux ? / Le peuple est vieux. Ah ! que le peuple est vieux !*

Mais Charles d'Avray n'a pas été seulement le chantre libertaire, antimilitariste, anticlérical ; il a aussi chanté les femmes, les fleurs et les amours : *Dans les nuits de Paris, L'autre Montmartre, La Roseraie, Mon vieux village.*

Je possède, fraternellement dédié, son *Livre du Souvenir*, recueil des cinquante poèmes que préférerait sa compagne disparue en 1957, Aline d'Avray.

Charles d'Avray était très lié avec l'inénarrable Celmas (que j'ai beaucoup narré pourtant dans *l'Encyclopédie des Farces et Attrapes et des Mystifications* et aussi dans mes nombreuses conférences sur l'humour).

Le frère Charles d'Avray appartenait à la Loge *L'Équité* du Grand Orient de France à Pantin. Il est mort le 7 novembre 1960 et repose au Père-Lachaise.

Jean Biso

Jean Biso est né à Bastia, en Corse, le 14 avril 1881.

Anarcho-syndicaliste de la vieille école, il devint, en 1927, secrétaire du Syndicat des Correcteurs de Paris, un syndicat qui peut s'honorer de ne s'être jamais laissé embrigader par

les larbins de Moscou, un syndicat qui fut en tête de toutes les luttes ouvrières : la campagne pour les anarchistes Sacco et Vanzetti, les bagarres antifascistes de l'entre-deux-guerres, les grèves de 1936, les luttes pacifistes et antimilitaristes, la solidarité avec les républicains espagnols.

Jean Biso fit partie du Comité Intersyndical du Livre. Il fut de ceux qui sabotèrent *Gringoire*, le jour des funérailles du Frère Roger Salengro.

Le Frère Jean Biso était 32°. Il appartenait au Conseil Philosophique *La Clémentine Amitié*, était Très Sage du Chapitre *Agni*, Vénérable Maître d'honneur de la Loge *Art et Science*, et directeur-gérant du Bulletin des Loges de la Région Parisienne du Grand Orient de France. Il est mort le 15 mars 1966.

Voline

Vsevolod Eichenbaum, plus connu sous le pseudonyme de Voline, est né le 11 août 1882 en Russie.

Il fit ses études au collège de Voroneje, puis à la faculté de droit de Saint-Petersbourg. Il parlait couramment le français et l'allemand.

Mêlé aux événements de 1905, il fut emprisonné et déporté. Évadé en 1907, il se réfugia en France.

Son activité pacifiste pendant la Première Guerre mondiale lui valut en 1915, d'être sous le coup d'un mandat d'arrestation, auquel il échappa de justesse en s'embarquant pour les États-Unis.

En Amérique, il devint un des leaders de la Fédération des Unions d'ouvriers russes (10.000 adhérents, aux States et au Canada). Il y continua sa collaboration à *Goloss Trouda*, hebdomadaire anarcho-syndicaliste dont il avait été le correspondant parisien.

En 1917, toute la rédaction partit pour la Russie. *Goloss Trouda* parut à Pétrograd sous la direction de Voline, et devint quotidien, après le coup d'État d'octobre.

À la conférence de Koursk, Voline défendit son idée de synthèse anarchiste, ralliant les tendances syndicaliste, collectiviste et individualiste, notions complémentaires d'un même idéal.

Fixé à Koursk, Voline dirigea le journal *Nabate* jusqu'à ce que la réaction bolcheviste supprime la liberté de la presse et persécute les anarchistes.

Il rejoignit alors le groupe libertaire insurrectionnel de Nestor Makhno qui combattait l'armée tsariste en Ukraine. Capturé par l'Armée Rouge et remis aux mains de la police politique, Voline fut emprisonné à Moscou. Pour protester contre les traitements qu'on leur infligeait les anarchistes firent une grève de la faim qui dura dix jours et se termina à la suite de l'intervention inattendue de délégués syndicaux européens, venus assister à un congrès. Ils obtinrent la libération de dix anarchistes, dont Voline, sous condition de bannissement perpétuel, la peine de mort sanctionnant le retour éventuel.

Passé en Allemagne, Voline traduisit le livre de Pierre Archinoff *Histoire du Mouvement makhnoviste*, créa l'hebdomadaire de langue russe *L'Ouvrier anarchiste* et publia *La Répression de l'anarchisme en Russie Soviétique*. Il revint ensuite en France où il collabora à *L'Encyclopédie anarchiste* de Sébastien Faure.

Voline a aussi écrit *La Révolution inconnue*, éditée par Les Amis de Voline en 1947, ouvrage

de 690 pages. C'est son œuvre maîtresse. Elle fut le livre de chevet de maints jeunes libertaires en mai 1968.

La Loge-Mère du Frère Voline était *Clarté* du Grand Orient de France à Paris. Il fut aussi membre de la Loge *La Parfaite Union* à Marseille.

Militant anarchiste exemplaire autant qu'excellent maçon, à une enquête de la *Revue Anarchiste* [voir annexe 1] sur le fait de savoir *si la qualité d'anarchiste était compatible avec celle de franc-maçon, et pourquoi ?* Voline répondit ceci.

1. Tant que je sache, la tâche fondamentale de la Franc-Maçonnerie est la recherche de la vérité, c'est-à-dire des solutions autant que possible justes, exactes et fécondes, des problèmes philosophiques, sociaux, économiques et autres. Il y a deux façons de faire ces recherches : la façon individuelle (travaux scientifiques personnels, études en chambre, lectures, essais de laboratoire, etc.), et la façon collective (conférences, discussions, débats contradictoires, etc.). Toutes deux sont bonnes, elles se complètent mutuellement et le mieux placé est le chercheur qui peut faire usage de l'une et de l'autre. L'association de la Franc-Maçonnerie offre à ses membres les moyens de recherches collectives. Je crois que, dans son genre, elle est la seule. Et j'ajoute que non seulement elle effectue ces recherches, mais, par ses méthodes elle les rend, en même temps - elles-mêmes et les résultats - accessibles à un grand nombre de personnes, elle les popularise. Sans aucun doute, la poursuite d'une telle tâche n'est pas incompatible avec la qualité d'anarchiste. J'estime, au contraire, qu'il est très utile, pour un anarchiste, d'étendre quelque peu les cadres de son milieu et de son action habituels, de croiser ses opinions et ses vérités avec celles des autres. Cela lui est utile, car il trouve ainsi une bonne occasion de vérifier, d'éprouver et de consolider ses convictions. En même temps, c'est très utile pour les autres et pour la cause entière, car l'idée anarchiste y trouve une occasion de plus de se faire connaître sous son vrai jour, de se faire examiner, comprendre, estimer.

La Franc-Maçonnerie - je parle de la Franc-Maçonnerie française que je connais un peu - est avant tout, un cercle philosophique de libres penseurs, de libres chercheurs. L'activité collective des Francs-Maçons les incite tous à réfléchir, scruter, à estimer l'opinion d'autrui, à aimer la vérité, à la proclamer, à l'appliquer. À mon avis, il convient parfaitement à un anarchiste de participer à cette activité, au même titre que de faire partie d'une association musicale, littéraire, artistique ou du même genre.

2. Il existe d'autres tâches que la Franc-Maçonnerie s'impose, telles que, par exemple : l'éducation morale et sociale de l'individu, la poursuite d'un idéal élevé (liberté, égalité, fraternité véritables), la pratique de la solidarité, etc. Personnellement, je m'intéresse surtout à la tâche désignée plus haut. Mais chaque membre de l'association est libre de s'intéresser et de s'attacher de préférence à une autre tâche. Séparément, ou dans leur ensemble, celles-ci ne sont nullement incompatibles avec la qualité d'anarchiste. Pour conclure, j'affirme catégoriquement que, pour ma part, je ne trouve absolument rien, dans les principes ou dans l'activité de la Franc-Maçonnerie, qui serait incompatible avec ma qualité d'anarchiste. Et j'estime que tout anarchiste cherchant à s'éduquer lui-même d'une façon plus vaste, et aussi à collaborer à l'éducation des autres, devrait faire partie de cette association. Il y gagnerait et sa cause y gagnerait également.

Voline est mort le 18 septembre 1945, à l'Hôpital Laennec, à Paris. Il fut incinéré au crématorium du Père-Lachaise.

Jules Rivet

L'humoriste Jules Rivet fut secrétaire de rédaction et un des principaux collaborateurs du *Canard enchaîné* de l'entre-deux-guerres, à l'époque où l'on se faisait congédier de la rédaction de cet estimable hebdomadaire satirique pour avoir accepté la Légion d'honneur.

Jules Rivet était le parfait représentant vestimentaire de l'anarchiste romantique classique : longs cheveux noirs de jais, moustaches et bouc méphistophéliques, chapeau à larges bords, cravate lavallière, costume de velours, bottes. Il affichait en outre un flegme imperturbable et était pince-sans-rire comme un vrai crabe.

Un jour, alors qu'il frisait la cinquantaine (on frise ce que l'on peut), Jules Rivet se présenta chez un photographe en vogue du quartier de l'Opéra.

Monsieur, lui dit-il, lorsque j'étais âgé de quelques mois, mes parents me firent photographier, nu, allongé sur une peau de bête. J'ai égaré le seul exemplaire de cette photographie qui me restait. Je voudrais que vous me refassiez le même.

Une autre fois, un provincial de passage à Paris, lecteur du *Canard enchaîné*, et fanatique de son hebdomadaire favori, se précipita au Cadran, bistrot voisin et succursale de la rédaction dudit, dans l'espoir d'y rencontrer d'aucuns de ses prestigieux collaborateurs. – *Y a-t-il quelqu'un du Canard ?* demanda-t-il avidement au garçon de café. – *Il y a M. Rivet qui est là,* répondit le garçon en désignant le bon Jules assis devant un apéritif. – *Ah ! Monsieur Rivet ! que je suis heureux de vous voir de près, de vous parler, ce n'est pas tous les jours que j'ai l'occasion de rencontrer un journaliste aussi drôle que vous... – Que puis-je vous offrir ?* Jules Rivet, tout méridional qu'il fût, était taciturne comme Guillaume de Nassau et peu bavard. Mais de là à refuser un apéritif, il y a un pas qu'il était incapable de franchir. Il accepta donc. – *Mes amis vont être épatés quand je leur dirai que nous avons bu le coup ensemble* reprit l'admirateur. *C'est que nous sommes tous vos lecteurs assidus. Et fidèles ! Et passionnés ! Ah ! Monsieur Rivet ! Vous êtes tellement amusants, tous. Henri Monier, comment est-il ? Ce doit être un gars crevant. Et Grove ? c'est original, ses dessins. Un que j'aime bien aussi, c'est Galtier-Boissière. Jeanson, lui, il est vache. Et Rodolphe Bringer, qui signe Roger Brindolphe, c'est facétieux... Quant à vos articles à vous, Monsieur Rivet, ce que vous pouvez me faire rire ! On se demande où vous allez chercher tout ça... Prenez encore quelque chose... Garçon ! remettez-nous ça !* Rivet buvait mais ne pipait mot l'œil vague, visiblement indifférent au flot de paroles du casse-pieds. Au fur et à mesure que s'éternisait un monologue qu'il avait espéré dialogue, l'enthousiasme du pérorateur chutait decrescendo. Mollement, il offrit une troisième consommation et la conversation de languir au point que les deux interlocuteurs, finalement aussi muets l'un que l'autre, se contemplaient mornement. Lorsque Rivet rompit le pesant silence en disant à son supporter déconfit : – *On se marre, hein, avec nous ?*

Le Frère Jules Rivet appartenait à la Loge *France et Colonies* du Grand Orient de France, à Paris. Apprenti le 17 décembre 1929, Compagnon le 21 juillet 1930, Maître le 16 novembre 1931, le Frère Jules Rivet qui était né à Vercovian, dans la Drôme, le 11 janvier 1884, est mort le 27 janvier 1946.

Henri Chassin

Henri Chassin est né à Paris le 7 janvier 1887. Son grand-père était communal. Adolescent, il fréquentait les cabarets de Montmartre où il connut le poète anarchiste Gaston Couté et le chansonnier Xavier Privas.

Son antimilitarisme lui valut de tirer cinq ans aux bataillons disciplinaires d'Afrique. Il fit aussi de la prison, à Dieppe, comme meneur de grève.

Tête de liste sauvagiste, avec le dessinateur Raoul Guérin et la culottière Casque d'Or, Henri Chassin fut élu conseiller municipal de la Commune Libre de Montmartre, avec 43.699 voix, lors de la fondation d'icelle, en 1920.

C'est la liste antigrattecieliste, menée par Jules Depaquit, Frédé, Poulbot, Suzanne Valadon, qui était arrivée en tête, avec 57.835 voix.

Le reste des votes se répartissait entre la liste cubiste, avec Picasso, peintre, Max Jacob, littérateur, Zadkin, sculpteur, Poiret, couturier, Aïcha, négresse, Cocteau, poète ; la liste abstentionniste, composée du seul H.P. Gassier, dessinateur ; et la liste dadaïste de Picabia, André Breton, Tristan Tzara.

Le 9 août 1922, Chassin relança le Club des Hydropathes, à Montparnasse, sous le nom de l'Aquadémie. Les aquadémiciens poursuivirent leurs travaux aquadémiques jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Puis l'Aquadémie revit le jour en 1953, à Montmartre, animée par le triumvirat Henri Chassin, Louis Dalgara, Bernard Salmon.

Initié le 16 octobre 1933, le Frère Chassin appartenait à la Loge *Agni* à Paris. Il était 18^e depuis 1951.

Mort le 20 juillet 1964, il fut incinéré au columbarium du Père Lachaise.

Remy-Pierre Boyau

Le militant syndicaliste libertaire Rémy-Pierre Boyau est né à Bordeaux, le 5 mai 1890.

Son père, employé des Ponts et Chaussées, était un vieil anarchiste. Mais sa mère l'éleva chrétiennement, lui fit suivre le catéchisme, faire sa communion, et voulait qu'il soit curé. Cela ne l'empêcha pas d'être un brillant élève avant de devenir un brillant instituteur, praticien des méthodes pédagogiques d'avant-garde.

Mais quand dans le prime d'âge on n'a pas d'idées, c'est-à-dire que l'on a les idées de tout le monde, en l'occurrence les idées de tout le monde étant celles de sa bien-pensante maman (on est souvent bien-pensant quand on ne pense pas), on commet forcément des erreurs de jeunesse. Par exemple on fait son service militaire et de fil en aiguille, pour peu que les conflits internationaux s'en mêlent on devient un héros. C'est ainsi qu'à la suite d'événements qui survinrent entre 1914 et 1918, Rémy-Pierre Boyau se retrouva nanti de trois citations et de la médaille militaire. Ce qui ne l'empêcha pas de réfléchir, bien au contraire, et de faire le point puisqu'il devint anarchiste. Et il reprit son activité enseignante.

En 1924-1925, il rédigea des cours qui furent publiés dans *L'École Émancipée* et fut le gérant du premier bulletin syndical de la Gironde, jusqu'à la fusion d'où naquit *L'École Libératrice*. Il est l'auteur de différentes plaquettes sur l'enseignement audio-visuel. Il prit sa retraite en 1945. Médaillé de la Résistance, Rémy-Pierre Boyau eut la dignité de refuser la

Légion d'honneur.

Le Très Illustre Frère Boyau fut un maçon éminent. Initié en 1925, il fit à cette occasion une profession de foi anarchiste. Compagnon en 1926, Maître en 1927, 18^e en 1933, 30^e en 1939, il devint 33^e en 1947 et Membre du Suprême Conseil du Droit Humain. Il fut rédacteur de *l'Histoire de la Fédération Française du Droit Humain* et gérant du bulletin de cette obédience.

Sa compagne était présidente du Droit Humain. Elle mourut en 1955. Trois ans plus tard, il lui succéda avant de devenir président ad vitam de son obédience.

Le Très Illustre Frère Rémy-Pierre Boyau est mort en 1967.

Jean Roumilhac

Jean Roumilhac est né le 2 novembre 1892 à Compeignac, en Haute-Vienne.

Il fut initié le 18 mars 1920 par la Loge *Les Artistes Réunis* du Grand Orient de France à Limoges. Il passa Compagnon le 16 décembre 1920 et Maître le 10 novembre 1921 à la Loge *La Parfaite Union* à Marseille, dont il sera le Vénérable Maître en 1938.

Le Frère Roumilhac avait combattu dans les rangs des républicains espagnols durant la guerre civile.

Bien que s'étant toujours refusé à appartenir officiellement à un mouvement, même anarchiste, il était président de la Solidarité Internationale Antifasciste.

Industriel, il dirigeait une entreprise agricole, le Fil de Lin, qu'il avait créée pour les libertaires espagnols réfugiés dans les Bouches-du-Rhône. Considérés alors officiellement comme salariés, les anarchistes espagnols en position administrative irrégulière voyaient ainsi se régulariser leur situation, l'obtention d'un emploi par un étranger justifiant ainsi la délivrance d'un permis de travail impliquant un permis de séjour. De plus, Roumilhac, ayant joué un rôle important dans la Résistance, pouvait efficacement utiliser ses relations en faveur des anarchistes étrangers en difficultés administratives. Polyglotte, ayant des ramifications en Angleterre (Le Fil de Lin était la filiale d'une entreprise britannique) et dans d'autres pays, il fut toujours d'un secours appréciable pour les réfugiés libertaires.

Le Frère Roumilhac fut tué dans un accident d'automobile le 24 juillet 1949.

Il était alors premier Grand Maître adjoint du Grand Orient de France.

Au Convent de la Grande Loge de France, en 1949, son éloge funèbre fut prononcé par le Très Illustre Frère Henri Julien, du groupe de Marseille-Centre de la Fédération anarchiste.

Gaston Leval

Pierre Robert Piller naquit à Saint-Denis, en 1895, à proximité des sépultures royales et de la maison d'éducation des jeunes filles de la Légion d'honneur. Son père était un ancien communard.

Pierre Piller obtint à douze ans son certificat d'études et son instruction s'arrêta là. C'est dire qu'il fut autodidacte.

Anarchiste dès l'âge de seize ans, il connut la prison à Barcelone et à Valence. En 1921, il fut délégué de la CNT espagnole au Congrès de l'Intersyndicale Rouge, à Moscou. Retour

de Russie, il fut emprisonné à Berlin, avant de pouvoir rejoindre l'Espagne. Il y vécut dans une misère noire. N'ayant pas le sou pour s'acheter du papier, il arrachait les pages de garde de ses livres pour pouvoir écrire. Il fut garçon maçon (opératif), débardeur, frappeur de forges, pour aboutir en 1923 à enseigner comme maître à l'École Ferrer de La Corogne.

En 1924, Gaston Leval partit en Argentine, effectuant la traversée à fond de cale, sans passeport et sans billet. Il y donna des leçons de français et devint professeur de cette langue dans l'enseignement secondaire. Période faste qui lui permit de se cultiver, de lire beaucoup, d'écrire autant de se découvrir poète et fabuliste, et aussi de se révéler un excellent orateur. Jusqu'à ce qu'il se fasse mettre à la porte, à cause de ses idées.

Survint la Révolution espagnole. Muni d'un faux passeport, Gaston Leval rejoignit les rangs républicains. Il y participa activement aux expériences agraires des collectivités libertaires, le doctrinaire s'exaltant dans le praticien et l'économiste s'exaltant dans le sociologue.

Rentré en France en 1938, Gaston Leval fut condamné par le Tribunal militaire de Paris, pour insoumission en 1914-1918, à quatre ans et demi d'emprisonnement. Incarcéré successivement à la prison militaire du Cherche-Midi, au fort Saint-Nicolas à Marseille, dans les prisons d'Avignon, Lyon, Dijon, à la Centrale de Clairvaux, il s'évada de cette dernière, en juin 1940, à l'occasion de l'évacuation des détenus. Recherché sous Vichy, puis sous la IV^e République, Gaston Leval vécut sous de fausses identités successives jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de la prescription.

Il exerça la noble profession de correcteur d'imprimerie.

Gaston Leval a écrit deux œuvres autobiographiques : *L'enfance en croix* et *L'Insoumis*.

Il est l'auteur de plusieurs livres : *Problèmes économiques de la Révolution Espagnole* (1931), *Précisions sur l'anarchisme* (Tierra y Libertad, 1937) *Conceptions économiques du Socialisme Libertaire* (édité à Buenos-Aires), *Ne Franco, ne Stalin* (Istituto Editoriale Italiano, Milano), *La Falacia del Marxismo* (1967).

Pendant une vingtaine d'années, Gaston Leval, assisté de sa compagne Marguerite, a publié *Les Cahiers de l'humanisme Libertaire*, prônant une *éthique de société pour et par l'Homme* et menant un combat à la fois de caractère moral, intellectuel et matériellement constructif, visant à l'immédiat comme au lointain avenir.

Le Frère Gaston Leval appartenait à la Loge *La Chaîne d'Union* du Grand Orient de France à Paris. Une bonne dizaine d'années consécutives, il en fut le Frère Orateur, à partir de 1959.

Il avait atteint le 30^e degré symbolique et il a donné de nombreuses conférences dans les loges, les chapitres et les conseils philosophiques, mais aussi en Sorbonne.

Le Frère Gaston Leval est mort le 8 avril 1978, à Saint-Cloud.

Il fut inhumé au cimetière de Bagneux Parisien le 15 avril. Assistait notamment à ses obsèques une délégation libertaire venue spécialement d'Espagne.

Michel Herbert

Michel Herbert est né à Paris le 12 mai 1898.

Son grand-père était officier fédéré sous la Commune et son père naquit, un 12 mai également mais en 1871, sur une barricade de la place du Panthéon.

Michel Herbert débuta comme journaliste, en 1919, au *Titre Censuré*, que dirigeait le Frère Georges Anquetil. Il collabora au *Merle Blanc* d'Eugène Merle, avec Victor Méric, Henri

Béraud, André Dahl. Il fonda *Les Pieds dans le Plat* avec le Frère Jules Rivet.

Michel Herbert est l'auteur d'ouvrages très documentés sur Montmartre et notamment d'une étude sur les Chansonniers de la Butte, *La chanson à Montmartre* (La Table Ronde, 1967).

On applaudit Michel Herbert œil en vrille, mèche rebelle, air de Pierrot lunaire, dans la plupart des cabarets de chansonniers. À la Muse Rouge, avec les anarchistes André Colomer et Louis Loréal. Au Grenier de Gringoire, avec les Frères Henri Chassin et Charles d'Avray. Au Cabaret du Peuple, avec Maurice Hallé, Xavier Privasi, Jean Rieux. À la Vache Enragée, avec Roger Toziny, Raymond Souplex, Pierre Dac (le peintre et graveur anarchiste Germain Delatousche y faisant le service). Aux Noctambules, avec les Frères Goupil et Delphin. Au Grillon, avec le Frère Eugène Wyl. Aux Deux Ânes, avec le Frère René Paul. Aux Quat'z'Arts, avec le Frère Eugène Lemercier. Au Coucou, avec les Frères Jean Marsac et Gabriello.

Le Frère Michel Herbert reçut la Lumière en 1932 à la Loge *Jean Jaurès*. Cet Atelier de la Grande Loge de France avait été fondé en 1917 par des Frères pacifistes et antimilitaristes, ce qui vu l'époque, n'était pas tellement conformiste.

J'ai plaisant souvenir du Prix Rabelais 1946. Henri Jeanson, Breffort, Pierre Bénard, Marcel Grancher, Pierre Scize, Moisan, Michel Herbert et moi faisons partie du jury. Après des vins blancs propiatoires pris à Lyon dès huit heures du matin, nous avons entrepris la visite-dégustation des caves du Beaujolais, entrecoupée d'un gueuleton au Coq-au-Vin à Juliéas. À la fin de cette optimiste randonnée, notre caravane d'ivrognes motorisés nous menait vers Château-Thivin, où un dîner bien gagné nous attendait au Caveau de la Grand'Soif.

Michel Herbert et moi, un peu saouls (on l'eût été à moins), nous trouvions dans la même automobile. En cours de route, avisant une des voitures qui nous précédaient arrêtée, capot levé, le chauffeur en examinant, perplexe, le moteur, Michel se pencha par la portière et demanda, inquiet : – *Il y a quelque chose qui ne va pas ?* – *Oui*, répondit l'autre, *j'ai coulé une bielle...* – *Ah bon !* fit Michel rasséréné, *je croyais que vous étiez en panne !*

Michel Herbert est mort à Saint-Valéry-sur-Somme, après une longue maladie.

Le *Canard enchaîné* du 6 septembre 1978 annonçait ainsi son décès : *Salut Michel ! Il était journaliste, écrivain, dessinateur, chansonnier, académicien (de l'Académie Rabelais). Il s'appelait Michel Herbert. Il vient de mourir en pleine jeunesse, dans sa quatre-vingtième année, avec la même discrétion qu'il a mise à vivre. Nous l'aimions bien. Nous ne l'avons pas oublié. Nous tenons à ce que ses amis le sachent. YA.*

C'est Michel Herbert qui, en février 1935, avait offert à ma fille, qui venait d'avoir 6 ans, sa première vraie poupée.

Ernestan

Ernest Tanrez naquit à Gand en 1898.

Pendant trente années, sous le pseudonyme d'Ernestan, il a milité en Belgique pour le socialisme libertaire. Il fut un théoricien lucide et un orateur chaleureux.

En 1933, Ernestan participa activement au sein du Comité HemDay-Campion, à la campagne menée pour la libération du Frère Dieu et la mienne.

En 1937, au moment de la guerre civile espagnole, nous avons fait ensemble, Ernestan et moi, le journal anarchiste *Rebellion*.

En 1940, nous nous sommes retrouvés derrière les mêmes barbelés du camp du Vernet d'Ariège, gardés par les mêmes gardes mobiles, en compagnie de nombreux camarades de la Fédération Anarchiste Ibérique, de l'anarcho-syndicaliste Nicolas Lazarevitch, du Frère Imianitoff, Président de la Ligue Mondiale de Réforme Sexuelle, et de prisonniers politiques tous azimuts, oppositionnels d'extrême-gauche et d'extrême-droite.

Peu après, rapatrié, Ernestan fut arrêté par les nazis et interné dans le camp de Breendonck. Les démarches de son frère, qui était nationaliste flamand, et, à mon initiative, l'intervention de Paul Colon, Éminence Grise de la Collaboration, avec qui je m'étais lié au Vernet en dépit de nos antagonismes, obtinrent son élargissement. Mais sa santé en resta ébranlée.

C'est en 1948 qu'Ernest Tanrez est entré dans la Franc-Maçonnerie. Il fut initié à la Loge *Action et Solidarité n°2* du Grand Orient de Belgique, à Bruxelles. Trois ans plus tard, il était Frère Orateur de son Atelier.

Il est mort en 1954.

La Ruche Ouvrière a publié, d'Ernestan, *Valeur de la Liberté, Le Socialisme contre l'autorité, Socialisme et Humanisme*. Dans le style limpide et simple qui était le sien, Ernestan a réalisé là une œuvre de vulgarisation accessible et argumentée.

Hem Day

Marcel Dieu, dit Hem Day, est né le 30 mai 1902, à Houdeng-Goegnies, petite cité wallonne du Pays Noir.

Nous avons fait connaissance, en 1928, au cours d'un repas gras de Vendredi Saint, organisé par la Libre Pensée de Bruxelles, dont j'étais le secrétaire.

J'étais alors néophyte en anarchisme, très attiré par la personnalité de Francisco Ascaso, que j'avais rencontré par hasard et qui eut sur moi, au départ, une grande influence.

Hem Day, alors secrétaire du Comité International de Défense Anarchiste, se trouvait être mon voisin de table. Nous parlâmes d'Ascaso et nous sympathisâmes.

Outre que je fus subjugué par son extraordinaire appétit, qui n'avait de comparable que sa soif, séduit par le côté authentique et rabelaisien du personnage, je devins son ami. Son "désaltère ego", en quelque sorte...

Hem Day venait de se séparer de sa femme. Celle-ci prisait peu son noctambulisme et se plaignait de ses rentrées tardives. Une nuit, où il rentrait plus tard encore que d'habitude, le bon et gros Hem Day rapporta un bon et gros gâteau, dans l'espoir de se faire pardonner. Dans l'obscurité, connaissant bien les aîtres, il crut poser le gâteau sur la table et fut fort surpris de l'ouïr choir sur le sol avec un bruit mat. Intrigué, il alluma la lumière et constata qu'il n'y avait plus de table. Madame Dieu était partie. Avec les meubles. Pour la punir, Hem Day mangea tout le gâteau.

Ce n'est pas un incident aussi anodin que ce déménagement à la cloche de bois qui pouvait altérer les rapports affectueux qui existaient entre les époux. Mais tant qu'à vivre séparément, autant divorcer. Facile à dire... Hem Day, qui n'avait rien à reprocher à sa légitime et l'aimait bien, n'y parvenait pas. Parce qu'il avait des principes.

Il avait dit au juge – *Je voudrais divorcer.* – *Vous ne vous entendez pas avec votre femme ?* avait demandé le magistrat. – *Mais si,* avait répondu Hem Day, *nous nous entendons très bien.* – *Que lui reprochez-vous ?* – *Rien.* – *Alors pourquoi voulez-vous divorcer ?* – *Ça ne*

vous regarde pas. Quand nous nous sommes mariés, on ne nous pas demandé pourquoi nous voulions nous marier. – Je regrette, mais pour divorcer il faut un motif. – Je ne peux tout de même pas en inventer un pour vous faire plaisir !

Et Hem Day partit furieux en claquant la porte.

Marcel Dieu tenait alors boutique de bouquiniste rue Montagne de la Cour, au flanc du Mont des Arts, dans une vieille maison qu'il louait en totalité, la boutique en étant la seule entrée.

L'américanisation urbaine de Bruxelles n'avait pas encore saccagé le quartier et perdu son âme. Il y faisait bon vivre, dans un site plaisant verdoyant et paisible.

La Belgique était à l'époque le refuge des proscrits politiques d'extrême-gauche, italiens et espagnols surtout (parmi eux Ascaso et Durruti) et aussi des déserteurs et insoumis français (rester sourd à l'appel sous les drapeaux n'est pas surdité mais insoumission).

La boutique de Marcel Dieu, son arrière-boutique et le reste de la maison étaient le centre de ralliement de réfugiés de tous acabits, en visite, de passage, ou y logeant.

Il y avait là des individualistes anarchistes, des socialistes libertaires, des anarcho-syndicalistes, quelques trotskistes, des pacifistes inconditionnels, des terroristes et des non-violents, des révolutionnaires et des révoltés, des chrétiens libres, des athées et des agnostiques, des illégalistes (tenant officine de faux papiers d'identité), des nudistes in door (on rencontrait des garçons et des filles à poil sur un palier ou dans l'escalier), des espérantistes, des communautaires, des végétariens, des virtuoses de la cambriole, des anti-tabagistes, des farfelus, des amours libristes et des farceurs.

Tous aimaient la palabre et il régnait dans ce milieu un total esprit de solidarité, une grande camaraderie et une large tolérance.

Liberté, illégalité, fraternité.

Il n'a manqué à cette bohème insouciant, pittoresque et libre, qu'un Henri Murger à la sauce libertaire pour la décrire. Il eut pondu un chef-d'œuvre.

La boutique ouvrait à des heures fantaisistes et irrégulières. Quand Marcel n'avait pas envie de l'ouvrir, il ne l'ouvrait pas.

Marcel servait les clients qui lui plaisaient. Il ignorait ceux dont la tête ne lui revenait pas. D'autres s'enfuyaient effrayés par la mine patibulaire des habitués en pleine discussion dans le magasin.

Malgré tout cela, curieusement la boutique, sans prospérer, rapportait, Marcel achetant très bon marché et revendant très cher.

Quand Marcel rentrait tard la nuit, il arrivait qu'il trouve dans son lit deux ou trois occupants qui ne savaient pas où loger. Alors, s'il avait envie de dormir, il allait coucher ailleurs.

De ma vie, je n'ai connu un milieu où régnaient moins de contraintes.

J'ai assisté à l'initiation de Marcel Dieu, en 1932, à la Loge *Vérité n°852* du Droit Humain à Bruxelles, Atelier auquel il appartenait toujours à sa mort.

Le Frère Dieu s'est volontairement cantonné dans la maçonnerie bleue.

En 1933, Hem Day et moi furent les premiers objecteurs de conscience qui soient à la fois anarchistes et francs-maçons (Gérard Leretour avait été objecteur avant de devenir maçon).

Nous avons renvoyé nos livrets militaires au ministre de la Défense Nationale en lui signifiant de n'avoir pas à compter sur nous pour la prochaine der des der.

Arrêté sur la voie publique, Hem Day fut incarcéré à la prison de Forest. Je me constituai

prisonnier et l'y rejoignis.

Nous comparûmes devant le Conseil de guerre de Bruxelles le 19 juillet.

Nous avons trois avocats. Le premier, Maître Paul-Henri Spaak, du barreau de Bruxelles, chef de l'extrême-gauche du Parti ouvrier belge, était alors socialiste révolutionnaire, termes accouplés qui furent longtemps un pléonasme avant de devenir un paradoxe. Il devait virer de bord à la première offre de portefeuille ministériel, et finir, après avoir été président du Conseil, secrétaire général de l'OTAN.

Le second, Maître Maurice Beublet du barreau de Bruxelles, était communiste. Il devait démissionner du parti en 1939, lors du pacte germano-soviétique. Il est mort dans la Résistance, fusillé le 28 juillet 1943 (il appartenait au fameux réseau l'orchestre Rouge).

Le troisième, le Très Respectable Frère Charles Morris, du barreau de Liège, était Grand Maître de la Fédération belge du Droit Humain.

Parmi les témoins de la défense, le philosophe anarchiste Han Ryner, Henri Guilbeaux, arrêté à l'audience et expulsé, Isabelle Blume, épouse du Frère David Blume et secrétaire des Femmes Socialistes, les écrivains Henri Barbusse, Georges Duhamel, Victor Marguerite, le Frère Émile Vandervelde, ministre d'État, le professeur Lecat de l'Université catholique de Louvain, le Frère Jules Rivet du *Canard enchaîné*, le député socialiste Chalmet, le professeur Barbedette, Alfons Jacobs, président des Anciens Combattants Flamands.

Hem Day proclama d'entrée : *Je suis ici, non en accusé, mais en accusateur !*

Et d'engueuler le gouvernement, l'armée, la justice. À la grande joie du public, je fis un numéro de mise en boîte du tribunal qui me valut de flatteurs commentaires dans la presse.

La Patrie Humaine me qualifiait de *petit-fils d'Aristophane* et de *Gavroche anarchiste*. Les journalistes d'ailleurs se débridèrent. Les uns clamant leur patriotique indignation, les autres nous encensant à l'envi (Gérard de Lacaze-Duthiers écrivit froidement : *Ils sont un moment de la conscience humaine et demain les nations réconciliées prononceront leurs noms avec respect et leur élèveront des statues*).

Je fus condamné à dix-huit mois de prison et Marcel Dieu (en attendant qu'on prononce le nom de Dieu avec respect), comme récidiviste, à deux ans (quarante ans après ces événements, interviewé à la Télévision belge sur l'Anarchie, on m'a présenté comme un précurseur, l'objection de conscience étant maintenant reconnue, car si on ne nous a pas élevé de statues, on nous a dotés de statuts).

Déniant tout droit et toute compétence à la justice militaire pour apprécier des raisons de conscience antimilitariste (les chasseurs ne sont pas qualifiés pour juger le gibier), nous nous refusâmes à interjeter appel.

L'accusation, estimant les peines trop lourdes et allant en appel, nous refusâmes de comparaître devant la Cour militaire et interdîmes à nos avocats d'y plaider. Et nous décidâmes de faire la grève de la faim jusqu'à notre libération sans aucune condition.

S'ensuivirent campagnes de presse (*Le Rouge et le Noir* en tête, avec Pierre Fontaine et Mil Zankin), meetings, manifestations, interpellations à la Chambre, protestations internationales.

Il fut question de nous changer de prison. On put lire à ce propos, dans le *Canard enchaîné* du 26 juillet : *M. Devèze, ministre de la Défense nationale, appartient au Grand Orient de Belgique. Les deux condamnés sont également francs-maçons. Tous trois on juré de servir et de propager parmi les hommes les idées de liberté, de tolérance et de fraternité. Tous les*

trois. En bonne arithmétique, ça fait un parjure. À l'heure où paraissent ces lignes, Marcel Dieu et Léo Campion sont sur le point d'être transférés à la prison de Saint-Gilles où leur T.C.F. Devèze va faire veiller sur eux avec sollicitude.

À vrai dire, nous avions sans doute fort agacé le Frère Devèze. Mais personne ne l'avait obligé à accepter le portefeuille de la Défense nationale.

Le 3 août cédant devant l'agitation croissante, le Conseil des ministres décida de notre libération inconditionnelle. En compensation, Marcel Dieu et moi étions chassés de l'armée (ce qui est tout à l'honneur de la logique militaire) et privés de nos droits civils et politiques (ce qui n'eut aucune influence sur notre métabolisme basal).

Une anecdote qui ne manque pas de piquant

Alors que nous faisons la grève de la faim (jeûne que nous nous efforçâmes opiniâtement de rattraper par la suite lorsque furent pantagruéliques les occasions), on nous transféra, en raison de notre affaiblissement, dans des cellules d'infirmerie.

Un jeune médecin des services pénitentiaires, tout zèle dehors, exprima le désir de visiter ces grévistes de la faim dont on parlait tant dans la presse.

Hem Day fut le premier visité, sa cellule se trouvant située au début du couloir.

Il importe de préciser que le poids normal du gros Marcel était de 120 kilos. La grève de la faim lui en avait fait perdre une vingtaine, mais de là à ressembler à un Gandhi squelettique, il y avait une marge. Tomber de 60 kilos à 40 change beaucoup l'aspect d'un homme, mais, qui pesait 120 kilos et en pèse encore 100 reste très présentable.

Aussi le morticole qui escomptait un jeûneur ascétique trouva-t-il au prisonnier meilleur mine que prévu.

Il eut le tort d'exprimer sa déception. Lors, superbe d'indignation, le doux Hem Day, brandissant le lourd siège de sa geôle, eut cette apostrophe digne de l'Antique : *Si vous mettez en doute ma faiblesse, je vous fous ce tabouret à travers la gueule !.. Sortez, monsieur !..*

Disciple d'Han Ryner, Hem Day eut pour amis Émile Armand et Sébastien Faure.

En 1937, son séjour en Espagne le convainquit de l'inutilité de la violence dans la révolution.

En 1945, membre du Conseil de l'Internationale des Résistants à la guerre, il le représenta aux Indes, en Jordanie et en Israël.

Personnalité du monde libertaire, celui que War Van Overstraeten avait surnommé le *Bouddha de l'Anarchie* avait réuni une des plus importantes documentations existant sur l'anarchisme. À sa mort, sa bibliothèque personnelle et ses innombrables et précieuses archives ont été léguées à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, équivalent belge de la Bibliothèque Nationale de Paris.

Ce fut là l'œuvre de sa vie, avec l'édition des cahiers de *Pensée et Action*, qu'il publia durant des décades. C'est qu'Hem Day savait joindre la pensée et l'action, lui qui fut de toutes les campagnes généreuses, de tous les combats où l'homme et la liberté de l'homme étaient en jeu. Lui, qui, à longueur d'existence, accueillit les proscrits, les hébergea, leur donna de l'argent, sans leur demander ni d'où ils venaient ni qui ils étaient seul lui importait qu'ils soient traqués.

Marcel Dieu était un grand sincère. Et ce fut un homme très bon. Le bon Dieu. Il est mort le 14 août 1969 à Evere. Incinéré au crématorium d'Uccle, il eut des funérailles maçonniques.

Quelques témoignages

Avec un total désintéressement, Hem Day a tenté de rénover la société à partir de l'homme et en commençant, par lui-même, en payant de sa personne et en conformant strictement son genre de vie à son idéal. Cette attitude maintenue avec rigidité tout au long de sa vie est assez exceptionnelle et assez belle pour être proposée en exemple. Frère Pierre Vermeylen, ministre de l'Éducation nationale.

Les jeunes contestataires ont perdu un pionnier. Christiane Leperre.

C'est parce qu'il connaissait la règle absolue que les maçons s'imposent de respecter l'autonomie de toute conscience qu'il acceptait d'être parmi nous. C'était aussi par besoin d'amitié. Marcel avait voué sa vie à l'amitié et il la manifestait sans arrière-pensée à ceux qui ne faisaient pas de la réalité sociale et politique la même analyse que lui, pourvu qu'ils fussent sincères. Sœur Marthe Vandemeulebroeke.

Ma première dette vis-à-vis du libre-exaministe qu'était Marcel, c'est de lui être définitivement reconnaissant d'avoir contribué à ce que je rompe avec le catholicisme institutionnel, clérical, conservateur et patriotard, sans que jamais Marcel mette en cause ma fidélité à l'évangile de Jésus-Christ, qu'il plaçait au même titre que les divers courants humanistes et libérateurs. C'est lui, le penseur anarchiste, qui m'a fait redécouvrir dans le christianisme les traditions de non-violence et d'antimilitarisme. Jean Van Lierde.

Il me souvient d'un meeting organisé en 1944 contre les inciviques, où dans une salle survoltée surexcitée de paroxysme patriotique jusqu'à l'hystérie, qui demandait à grands cris la mort de tous les collaborateurs, Hem Day, calme et tranquille, proclamait qu'il était contre toutes les peines de mort et surtout contre celles infligées à des gens qui avaient le malheur de ne pas penser comme les vainqueurs. Il fallait non seulement beaucoup de courage physique à l'homme, mais encore beaucoup de courage moral et d'indépendance d'esprit à l'anarchiste pour prendre une telle position. Louis Bonfanti.

C'était un homme. Il savait dire non. Serge Creuz.

Son égalité d'humeur, sa tranquillité d'âme étaient étonnantes. Docteur Jean Cordier.

Il avait une prédilection toute particulière pour la table et les bons vins. Je me souviens qu'à son cinquantenaire que nous fêtâmes en 1952, à Bruxelles, nous restâmes trois jours et trois nuits à table. » Frère Bernard Salmon.

Hem Day était un homme de la Renaissance, égaré parmi nous. Maurice Joyeux.

Marcel Dieu fut pour moi un ami incomparable. Nous avons été liés plus de quarante années et notre affection ne s'est jamais démentie.

Nous avons cohabité longtemps, nous avons la même philosophie, la même idéologie, nous apprécions les mêmes joies terrestres, nous avons été en prison ensemble, nous avons fait la grève de la faim ensemble, et jamais, au cours de cette longue période, jamais nous n'avons eu la moindre divergence, le moindre désaccord. Il fut vraiment mon Frère.

Hem Day fut trop bon vivant pour terminer ce chapitre sur une note mélancolique. Toujours après une batterie de deuil se tire une batterie d'allégresse. Aussi dirais-je quelques mots de

la Confrérie des Chevaliers du Taste-Fesses, dont Marcel Dieu fut un des fleurons. Il y côtoyait des enfants de la Veuve et des libertaires libertins, un peu comme si la main de l'Anarchie palpait une fesse et la main de la Maçonnerie l'autre...

Citer quelques dignitaires permettra d'en juger. Je suis le Grand Maître de la Confrérie du Taste-Fesses ! Bernard Salmon, anarchiste et franc-maçon, en est le Grand Chancelier. Figurent parmi les Membres Fondateurs le dessinateur Henri Monier, anarchiste, le préfet Armand Ziwès, franc-maçon, Boris Vian qui chanta *Le déserteur*, Henri Chassin, Michel Herbert, Germain Delatousche, déjà cités, ma compagne Jeanno, Chef-fesse du Protocole. Nos Ambassadeurs aux Pays-Bas, en Autriche, en Afrique noire, sont maçons. Le Légat de la Fesse en Provence est anarchiste et franc-maçon. Le Très Puissant Souverain Légat de la Fesse en Languedoc n'est autre que le Grand Commandeur du Grand Collège des Rites. Marcel Dieu, lui, était notre Gros Échanson. Et lors de nos réunions, il remplissait son sacerdoce bachique et nos verres, tout en exprimant sa dilection pour la bonne chère et la bonne chair.

Ad majorem Culi gloriam !

André Prévotel

André Prévotel est né le 24 septembre 1910, à Javerdat (Haute-Vienne). Ses études terminées, il entra aux PTT (Postes, Télégraphe, Téléphone), puis fit son service militaire à Tunis, dans les zouaves. Rendu à la vie civile, il milita activement au groupe libertaire de Bordeaux, jusqu'à ce que survienne l'affaire Bartosek.

L'anarchiste Norbert Bartosek, praticien du néo-malthusianisme, s'était bénévolement spécialisé dans la stérilisation sexuelle masculine volontaire, ce procédé résolvant sans risques, facilement et radicalement les mêmes problèmes que l'avortement clandestin, dangereux souvent ou que la stérilisation féminine, infiniment plus délicate.

L'opération, inoffensive mais illégale, consistant en une simple ligature, ne nuisait en rien à la virilité du patient, sa seule conséquence étant d'ôter définitivement à l'éjaculation tout pouvoir procréateur.

En 1935, Bartosek avec été contacté par le Groupe libertaire de Bordeaux et les opérations de stérilisation se déroulèrent dans l'appartement de la rue Millière qu'occupaient André Prévotel et sa compagne. La police ayant découvert la chose, éclata le scandale des stérilisés de Bordeaux. La presse mondiale fit chorus (il n'était pas encore question alors de limitation des naissances, de planning familial, ni de pilules contraceptives). On parla même de castrations volontaires !..

Et une chanson de Raymond Souplex avait pour refrain : *Il était une band' d'andouilles / Qui voulait s'faire couper les ch'veux.*

Passible a priori de la Cour d'Assises pour crime de castration, Prévotel fut finalement condamné, pour complicité de coups et blessures, à six mois de prison ferme et en appel, après quatre mois passé au fort du Ha, à trois mois avec sursis.

Sa compagne, Andrée, passa 12 jours au fort du Ha, mais bénéficia d'un non-lieu.

Bartosek, lui, fut arrêté à Bruxelles, alors que nous venions de déjeuner ensemble, avec Hem Day, stérilisé la veille.

À partir de 1936, Prévotel milita à Évreux, puis à partir de 1938 à Ruffec.

Il parvint, en 1939, à se faire réformer et vécut pendant l'occupation dans une semi-clandestinité.

Il reconstitua, en 1942, à Langon, avec des compagnons espagnols, une section de la Solidarité Internationale Antifasciste, puis peu après la Libre Pensée locale, qui, à sa mort, prit le nom de Groupe André-Prévotel.

Le Frère André Prévotel a été initié le 26 avril 1951 par la Loge *Les Amis Réunis* du Grand Orient de France à Bordeaux. Il passa Compagnon le 8 janvier 1953 et Maître le 8 septembre 1953.

Il mourut subitement d'une crise cardiaque le 7 février 1958.

La Sœur Andrée Prévotel, sa veuve, fut initiée le 8 juillet 1958 par la Loge *Ordre et Progrès n°51* du Droit Humain, à Bordeaux. Elle passa Compagnonne le 31 décembre 1960, Maîtresse le 24 janvier 1962, Maîtresse Secrète en 1965, Chevalière Rose-Croix le 24 novembre 1968.

Elle aima et admira beaucoup le Très Illustre Frère Rémy-Pierre Boyau qu'elle soigna, dès 1959, avec un dévouement fraternel exemplaire. Elle l'accueillit chez elle, en 1963, pour lui éviter l'Hospice de Vieillards. Les 40 dernières nuits de la vie du Frère Boyau, la Sœur Prévotel les passa à son chevet couchant sur deux fauteuils juxtaposés et veillant sur lui jusqu'à la fin.

Révérance lui en soit faite.

Suzy Chevet

Militante anarcho-syndicaliste, directrice de la revue *La Rue*, secrétaire de rédaction du *Monde Libertaire*, présidente de la 18^e section de la Ligue des Droits de l'Homme, membre de la Commission exécutive des Syndicats Force Ouvrière de la Région Parisienne, animatrice du Groupe libertaire Louise Michel, membre de la Fédération Anarchiste, Suzy Chevet était l'infatigable régisseur des galas de *Solidaridad Obrera*, de la Libre Pensée, du *Monde Libertaire*, de la Fraternelle Maçonique du 18^e Arrondissement, des Fêtes du personnel du ministère du Travail.

Elle reçut la Lumière à la Loge *Raspail* du Droit Humain à Paris, puis s'affilia à la Loge *Louise Michel*.

Haut fonctionnaire du ministère du Travail, Suzy a rendu énormément de services aux travailleurs immigrés comme aux camarades libertaires ou aux Sœurs et Frères en difficulté. Jamais on n'a fait appel en vain à ses bons offices.

Suzy a été tuée par une automobile, en traversant une route, à Nice, le 15 septembre 1972.

Elle fut incinéré au columbarium du Père-Lachaise.

Suzy Chevet était la compagne de Maurice Joyeux. Évoquer Maurice Joyeux me remémore une savoureuse anecdote. Pendant l'occupation, il était détenu, comme insoumis, à la prison de Montluc. Avec quelques compagnons libertaires, ils parvinrent à enfermer les gardiens à leur place, après les avoir délestés de leurs trousseaux de clefs. Ils ouvrirent alors les portes des cellules voisines pour libérer les autres prisonniers. Dans l'une d'elles se trouvait le député communiste Lucien Sampaix.

– *Nous ne sommes pas du même bord, lui dit Joyeux, mais nous combattons les mêmes adversaires, alors, si tu veux profiter de l'aubaine, c'est le moment.*

– *Nous autres, communistes*, rétorqua Sampaix, *ne sommes pas des irresponsables. C'est le Prolétariat qui nous délivrera !*

– *Fais comme tu veux*, répondit Joyeux, moi je n'ai pas le temps d'attendre le prolétariat, je me taille... Et il se tailla. Sampaix, on le sait, fut fusillé par les nazis.

Et quand Joyeux, le bien nommé, raconte cette histoire, il conclut : *Le résultat, c'est que Sampaix a son nom sur les monuments aux morts et que moi je bois l'apéro avec les copains...*

René-Louis Lafforgue

Le 3 juin 1967, à l'âge de 39 ans, René-Louis Lafforgue s'est tué en automobile sur la route nationale 118, entre Albi et Astres. Sa voiture fut retrouvée encastrée dans un platane, sur la gauche de la route. Le corps du chanteur-auteur-compositeur avait été éjecté à cinq mètres.

René-Louis Lafforgue est né à San Sebastian le 13 mars 1928, dans une famille anarchiste du pays basque espagnol. Ce qui lui valut de connaître la guerre civile, l'exode, l'exil, avant de participer à la Résistance française avec son frère, qui devait y trouver la mort.

Anarchiste et bohème, tendre et rouspéteur, la moustache en croc et le pantalon en velours, l'œil malicieux et la tignasse hirsute, René-Louis fit trente-six métiers.

Et puis en 1948, Charles Dullin l'engagea comme comédien.

En 1949, il fit une tournée européenne avec le mime Marceau.

Puis il écrivit des chansons et les chanta. Après avoir piétiné quelques années, il remporta, en 1954, le Grand Prix de Deauville de la Chanson, qui marqua le début de sa notoriété. On commença alors à l'engager dans des tournées de music-hall et dans des spectacles de province.

Je me souviens du trac qu'il avait lors de ses débuts à Marseille, en 1956. C'était à l'Alcazar que dirigeait le Frère Norbert Trébor. Georges Brassens, ancien secrétaire de rédaction du *Libertaire*, était en tête d'affiche et j'étais en vedette américaine, ce qui avec Lafforgue faisait trois anarchistes au programme.

L'année suivante, en 1957, René-Louis Lafforgue se produisait à l'Olympia. C'était la consécration.

L'année suivante, en 1958, sa chanson *Julie la Rousse* lui valut le Grand Prix du Disque. C'était la popularité.

René-Louis Lafforgue avait ouvert avec sa compagne Claudie, un cabaret dans le quartier Mouffetard, *L'École Buissonnière*. Il m'y a engagé, et nous y festoyâmes avec les anarchistes Louis Lecoin et Léo Noël, après les galas du journal *Liberté*, à l'affiche desquels Lafforgue, Noël et moi, avions si souvent figuré. René-Louis avait chanté *La Guitare Espagnole*, une chanson qu'il avait dédiée à Louis Lecoin, *Le Poseur de Rails*, et aussi *Le Grand Manitou* (allusion non voilée au Grand Architecte de l'Univers) qu'il chantait en se tenant ostensiblement à l'Ordre d'Apprenti.

René-Louis possédait à Châtenay-Malabry, dans les Hauts-de-Seine, une charmante maison basque entourée d'un vaste jardin où il conviait ses amis à déguster le méchoui marocain. Il possédait aussi une bicyclette au cadre écarlate, un bateau à voile ancré dans le port de Sète, et la Mercedes avec laquelle il s'est tué.

Initié le 6 décembre 1961 à la Loge *L'Étoile Polaire* du Grand Orient de France à Paris, le

Frère René-Louis Lafforgue était Maître depuis 1963.

Un quai René-Louis-Lafforgue a été inauguré à La Londe, dans le Var, le 13 août 1967.

Delgado

Né à Cordona, en Catalogne, le 4 mars 1934, Joaquin Delgado vivait avec ses parents réfugiés en France, comme beaucoup de républicains espagnols en exil. Ouvrier ébéniste, il était secrétaire du Front Ibérique des Jeunesses Libertaires de Grenoble. C'était un garçon calme, idéaliste, cultivé. Autodidacte, il lisait beaucoup, avec éclectisme.

Le Frère Delgado fut initié, le 22 avril 1960, dans la Loge *Les Apprentis Éternels* du Grand Orient de France à Grenoble. Il devint Compagnon le 26 mai 1961. Puis, ses obligations profanes l'éloignant de Grenoble (il était devenu dessinateur de génériques d'émissions de télévision), il fréquenta assidûment en visiteur la Loge *Thélème* à Paris.

Arrêté au cours d'un séjour en Espagne, Delgado fut accusé d'être l'auteur d'un attentat contre le siège des Syndicats franquistes (qui n'avait d'ailleurs fait que des dégâts matériels). Bien qu'il le niât - et s'il l'avait fait il ne l'aurait pas nié et s'en serait revendiqué - le Conseil de Guerre, sans preuve et sans procès, le condamna à la peine capitale, le 13 août 1963, en même temps qu'un autre anarchiste, son ami Francisco Granados.

Quoique Delgado soit français (il était naturalisé), les autorités françaises n'intervinrent pas. Les deux jeunes libertaires furent exécutés au garrot à l'aube du 17 août 1963.

Joaquin Delgado et Francisco Granados n'avaient pas trente ans.

Leur assassin, le général Franco, est mort douze ans plus tard, dans son lit, à quatre-vingt-trois ans.

Dans une tenue funèbre, le 15 novembre 1963, le Frère Orateur de la Loge *Les Apprentis Éternels*, le Frère Chollet fit l'éloge du Frère Joaquin Delgado, qui était sur le point d'accéder à la Maîtrise.

Égo-parenthèse

J'abonde dans mon sens. Jules Renard

Par un souci d'élémentaire discrétion, il n'y a pas dans cet ouvrage de notices biographiques consacrées à des maçons vivants, parce qu'il ne m'appartient pas de dévoiler l'appartenance maçonnique de mes Frères ou de mes Sœurs.

N'étant pas tenu à la même réserve en ce qui me concerne, je ne vois pas pourquoi j'attendrais d'être mort pour parler de moi.

Cézigue n'est jamais si bien servi que par Cézigue.

Et c'est Érik Satie qui disait : *Moi, pour la modestie, je ne crains personne.*

De père hennuyer et de mère montmartroise, je suis né à Paris le 24 mars 1905.

J'ai été initié franc-maçon le 7 avril 1930 (le même jour que Voltaire, mais pas la même année), par la Loge *Les Amis Philanthropes* à Bruxelles.

Secrétaire de la Section Belge du War Resister's International (fonction que je remplis de 1931 à 1945), je participai à de nombreux meetings et débats contradictoires en France, en

Belgique et en Angleterre.

En 1932, fut créé un Comité Maçonique pour l'objection de Conscience. Il était présidé par le Très Sage Athirsata David Blume, chrétien libre, ancien pasteur protestant. Jeune Maître, j'en fus le secrétaire et, à ce titre, pris pour la première fois la parole dans la Salle des Fêtes de la rue Cadet, au cours d'une tenue blanche ouverte consacrée à l'objection de conscience.

À la suite de quoi, l'Action Française demanda mon expulsion (j'étais alors de nationalité belge ; c'est mon côté exotique). Je fus effectivement expulsé, mais plus tard et pour autre chose. J'ai acquis depuis la nationalité française, modification purement administrative, mais qui fait que si l'on peut toujours me foutre dedans, on ne peut plus me foutre dehors.

On a lu, dans la notice consacrée à Hem Day, nos communes péripéties, en 1933, comme objecteurs de conscience. Et aussi, dans celle consacrée à Ernestan, notre commune captivité, en 1940, dans les Pyrénées. Je n'y reviendrai pas.

J'avais dans les années 1930, à Bruxelles, parmi les habitués de chez Hem Day, rencontré Bouboule, insoumis français, camelot de son état à qui j'ai connu pas mal d'identités successives, aussi fausses que variées.

Bouboule quitta la Belgique, le temps de faire la guerre civile en Espagne, et je le retrouvai à Anvers, en 1938, alors que je venais d'être expulsé de Hollande.

Après la guerre, j'ai revu Bouboule à Paris. Entre-temps, il avait été clandestinement initié franc-maçon, dans un camp de concentration allemand, par des Frères déportés, et repris son nom véritable Robert Coutrot.

C'est à l'initiative du Frère Coutrot que je dois d'être entré à la Loge *L'Homme Libre* du Grand Orient de France à Paris.

Bouboule est mort subitement dans la rue, en 1977. Je l'ai vu, dans son cercueil, décoré de son cordon maçonique.

J'appartiens aux Chapitres et Aréopage *La Clément Amitié*, au Consistoire d'Ile de France, et je suis 33°. Je fus à trois reprises président de l'Union Maçonique du Spectacle, qui groupait sur le mode fédéral les quatre fraternelles inter-obédientielles de la profession, à savoir le Cercle Mozart (musiciens et compositeurs), le Cercle Grock (artistes de variété), le Cercle Firmin Gémier (comédiens et comédiennes), le Cercle Paul Bastide (lyriques et chorégraphiques).

Cela me ramenant à mon métier, disons que j'ai derrière moi une belle carrière de chansonnier, mais que si je devins histrion ce fut autant par vocation libertaire que par vocation artistique.

Car un cabotin n'a pas de maître. Et il n'est le maître de personne.

C'est ainsi que l'on acquiert la Maîtrise.

Conclusion

Tous les Campion étoient dans une habitude d'opposition au gouvernement.
Préface de M.C. Moreau aux *Mémoires de Henri de Campion, contenant divers événements des règnes de Louis XII et de Louis XIV*

De même qu'il y eut toujours des anarchistes bien avant que le mot existât, il y a toujours eu des sociétés secrètes initiatiques bien avant que la franc-maçonnerie perpétuât leurs

traditions en amalgamant ce qu'elles ont pu avoir de beau, de bon et de bien (il existait déjà des loges dionysiennes, en Lydie, huit siècles avant l'ère chrétienne).

Et il en sera toujours ainsi.

Toujours devant la Société, devant toutes les sociétés, à toutes les époques, des hommes se sont dressés et des hommes se dresseront pleins d'espoir et de foi, ou sans illusions, peu importe. Ils sont le sel de la terre.

Et l'on est tout étonné de voir acquis ce qui paraissait utopique quand ces rêveurs n'avaient que le tort d'avoir raison trop tôt. Qu'ils aient élaboré, dans le secret des loges, des réformes sociales devant que l'idée en ait mûri, ou qu'ils aient clamé au grand jour le bien-fondé des nécessaires chambardements.

Qui pouvait prévoir le planning familial, la pilule et l'avortement légal, quand les néomalthusiens du siècle dernier préconisaient la libre maternité et la limitation des naissances ?

Qui pouvait imaginer la reconnaissance de l'objection de conscience, lorsqu'au début de ce siècle quelques rares réfractaires refusaient d'apprendre à tuer leur prochain ?

Qui pouvait penser, quand les pédagogues anarchistes étaient honnis, comme Paul Robin, ou assassinés, comme Francisco Ferrer, qu'un jour leurs méthodes d'éducation prévaudraient ?

Quand Paul Lafargue proclamait le droit à la paresse, qui pouvait subodorer la limitation des heures de labeur, les congés payés, la retraite des vieux travailleurs, une politique des loisirs, voire le phénomène hippie ?

Qui pouvait prédire l'abolition de la peine de mort dans la presque totalité des démocraties modernes, lorsque le marquis de Sade, en tenue de sa loge, donnait la primeur de son projet à ses Frères, avant d'en proposer l'application au monde profane ?

Qui aurait pu envisager l'importance prise par le droit de grève, quand Sylvain Maréchal avant la Révolution de 1789, posait le principe de la grève générale ?

Qui pouvait pressentir la décolonisation quand Multatuli luttait aux Indes néerlandaises en faveur des indigènes, ou que Louise Michel, déportée en Nouvelle-Calédonie, y défendait les Canaques ?

Tout cela souligne la pertinence de cet admirable slogan de mai 1968 : *Soyez réaliste ; demandez l'impossible.*

L'étude à laquelle je me suis livré est fort incomplète, car le sujet est vaste.

Au hasard des trouvailles du chercheur ou des carences du compilateur, il est beaucoup question des uns et pas assez des autres. Il m'arrive d'être imprécis, ou au contraire surabondant. Et on voudra bien excuser d'inévitables omissions.

Je ne suis ni un historien ni un théoricien. Je serais plutôt du genre dilettante (mon individualisme oscille entre Omar Khâyyam, Zo d'Axa et Émile Armand). Captivé par mon sujet, j'ai essayé de l'exprimer. J'aurai peut-être éveillé des curiosités, sans doute suscité des réflexions. Peut-être aurai-je aidé des maçons à mieux comprendre l'anarchisme et donné à des anarchistes l'envie de connaître mieux la maçonnerie. En tous les cas, j'aurai passé de bons moments à fouiner dans des archives et à me remémorer des souvenirs.

Et puis je suis tenté de ne pas pontifier, mon côté jeune chien (inattendu chez un vieux cabot), m'amenant même de ci de là (n'ayons pas peur des images hardies) à cligner de l'œil au lecteur avec ma plume (qui est un vulgaire stylobille).

Si je préfère un individu humainement valable qui n'est pas de mon avis à un con qui le

partage, je suis d'autant plus heureux quand des gens que j'estime pensent comme moi sur l'essentiel. C'est pourquoi j'aime les libertaires dans leurs disparités (il y a par essence, bien que dans le même esprit autant d'anarchismes que d'anarchistes), comme j'aime dans leurs dissemblances mes Sœurs et mes Frères dont l'éclectisme fait la richesse spirituelle d'une franc-maçonnerie fraternelle et diverse.

Hors le temps et les lieux, je suis le Frère des francs-maçons qui sont morts avant que je naisse, comme je suis le Frère de ceux qui naîtront après moi.

Même je me sens solidaire, hors le temps et les lieux, des anarchistes qui m'ont précédé et de ceux qui me suivront.

J'ai de bons amis profanes qui ne sont pas anarchistes.

J'ai de bons amis anarchistes qui ne sont pas maçons.

J'ai de bons amis qui ne sont pas anarchistes.

Tous comprendront que la tendresse que j'ai pour ceux de mes Frères et de mes Sœurs qui cumulent complémentirement philosophie maçonnique et idéal libertaire m'ait incité (ayons de moins en moins peur des images hardies) à pondre ces pages avec mon cœur (bien que ce ne soit pas le cœur l'organe habituel de la ponte).

Puisse le lecteur ne les avoir pas lues trop en diagonale.

C'est la grâce que je me souhaite.

Léo Campion

ANNEXE

La Franc-Maçonnerie et l'Anarchie

Une enquête de la *Revue Anarchiste*

C'est dans les Loges que les grandes révolutions ont été préparées. Frère Henri Lafontaine

Tout le monde ne partage pas mon point de vue.

Il ne manque pas d'anarchistes qui considèrent, au contraire de mon avis, qu'il est incompatible d'être anarchiste et franc-maçon.

En toute impartialité, je ne peux faire mieux que reproduire une enquête très complète parue dans *La Revue Anarchiste* sur cette question.

Elle intéressera les anarchistes qui sont Maçons autant que les Maçons qui sont anarchistes, vice versa et réciproquement, car ce sont en principe les mêmes, très mathématiquement.

Elle intéressera les Maçons qui ne sont pas anarchistes, car, anarchistes ou pas, les Maçons sont avant tout des Frères, comme elle intéresserait les anarchistes qui ne sont pas Maçons.

Et elle serait susceptible d'intéresser des tas de gens très bien, comme des tas de gens pas bien du tout, qui ne sont ni anarchistes ni Maçons, si elle était publiée sur le plan profane.

Ce qui fait, somme toute, pas mal de monde.

Dans son numéro 8 à 11, de juillet-octobre 1930, *La Revue Anarchiste*, dirigée par le compagnon Fortin, qui n'était pas Maçon, a publié un article de Pierre Roggers, *Le Rôle de la Franc-Maçonnerie*, dans lequel son auteur, à propos d'une brochure du Frère René Valfort, *L'Objection de conscience et l'Esprit maçonnique*, déplorait l'appartenance d'anarchistes à la Franc-Maçonnerie.

Dans le numéro 12 de novembre-décembre 1930, sous le titre *Plaidoyer pour la Franc-Maçonnerie*, le Frère Marius Lepage, anarchiste et Maçon, répondait à Pierre Roggers.

À la suite de quoi *La Revue Anarchiste*, dans son numéro 13 à 15, de janvier-mars 1931, ouvrait une enquête, en priant les personnalités pressenties de répondre à ces deux questions : 1) *Pensez-vous que la qualité d'anarchiste soit compatible avec celle de franc-maçon, et pourquoi ?* 2) *En motivant votre réponse, voulez-vous indiquer si vous croyez que l'idéal maçonnique puisse avoir une heureuse influence au point de vue individuel et au point de vue social ?*

Les réponses à cette enquête furent publiées dans le numéro suivant de juillet 1931. Elles émanaient d'Élie Angonin, des Frères René Valfort et Paul Bergeron, de Pierre Roggers, des Frères Voline et Marius Lepage, suivies d'une courte conclusion sous forme de notes.

On lira ci-après, dans l'ordre de leur parution, ces différents documents. Ils sont toujours actuels, avec le fait complémentaire que le Grand Orient de France a depuis, nettement et officiellement pris position en faveur de l'objection de conscience.

Le rôle de la Franc-Maçonnerie

Beaucoup de camarades connaissent René Valfort et savent quelle activité il manifeste pour la cause de la Paix. Membre de la Ligue des Droits de l'Homme et de la Franc-Maçonnerie, il fait partie en ces deux organisations de la Minorité (j'insiste sur ce mot) qui milite en faveur des idées pacifistes non admises par l'immense majorité imbibée du principe de la Défense Nationale.

René Valfort a écrit, à l'usage des Maçons une brochure intitulée *L'Objection de conscience et l'Esprit maçonnique*. Si l'objection de conscience est encore fortement discutée dans nos milieux, il n'en reste pas moins vrai que tous les anarchistes sont au courant de la question. Il semble que les Franc-Maçons commencent seulement à être renseignés par Édouard Plantagenet qui déclare dans la préface : *Il convient de rendre hommage à René Valfort d'avoir compris que le moment était venu d'éclairer les débats par un exposé objectif et précis du problème*. Effectivement ladite brochure ne contient que des vérités très élémentaires, ce qui n'est pas sans surprendre, étant donné que l'objection de conscience ne date pas d'hier. Ne nous targuons pas d'une trop facile supériorité, et passons.

D'abord, comment définir l'Idéal et l'Esprit maçonniques ? La Franc-Maçonnerie se propose *l'acheminement du monde vers une conscience plus haute de la solidarité humaine, génératrice de Paix et de Fraternité* (E. Plantagenet). Un but aussi noble devrait nous rapprocher de cette organisation, mais son esprit nous en sépare. Cet esprit a quelque peu varié au cours de l'Histoire. Il a oscillé suivant les événements entre un révolutionnarisme mystique et un évangélisme larmoyant. Actuellement, il est basé, en principe, sur l'éclectisme, chaque adhérent optant pour la conception philosophique ou religieuse de son

choix. Toutefois, n'oublions pas que cette tolérance ne date guère que d'une quarantaine d'années. Nous verrons plus bas où mène cet éclectisme.

Convaincue qu'il est possible de parvenir *ad augusta, per augusta*, la Franc-Maçonnerie se complaît dans le mystère. De là, ces cérémonies rituelles, ces symboles puérils dans lesquels on retrouve, non pas le culte de Satan-Lucifer, ainsi que le prétend tel notoire ensoutané, mais d'indéniables influences des religions orientales et un reste des pratiques de la magie chaldéenne.

Mais, si on retranche tout cet appareil grotesque, difficilement acceptable pour un homme de bons sens, il reste malgré tout un esprit de solidarité entre les membres de la Confrérie (1).

Malheureusement, il a trop souvent dégénéré en un mesquin esprit de boutique, faisant que le Maçon en arrive à se désintéresser de tout ce qui ne touche pas à son Organisation.

– *Mais*, protestera René Valfort, *Dreyfus n'était pas Maçon*.

Justement, l'affaire Dreyfus montre éloquemment le rôle de la Franc-Maçonnerie. Les anarchistes, toujours prêts à combattre pour la justice, ont mené une campagne ardente en faveur d'un innocent. Personnellement je crois que l'affaire, simple conflit entre militaires, ne méritait pas la campagne engagée par la presse libertaire. Mais je ne puis reprocher aux anarchistes d'alors de s'être enthousiasmés pour ce qu'ils croyaient être le Droit car leur attitude a été *parfaitement désintéressée*. Au contraire, la Maçonnerie a *soufflé* artificiellement un simple fait divers, pour pouvoir se ruer, après la victoire dreyfusarde, à la curée des places et des honneurs, en compagnie de la Ligue des Droits de l'Homme dont nous aurons peut-être l'occasion de reparler.

– *Si le milieu maçonnique n'avait aucune valeur éducative, le martyr libertaire Francisco Ferrer n'en serait pas demeuré membre jusqu'à sa mort* rétorquera encore René Valfort.

En tant qu'anarchiste, je préférerais de beaucoup Ferrer coupable à Ferrer innocent. La Franc-Maçonnerie eût-elle défendu un Ferrer coupable ? Il est permis d'en douter. Car, supposez un instant que le coupable, Fabre Ribas, au lieu de passer la frontière française, ait été capturé par la police espagnole. "Régulièrement" jugé, condamné à mort et exécuté, comme Ferrer, tel eût été son destin, puisqu'il *avait désobéi gravement aux lois de son pays*. Nous arrivons au point critique : la Franc-Maçonnerie prêche l'obéissance aux lois. Par conséquent, elle n'aurait (d'après ce principe) élevé la moindre protestation pour Fabre Ribas, au cas où celui-ci eût été écrasé par l'appareil judiciaire, derrière lequel se dissimulait le clergé espagnol encore sanglant de meurtres de milliers de victimes obscures. Son martyr n'eût fait qu'allonger la liste (non close) de ceux à qui un patronat rapace, non content de vivre de leur travail, ôte la vie, toujours impunément. De même, la Franc-Maçonnerie ne peut défendre un objecteur de conscience, puisque celui-ci est toujours en conflit avec les lois de son pays.

– *Mais*, répliquera Valfort, *les Maçons ne reconnaissent pas le devoir d'obéissance aux lois comme absolu. Ils ne pensent pas que toutes les autres règles doivent lui être subordonnées*.

On lit ceci à la page 6 de la brochure : *Nous croyons qu'il est difficile de ne pas reconnaître que, dans certains cas exceptionnels, il est légitime de considérer le refus d'obéissance à la loi comme un devoir*.

En relisant notamment la Déclaration des Droits de l'Homme du 23 juin 1793, on trouve de nombreuses phrases qui peuvent être interprétées pour l'objection de conscience : *Il y a oppression contre le corps social lorsqu'un seul de ses membres est opprimé [...] Afin que*

tous les citoyens, pouvant comparer sans cesse les actes du Gouvernement avec le but de toute institution sociale, ne se laissent jamais opprimer ni avilir par la tyrannie [...] La loi ne peut ordonner que ce qui est juste et utile à la Société.

La Constitution de 1848 ajoutait : *La République reconnaît des droits et des devoirs antérieurs et supérieurs aux lois positives.* Mais la contradiction apparaît immédiatement.

La loi n'est pas le résultat de la volonté unanime, mais au contraire, le fait d'un petit nombre. D'autre part, elle est votée d'après le principe de la majorité. Donc, il n'est pas une loi qui ne lèse "au moins" un individu. D'où l'on peut facilement conclure que tout le corps social est opprimé (d'après la Déclaration de 1793).

La loi ne risque rien de proclamer que l'insurrection est non seulement un droit, mais un devoir au cas où les gouvernements tendent à la tyrannie, puisque, par ailleurs, elle poursuit ceux qui préparent une insurrection contre l'État. On peut interpréter bien des passages de la législation en faveur de l'objection de conscience, mais il n'en demeure pas moins que l'insoumis et le déserteur, ceux qui revendiquent le droit de disposer de leur personne, sont punis le plus légalement du monde.

Les cas exceptionnels dont parle Valfort se produisent à chaque instant. On ne peut donc raisonnablement parler d'obéir à la loi en se réservant de lui désobéir au cas où ses prescriptions seraient repoussées par la conscience.

La Franc-Maçonnerie recommande la tolérance la plus absolue. C'est pourquoi nombre de traîneurs de sabre en sont membres. Tel feu Sarrail, malgré les dénégations de Valfort. Tel aussi le général Gérard, homme de droite, qui ne devait guère songer à l'idéal maçonnique lorsqu'il faisait partie de l'occupation rhénane. Les conditions vaudevillesques de l'admission du général Echard tenteront sans doute un jour un compositeur d'opérette. Ces exemples ne sont qu'une faible proportion des militaires faisant partie de la Maçonnerie. Et comment peut-on concevoir alors qu'un objecteur de conscience fraternise dans la même organisation que celui qui le condamnera peut-être demain comme membre du Conseil de Guerre (pardon, du Tribunal Militaire).

Il ne s'agit plus là de divergences d'ordre métaphysique mais de sanctions effectives : le Code militaire prévoit la mort presque à chaque page. Entre la victime et le persécuteur, il faut choisir. La Maçonnerie ne le fait pas. Elle perpétue son équivoque qui suffit à anéantir à jamais tout espoir de rapprochement avec les objecteurs, et par conséquent avec les anarchistes qui se réclament du même idéal.

S'il se trouve encore des camarades qui le croient possible, cette réflexion d'un Maçon suffira sans doute à les convaincre : *Sommes-nous des libertaires ? Non, nous sommes des sectaires* (Frère B., Convent de 1891, 12 septembre)...

Ce sera la conclusion de cet article.

Pierre Rogers

(1) Le niveau qui figure dans les "armes" maçonniques symbolise la parfaite égalité qui doit régner entre les Frères. Pourtant, on peut se demander pourquoi les femmes ne sont pas admises au Grand Orient de France. Sont-elles jugées indignes ou incapables de remplir les mêmes tâches que les hommes ?

Plaidoyer pour la Franc-Maçonnerie

À la suite de la parution dans notre dernier numéro d'une critique émanant de Pierre Roggers et concernant la brochure de Valfort sur l'objection de conscience, nous avons reçu de notre bon collaborateur Marius Lepage une protestation et des rectifications que nous insérons ci-dessous.

Évidemment la qualité maîtresse de Pierre Roggers, en tant que critique, est probablement l'enthousiasme dû à son extrême jeunesse et peut-être ne se munit-il pas toujours d'une documentation suffisamment sérieuse. Pourtant, relativement au général Gérard, peu nous importe qu'il ait été homme de droite ou homme de gauche - ça se vaut souvent - mais un fait domine : il était général ! et pour nous ça compte ! (*La Revue Anarchiste*)

Au camarade Pierre Roggers,

Mon camarade, j'ai lu bien attentivement ton article, paru dans le numéro de vacances de notre *Revue Anarchiste*, sur le rôle de la Franc-Maçonnerie.

Permetts-moi de te dire, bien amicalement, bien fraternellement que tu t'es, à mon sens, trompé. Tu as parlé de l'Ordre maçonnique comme le ferait un de ces innombrables cléricaux, fanatiques et sans scrupules, qui pullulent dans la bonne ville de Laval.

J'ai retrouvé leurs accents haineux, leur parti-pris aveugle dans certaines de tes phrases, et cela m'a profondément peiné.

As-tu, mon camarade, étudié la Maçonnerie dans son essence et dans sa philosophie ? Je crains fort que tu t'en sois tenu à la lecture de quelques opuscules plus ou moins fantaisistes, issus de la cervelle fumeuse ou obscène d'un Léo Taxil et d'un abbé Tourmentin. J'appartiens à la Franc-Maçonnerie et j'en suis fier, je le proclame. Ce n'est pas sans péril au pays mayennais ! Si quelque jour, tu passes par Laval, arrête-toi, viens t'asseoir à ma table. Au dessert, je te conterai ces âpres campagnes de presse menées contre nous dans toute la Bretagne, je te conterai les calomnies, je te montrerai des documents vraiment curieux qui te feront pénétrer jusqu'au fond de l'âme ville et abjecte des bigots et des bigotes.

Mais aussi, et ce sera peut-être pour toi une révélation, je te montrerai la Maçonnerie, telle qu'elle est. Tu nous fais grief d'admettre dans nos Loges des militaires, des *traîneurs de sabre*. Ah ! je te prie de croire que le militarisme n'est guère prisé chez nous. Tiens, il y a quelques semaines, en notre modeste Loge de province, l'objection de conscience était à l'étude. Je puis t'assurer que ton cœur eût battu à l'unisson des nôtres, ton opinion eût été la nôtre, à nous tous qui étions là, haïssant, maudissant la guerre, cherchant à la prévenir dans la mesure de nos faibles forces. Je ne prétends pas te démontrer que la Maçonnerie soit l'association parfaite et idéale de nos rêves. La perfection n'existe pas. Mais vraiment, j'y ai trouvé surtout cette tolérance, cet éclectisme que tu sembles nous reprocher. En Loge, on peut se dire anarchiste sans faire sourire ou trembler, on peut défendre ses idées, on peut surtout, prends-y bien garde, les propager. Et j'ai connu des *traîneurs de sabre* qui ont puisé dans l'esprit maçonnique le dégoût le mépris, l'horreur du militarisme, du nationalisme, de tous ces faquins dont l'idéal est un galon, dont toute l'intelligence est enclose dans un *Règlement sur le service intérieur*, dont la devise, comme l'a noté Jean de Pierrefeu dans son *Plutarque a menti*, tient dans cette phrase : *Le fait d'avoir tort ou raison est une conséquence du grade...*

Enfin, il est un passage, dans ton exposé, que j'ai le devoir de relever. Tu écris : *Le général Gérard, homme de droite*. Là, tu me fais sourire. Il y a quelques semaines, j'allai à Château-

Gontier, mon pays natal, pays aussi du général Gérard, porter la contradiction à une réunion des jeunes Patriotes.

Voici quelques-unes des paroles que j'y prononçai.

Ma contradiction de ce soir sera un hommage rendu à mon frère le général Gérard, "Ce soldat qui n'était pas militariste, ce guerrier qui était pacifiste, ce patriote qui était internationaliste"...

Je n'irai pas jusqu'à prétendre que le général Gérard, vénérable honneur de la Loge de Laval, était anarchiste. Mais, ne viens pas nous raconter, à nous qui l'avons connu, qui l'avons vu à l'œuvre, que ce fut un homme de droite...

Voici, mon camarade, quelques-unes des choses que je voulais te dire. J'en aurais encore bien d'autres, mais tout un numéro de notre Revue Anarchiste n'y suffirait pas. Simplement, je te conseillerai de ne point parler sur une question avant de l'avoir étudiée à fond, de ne point faire du cléricanisme anarchiste comme tant d'esprits étroits font du cléricanisme philosophique ou religieux.

Tu termines ton article en épinglant, dépouillée de tout son contexte, une phrase qui aurait été prononcée au Convent de 1891.

Quant à moi, je te citerai simplement une partie du serment maçonnique. Je ne pense pas qu'aucun anarchiste sincère répugnera à la faire sienne, à l'adopter entièrement car elle n'est pas seulement maçonnique, elle est aussi profondément humaine : *Je pratiquerai l'assistance envers les faibles, la justice envers tous, le dévouement envers ma famille et envers l'humanité, la dignité envers moi-même.*

Marius Lepage

Réponses à l'enquête

Anarchisme et franc-maçonnerie

Réponse d'Élie Angonin

La lettre de Marius Lepage, en réponse à quelques réflexions critiques de Roggers, a soulevé, une fois de plus, la question maçonnique.

Les sympathies qu'exprime Lepage, ses déclarations de maçon militant, son discours en faveur du général Gérard (n'est-ce pas par hasard le fusilleur de Narbonne ?), ne formaient pas un document en faveur de la Franc-Maçonnerie, mais simplement étaient une déclaration de foi qui serait sans valeur si, par ailleurs, cumulant à ses qualités maçonniques, Lepage n'était pas en outre anarchiste.

Nous voilà donc, une bonne fois, en présence d'un militant d'extrême-gauche, à la fois franc-maçon et anarchiste (c'est difficile à rencontrer, malgré que nous sachions le spécimen vivant).

Pour le passé, Sébastien Faure fut autrefois le type officiel mais, depuis 1914, il affirme être sorti des Loges.

J'écris tout de suite que la personnalité de Lepage s'efface et que le problème que nous avons à résoudre est d'ordre général.

Problème, en effet... et problème resté sans solution ou à peu près (à gauche) jusqu'à ce jour. Il semblerait que, par un accord tacite, francs-maçons et anarchistes ont partie liée, que même quand ils ne sont pas les deux en une même personne, ils se tolèrent et bénéficient - au profit de la maçonnerie - d'un pacte de silence.

Cela est grave, et je suis particulièrement heureux que *La Revue Anarchiste* ait pris l'initiative d'arracher le bœuf qui embarrasse les langues anarchistes.

Je formule donc le souhait que l'enquête apporte vers la Rédaction tous les documents utiles pour établir le dossier - pour ou contre.

J'espère que l'accusation et la défense présenteront des thèses à papiers ouverts.

Je crois pouvoir écrire, pourtant, que la forme d'une enquête n'est pas très heureuse pour un pareil travail d'éclaircissement. Mais si toutefois les réponses à l'enquête n'étaient pas suffisantes, que mes amis anti-maçons patientent car je travaille à une étude qui, je l'espère, confondra ceux qui allient si malencontreusement deux opinions aussi contradictoires, au risque de se voir écarteler, à moins qu'ils ne choisissent l'un des deux coursiers - la maçonnerie presque toujours.

La qualité de franc-maçon est-elle compatible avec celle d'anarchiste ? Je réponds : non, avec certitude.

L'opposition est formelle, l'incompatibilité est totale, l'acceptation de l'un exclut absolument l'autre.

Les preuves ?..

D'abord, il serait nécessaire de définir ce qu'est la Franc-Maçonnerie et l'Anarchie, et de les confronter.

J'accepte ici l'Anarchisme au sens le plus large du mot - toutes tendances réunies - et je prends pour parler de la Franc-Maçonnerie le maximum de garanties pour éviter les erreurs, car n'oublions pas que nous sommes en face d'une Société dite *secrète*, dont les adeptes prêtent divers serments, suivant les initiations, et qu'ils jurent de ne jamais rien révéler de ce qui concerne l'ordre.

L'Anarchie est comme diffusée, propagée ; la Franc-Maçonnerie ne l'est pas, et le premier argument à vaincre est celui que, non-initiés, nous n'avons pas le droit d'en causer, puisque théoriquement nous ne pouvons rien savoir.

Il est inutile de dénoncer cette argutie comme un mensonge.

Il existe une somme de documents authentiques, à la portée de tous les chercheurs, et les ouvrages dits sacrés se trouvent sans trop de peine.

Un premier point est acquis : un non-maçon peut en savoir autant qu'un Franc-Maçon. Mieux, beaucoup de Francs-Maçons initiés à la Franc-Maçonnerie bleue, grades inférieurs, ne savent rien en dehors de leur Loge, et au contraire, de l'extérieur, un curieux peut en apprendre bien davantage, si peu qu'il désire savoir.

L'examen montre la Franc-Maçonnerie comme étant un organisme universel, pratiquant divers rites au sein desquels existent des degrés. Il existe des Loges déistes, aristocrates, démocrates, républicaines, socialistes. Mais tous, de quelque rite qu'ils soient sont Frères. L'anarchiste en loge est frère "inéluçtablement" du Frère Benoit de la police judiciaire.

Les statuts, suivant les rites, contiennent des déclarations comme celle-ci... Grand Orient de France : *Nul ne peut être admis s'il n'a pas de moyens d'existence honorables, s'il n'est pas de mœurs irréprochables.* (Anarchistes, mettez vos mœurs à l'étalon maçonnique). Rite

Écossais : *Il faut obéir aux lois de son pays, vivre selon l'honneur, pratiquer la justice, etc., etc.*

Si nous prenons l'obédience du Grand Orient, la plus répandue en France, nous y trouvons trente-trois degrés, et chaque initié n'est maçon parfait qu'au 3^e degré. Ensuite, l'initiation aux grades supérieurs se fait suivant un mode de "sélection" qui met les frères en état d'infériorité constante par rapport à un pouvoir central "omnipotent" pour tout ce qui concerne l'administration et la conservation des rites.

Par son pouvoir judiciaire - justice maçonnique - par son administration interne, par son mode de recrutement, seuls quelques 33^e sont tout-puissants, et l'autorité du Grand Orient s'étend sur tous les Ateliers régulièrement constitués et reconnus par lui.

Et quelle est l'activité pratique du Grand Orient et de ses succédanés ?

Un tour d'horizon politique nous fournit la réponse : plus de trois cents parlementaires sont connus comme francs-maçons, et il est de notoriété publique qu'une Loge est le plus beau "comité électoral" qu'un aspirant politicien puisse rêver.

D'autre part, automatiquement la Loge maçonnique est la porte ouverte pour la fonction administrative, la sinécure ou le poste de choix, la solidarité maçonnique servant de courte échelle à tous les arrivistes.

Le poison maçonnique agit dans les Bourses du Travail, les fonctions publiques, etc.

Les grades supérieurs étant occupés par les stratèges de la politique, il est clair que l'initiation n'est faite que dans l'intérêt des partis qui s'appuient sur la maçonnerie.

En résumé, l'incompatibilité est dans les principes, dans les formes et dans les buts.

Le Franc-Maçon n'est qu'un agent exécutant qui remet sa personne entre les mains des manœuvriers de la politique.

S'il est honnête, le milieu le dévirilise et l'entraîne à la pratique de la tolérance envers ses pires ennemis sociaux.

Si ses convictions ne savent résister aux avantages sociaux que lui offre le milieu maçonnique, alors son ascension sera en raison directe de sa souplesse à servir "la politique gouvernementale", et l'expérience nous montre que depuis longtemps la maçonnerie est une école de trahison, où de nombreux militants d'extrême-gauche ont sombré.

Réponse du Frère René Valfort

Mes chers camarades,

Un milieu comme la Franc-Maçonnerie, dont les principes fondamentaux sont : la tolérance, la fraternité, la liberté de pensée, le respect de la personne humaine, dont l'objet principal est l'éducation des individus et la formation d'une élite, ne peut pas être inutile au progrès de l'Humanité.

Et, de cela, les anarchistes, moins que quiconque, doivent douter, vu l'importance qu'ils attachent à l'éducation.

Dans la vie de tous les groupements sans exception, comme dans la vie de chaque homme, on peut relever des fautes sérieuses, des défaillances, des erreurs.

Une grande partie des libertaires, pendant la guerre notamment, ne se sont-ils pas gravement trompés.

Pour juger un homme ou un mouvement, il faut mettre en balance impartialement le bon et

le mauvais. Dans l'histoire de la Maçonnerie, il me semble que le bon a primé. De plus n'oublions pas que les Francs-Maçons sont en continuelle évolution, qu'ils prétendent se rapprocher chaque jour de la vérité sans jamais l'atteindre complètement, qu'ils font eux-mêmes périodiquement un travail sévère d'autocritique. C'est pourquoi on a le droit d'espérer, que dans l'avenir, ils seront encore plus fidèles à eux-mêmes que dans le passé.

Et je viens maintenant à votre question principale.

Dans la Franc-Maçonnerie, règne la complète liberté d'opinion. À condition qu'on respecte les idées des autres, qu'on ne prétende pas imposer les siennes autrement que par la persuasion, qu'on ne se croie pas en possession de la vérité absolue, qu'on admette que les points de vue adverses peuvent comporter une part de vrai, on a sa place parmi nous, sans distinction d'opinion politique, ou anti-politique.

J'ajoute que si la majorité des Maçons sont démocrates et croient peu possible la réalisation d'une cité anarchiste, il n'y a pas la moindre incompatibilité entre l'idéal maçonnique et l'idéal anarchiste. Tous deux comportent le maximum d'affranchissement de la personne humaine. Les conceptions démocratiques de la Franc-Maçonnerie s'opposent surtout aux adversaires de la liberté, et non à ceux qui poussent à l'extrême l'idée de liberté.

Toutefois, je dois ajouter que si l'anarchiste a subi l'emprise de l'éducation maçonnique, sa conception libertaire évoluera. Il apprendra à peser le pour et le contre, il se défiera des emballements irréfléchis, il se libérera de tout sentiment de haine et de tout sectarisme, il jugera avec plus de sympathie compréhensive les idées de ceux qu'il combat ; enfin, dans sa vie ordinaire, il ne sera pas un illégaliste.

Tout en ayant comme idéal un régime où toute contrainte légale aurait disparu, il considérera comme préférable la soumission volontaire aux lois, sauf dans le cas où les nécessités de la transformation sociale ou des raisons morales supérieures s'y opposeront (mouvement révolutionnaire ou objection de conscience).

En résumé, si l'on a compris qu'aucune des déclarations de principe des obédiences maçonniques ne constitue, pour le maçon, le dogme intangible et que la tolérance fraternelle est notre seul dogme, on ne doutera pas qu'un anarchiste puisse être Franc-Maçon. L'idéal maçonnique ne s'oppose qu'à certaines formes de l'anarchisme, non à l'idée libertaire elle-même.

P.S. J'ajoute que la Loge que je préside porte le nom d'un Franc-Maçon de tendance anarchiste : Francisco Ferrer.

Réponse du Frère Paul Bergeron

Il est indéniable que, pour répondre consciencieusement à la première question, il faut être, à la fois, Franc-Maçon et anarchiste (ou sympathisant anarchiste), et pour répondre non moins consciencieusement à la seconde question, il faut être... Franc-Maçon. Car il ne s'agit pas de parler à tort et à travers, et par oui-dire.

Si donc *La Revue Anarchiste* reçoit beaucoup de réponses, dans un sens ou dans un autre, peu importe, on pourra, a priori, être affirmatif quant à la première question, sans avoir à se préoccuper du *Pourquoi ?*, ce qui nous entraînerait fort loin.

Cet *a priori* ne serait pas pour m'étonner, puisque, d'une part je sais la qualité de Franc-Maçon compatible en principe avec n'importe quelle conviction, religieuse, politique ou

sociale.

C'est-à-dire, qu'en principe, aucune conviction ne vous interdit d'entrer dans la Maçonnerie pourvu que vous soyez *libre et de bonne mœurs*.

Ce qui ne veut pas dire, bien au contraire, qu'à la faveur de la lumière maçonnique, le Franc-Maçon, peu à peu, n'élimine de sa conviction première la part d'erreur qu'elle pouvait contenir pour acquérir les parts de vérités que renferment les convictions qu'il combattait en bloc auparavant et qu'il continue à ne pas approuver en leur intégralité.

Cette réponse a-prioriste ne serait pas pour m'étonner, par ce que, d'autre part depuis que je suis Franc-Maçon, j'ai appris combien d'anarchistes militants avaient été ou sont Francs-Maçons. Si, non tenu par le secret maçonnique, je pouvais citer ici les noms, j'ai la certitude absolue que j'étonnerais plus ou moins grandement la quasi-unanimité des lecteurs de cette revue.

Je crois avoir suffisamment répondu à la première question. Reste la seconde. Je serais assez tenté de me récuser, car il faudrait m'étendre et traiter des points particuliers qui n'ont pas leur place dans une revue profane.

En bref, par les possibilités de maîtrise de soi-même, de meilleure compréhension de son être intime et du Cosmos que l'Idéal Maçonnique offre à l'Initié, cet idéal a incontestablement une heureuse influence au point de vue individuel.

Ayant une telle influence sur l'individu, il ne peut logiquement qu'avoir d'heureux effets sur le social qu'est l'individu en action. Surtout si l'on y ajoute le large esprit de tolérance, l'avidité préoccupation de tout ce qui est humain et la saine interprétation de la vie sociale dans le passé ; toutes choses que l'on apprend quand on est Maçon fréquentant assidûment les Loges et étudiant des documents alors accessibles.

J'ai répondu aussi clairement et aussi complètement que j'ai pu. Si j'ai intéressé, tant mieux. Sinon, je n'aurai tout de même pas perdu mon temps, car ces quelques lignes m'ont permis de me poser, à moi-même, certains problèmes.

Réponse de Pierre Roggers

1. Il est parfaitement concevable qu'un anarchiste appartienne à la Franc-Maçonnerie, s'il s'agit pour lui de bénéficier de certains avantages (comme d'autres sont membres du Touring-Club), ou de résister plus efficacement aux attaques de l'Église. Mais ce n'est là, en somme, qu'un point de vue alimentaire. D'un point de vue plus élevé, il semble que tout être indépendant, à qui répugne le "cloportisme" des Loges, n'ait rien à faire dans cette organisation, d'autant plus que la qualité de Franc-Maçon comporte un certain nombre de compromissions difficilement acceptables.

2. Depuis que la Maçonnerie est reconnue, officielle, son influence sociale est considérablement affaiblie. Après avoir contribué pour une part importante à la réalisation de la Troisième République, la Franc-Maçonnerie, au lieu d'évoluer vers des conceptions plus hardies, s'est stratifiée dans des doctrines désuètes. Actuellement, le plus clair de son idéal consiste à "ménager la chèvre et le chou", sous prétexte de tolérance, et à conseiller l'obéissance aux lois, à l'incohérence codifiée.

Au point de vue individuel, je ne vois pas en quoi la philosophie maçonnique peut modifier un homme : le militaire, franc-maçon, reste toujours un militaire, c'est-à-dire un abruti. Le

général Frère-Trois-Points qui poussera l'éclectisme jusqu'à favoriser la fuite d'un insoumis n'est pas encore né. On peut même dire que l'esprit maçonnique est nuisible, en ce sens qu'il émascule la révolte, ayant pour résultat pratique de former plutôt des conformistes béats que des insurgés, plutôt des arrivistes que des esprits désintéressés. Ce qui fait qu'il est préférable de nous écarter de la Franc-Maçonnerie.

Réponse du Frère Voline

Chers camarades,

Voici une brève réponse à votre enquête sur les anarchistes et la Franc-Maçonnerie.

Première question. Pensez-vous que la qualité d'anarchiste soit compatible avec celle de franc-maçon, et pourquoi ?

1. Tant que je sache, la tâche fondamentale de la Franc-Maçonnerie est la recherche de la vérité, c'est-à-dire des solutions autant que possible justes, exactes et fécondes, des problèmes philosophiques, sociaux, économiques et autres.

Il y a deux façons de faire ces recherches : la façon *individuelle* (travaux scientifiques personnels, études en chambre, lectures, essais de laboratoire, etc.), et la façon *collective* (conférences, discussions, débats contradictoires, etc.). Toutes deux sont bonnes, elles se complètent mutuellement et le mieux placé est le chercheur qui peut faire usage de l'une et de l'autre.

L'association de la Franc-Maçonnerie offre à ses membres les moyens de recherches *collectives*. Je crois que, dans son genre, elle est la seule. Et j'ajoute que non seulement elle *effectue* ces recherches, mais, par ses méthodes elle les rend, en même temps - elles-mêmes et les résultats - accessibles à un grand nombre de personnes, elle les *popularise*.

Sans aucun doute, la poursuite d'une telle tâche n'est pas incompatible avec la qualité d'anarchiste. J'estime, au contraire, qu'il est très utile, pour un anarchiste, d'étendre quelque peu les cadres de son milieu et de son action habituels, de croiser ses opinions et ses vérités avec celles des autres. Cela lui est utile, car il trouve ainsi une bonne occasion de vérifier, d'éprouver et de consolider ses convictions. En même temps, c'est très utile pour les autres et pour la cause entière, car l'idée anarchiste y trouve une occasion de plus de se faire connaître sous son vrai jour, de se faire examiner, comprendre estimer...

La Franc-Maçonnerie - je parle de la Franc-Maçonnerie française que je connais un peu - est, avant tout, un cercle philosophique de libres penseurs, de libres chercheurs. L'activité collective des Francs-Maçons les incite tous à réfléchir, scruter, à estimer l'opinion d'autrui, à aimer la vérité, à la proclamer, à l'appliquer.

À mon avis, il convient parfaitement à un anarchiste de participer à cette activité, au même titre que de faire partie d'une association musicale, littéraire, artistique ou autre du même genre.

2. Il existe d'autres tâches que la Franc-Maçonnerie s'impose, telles que, par exemple : l'éducation morale et sociale de l'individu, la poursuite d'un idéal élevé (liberté, égalité, fraternité *véritables*), la pratique de la solidarité, etc. Personnellement, je m'intéresse surtout à la tâche désignée plus haut. Mais chaque membre de l'association est libre de s'intéresser et de s'attacher de préférence à une autre tâche. Séparément ou dans leur ensemble, celles-ci ne sont nullement incompatibles avec la qualité d'anarchiste.

Deuxième question. En motivant votre réponse, voulez-vous nous indiquer si vous croyez que l'idéal maçonnique puisse avoir une heureuse influence au point de vue individuel et au point de vue social ?

Le mot *idéal* ne me semble pas bien à propos ici. Certes, "idéal" maçonnique (liberté, égalité, fraternité de l'individu, moralité parfaite, sincérité et vérité absolues, justice intégrale, etc.) est très élevé. Son influence ne peut être que très heureuse, aussi bien au point de vue individuel que social. Mais cette constatation ne nous dit pas grand chose, car, d'abord, comme grand idéal lointain, l'idéal *maçonnique* n'a rien de spécifique, il se confond avec les aspirations sublimes de tous les meilleurs éléments de l'humanité ; et, ensuite, cet idéal, comme tout autre d'ailleurs, est justement trop lointain, trop vague ou, plutôt, peu concret.

Au lieu de parler d'*idéal*, il serait plus intéressant de dire quelques mots de plus de *l'activité maçonnique actuelle*. Je pense - et mon opinion est appuyée par ce que j'ai dit plus haut - je pense que cette activité exerce une très heureuse influence : d'abord, dans le sens *direct* et *individuel*, en tant qu'elle éduque, élève, enrichit moralement et forme définitivement l'individu ; ensuite *indirectement*, dans le sens *social*, car toute cette éducation de l'individu se fait de telle façon qu'il est préparé d'avance pour une action sociale très avancée, très humaine, très généreuse et juste, le jour où cette action devra s'exercer. (La Franc-Maçonnerie comme telle n'exerce pas d'activité politique ou sociale. C'est pourquoi il ne peut pas être question de son influence sociale *directe*.)

Quelles pourraient être les objections ? J'en entrevois surtout quatre que voici :

1. La Franc-Maçonnerie abrite des représentants de toutes les couches et classes sociales. Un ouvrier y voisine avec un patron, même avec un militaire gradé ou un haut fonctionnaire, et tous ils prennent part à la même œuvre... Mais oui ! Exactement comme dans n'importe quelle association *qui n'a pas pour objet la lutte politique ou de classes*. Telles sont, par exemple, toutes sortes d'associations scientifiques, philosophiques, artistiques, sportives, musicales, littéraires, etc. Un sportif ou un artiste anarchiste aurait-il tort de faire partie d'un cercle sportif ou artistique où il trouverait des collègues appartenant à des classes différentes de la société ? Si oui, il aurait tort aussi d'être membre de la Franc-Maçonnerie. Si non, ce serait *non* également pour ce dernier cas. Quant à moi, j'y réponds par un *non* ferme.

2. En admettant même que les *principes* de la Franc-Maçonnerie soient beaux, la *pratique* n'en est pas moins mauvaise. Dans la vie réelle, qui seule compte, les francs-maçons se conduisent souvent d'une façon qui n'a rien de commun avec leurs principes. Cette objection est fondée. Il existe, certes, des francs-maçons qui sont loin d'être à la hauteur. Mais le même reproche peut être adressé à n'importe quelle organisation ou institution humaine, même à celle de classe, d'action sociale. Le fait reproché ne suffit nullement pour qu'on s'abstienne de s'organiser. Même dans les organisations anarchistes, il existe des camarades qui, dans la vie réelle, se conduisent d'une façon plus que douteuse. Un anarchiste doit-il pour cela fuir les organisations libertaires ? Au contraire, les bons éléments doivent y aller et y rester *d'autant plus*, en opposant leur bonne action à la conduite déplacée de leurs faux frères et en luttant pour la purification des cadres. La même règle est valable pour la Franc-Maçonnerie.

3. Il faut être naïf pour prendre au sérieux les buts déclarés et affichés par les sommités maçonniques. Les véritables buts de la Franc-Maçonnerie sont cachés à la masse

maçonnique, laquelle n'est qu'un instrument docile des desseins dont elle ne connaît rien. À cette objection, je pourrais y répondre longuement pour démontrer son absurdité. Je me bornerai à un argument bref, mais qui me paraît suffisant. Il est très simple. Le voici : Moi, je suis franc-maçon pour des raisons et des buts exposés plus haut. Dois-je supposer être seul dans le cas ? Évidemment, non. Partout nous sommes plusieurs à accomplir les mêmes tâches. Cela me suffit.

4. La Franc-Maçonnerie souffre de plusieurs défauts importants, etc. Possible ! Donc, il faut œuvrer à les combattre, comme c'est le cas dans n'importe quelle autre organisation.

Pour conclure, j'affirme catégoriquement que, pour ma part je ne trouve absolument rien, dans les principes ou dans l'activité de la Franc-Maçonnerie, qui serait incompatible avec ma qualité d'anarchiste. Et j'estime que tout anarchiste cherchant à s'éduquer lui-même d'une façon plus vaste, et aussi à collaborer à l'éducation des autres, devrait faire partie de cette association. Il y gagnerait et sa cause y gagnerait également.

Autour de l'enquête

Extrait d'une réponse du Frère Marius Lepage à Roggers

Mon cher camarade,

C'est seulement hier que j'ai reçu votre longue lettre en date du 10 février, et je ne veux point tarder d'y répondre, bien qu'étant surchargé de besogne.

Avant d'entrer dans le détail de vos observations, permettez-moi deux remarques d'ordre général.

Tout d'abord, je n'ai point eu l'intention de vous blesser ni de vous froisser en quoi que ce soit. Si mon ton est parfois vif, cela tient à mon tempérament d'une part et à mon habitude de mener de rudes batailles, par la parole ou par la plume, d'autre part.

Ensuite, bien qu'étant jeune moi-même, je ne saurais trop vous conseiller d'étudier à *fond* une chose avant d'en parler. Les hommes, maçons ou autres, sont une chose ; l'idée, la philosophie d'un groupement en sont une autre. Vouloir juger une association, quelle qu'elle soit d'après ses membres pris individuellement, est parfois une erreur.

Mais revenons à votre lettre, sans plus nous égarer dans les généralités.

Léo Taxil. Il est heureux que vous n'ayez pas fait imprimer dans la Revue Anarchiste ce que vous avez écrit sur ce personnage. Je vais, très brièvement vous retracer son histoire, qui a fait quelque bruit. Léo Taxil fut d'abord un polémiste anticlérical. Pendant une dizaine d'années, il élucubra des monceaux d'inepties qui firent les délices des Maçons et profanes dont le sectarisme anticlérical ne peut dépasser les hommes pour s'attaquer aux idées. Mais un jour vint où Léo Taxil s'aperçut que sa clientèle, sans doute fatiguée, diminuait. Alors, il changea son fusil d'épaule, fit une retentissante conversion publique, prétendit avoir été touché par la grâce et... inonda le pays de brochures antimaçonniques (*Les Frères, Les Sœurs, Le Grand Architecte de L'Univers*), dans lesquelles il ramenait toute la philosophie maçonnique à l'adoration de Satan et au culte du "phallus" et du "cléïs". Ce fut sa période glorieuse ; le pape lui écrivait personnellement, les hauts dignitaires de l'Église en faisaient leur habituel commensal... Puis, après une nouvelle dizaine d'années, des soupçons naquirent des preuves furent demandées, et... au cours d'une grande réunion, Léo Taxil

déclara qu'il s'était payé la tête des catholiques, pape y compris. Malheureusement, Léo Taxil est mort mais son œuvre reste. Et lorsqu'un clérical veut attaquer la Franc-Maçonnerie, c'est à Léo Taxil qu'il continue d'emprunter des renseignements pornographiques et scatologiques. J'espère, mon cher camarade, que vous vous documenterez, maintenant sur Léo Taxil.

Le général Gérard. Vous écrivez : *Je ne pourrai croire en la sincérité du général Gérard que lorsqu'il aura abandonné ce qui constitue son métier.* Votre phrase est pour le moins imprudente, le général Gérard étant mort depuis bientôt cinq ans. Et je vous le dis amicalement, sans aucune mauvaise intention, mais parce que j'ai acquis un commencement d'expérience, aux yeux du public vulgaire et qui ne réfléchit pas, vos deux appréciations entachées d'erreurs historiques sur Taxil et Gérard eussent suffi pour jeter le discrédit sur le reste de votre lettre. Autre erreur, je crois : accorder à Steeg une qualité maçonnique assez douteuse. Mais, pour moi, ce sont des détails peu importants, et je préfère vous suivre sur le terrain des idées (image un peu osée que je vous prie de me pardonner).

Les maçons sont de trois sortes. Les arrivistes ; les imbéciles ; les sincères.

Mais la Maçonnerie, elle, est une. Et philosophiquement parlant, elle est bonne. Voyez-vous, il ne faut jamais confondre les idées avec les institutions qui prétendent à les représenter. La religion, en soi, n'est pas mauvaise ; les Églises sont détestables.

Le maçonnisme, ou la Maçonnerie, en soi, est bonne ; certains francs-maçons sont des canailles.

L'anarchie est excellente ; certains anarchistes...

Mais ne faites pas à la Maçonnerie un reproche de sa tolérance éclectique. La Maçonnerie est un creuset, un moule où viennent se fondre beaucoup de bonnes volontés. Combien en ai-je vus : soldats, petits-bourgeois, fonctionnaires apeurés, venir à nous instinctivement comme le papillon vole vers la lumière. Et peu à peu, ils ont dépouillé le vieil homme pour devenir des êtres plus évolués. Je ne vous dirai pas que tous sont anarchistes, mais tous sont améliorés.

Comme toute institution humaine, la Maçonnerie a ses tares. Mais elle est le seul groupement qui donne à *l'individu* son plein épanouissement, tout en le faisant participer aux bienfaits du travail *collectif*.

Voici comment je pose et résous le problème. Socialement, je suis *anarchiste*. Philosophiquement, je suis *franc-maçon*.

La vraie Maçonnerie - je ne parle pas de la façade que vous connaissez - délaisse le point de vue social. La forme de gouvernement lui importe peu, elle travaille sur le plan *intellectuel*.

L'anarchie travaille sur les plans *moral* et *social*. Vous concevez alors qu'un général et un objecteur de conscience peuvent collaborer *intellectuellement*, tout en étant opposés *socialement*. Et c'est là que réside notre force, ce que vous n'arrivez pas toujours à comprendre : la coopération intellectuelle d'hommes venus de tous les coins du monde moderne. Mais, sortis de la Loge, nous emportons avec nous un peu de cette tolérance souriante, de ce scepticisme bienveillant qui président à nos travaux.

Je ne plaide pas coupable, je ne fais pas de prosélytisme. Mais je serais heureux que vous voyiez dans mon plaidoyer l'expression sincère de ma pensée, dégagée de toute autre préoccupation que celle de bien faire.

Et surtout mon camarade, souvenez-vous bien que notre rôle, en tant qu'anarchistes, n'est

plus de jeter des bombes ou manier le pistolet pour "épater les bourgeois". Ce n'est plus de lancer par le monde des phrases brutales... Mais lentement, sûrement, semer dans les esprits les graines de révolte qui, demain, germeront en de belles moissons. L'anarchie doit devenir intellectuelle. Alors, vous verrez qu'elle rejoindra la Maçonnerie sur le chemin du Beau, du Vrai et du Bien.

En conclusion de l'enquête

La Revue Anarchiste terminait par cette note : *Dédié aux aveugles.*

Autrefois, la Franc-Maçonnerie semblait, ainsi que certains politiciens de gauche, témoigner de la sympathie aux esprits indépendants et aux penseurs libres. Cela était-il sincère, ou bien s'agissait-il seulement d'une manœuvre opportuniste ? On peut se le demander. Mais aujourd'hui, il faut se rendre à l'évidence et constater l'orientation réactionnaire de la Franc-Maçonnerie et des chapelles politiques qui en dépendent. La courte existence du ministère Steeg a été des plus instructives à ce sujet. Cet habitué des Loges qu'était l'ancien proconsul du Maroc n'a eu que sourires pour les évêques qu'il a décorés avec une prodigalité sans exemple ; et notons que ce sont les pires adversaires de l'École Laïque qu'il a décorés de préférence. Par contre, son collègue Chautemps entreprit d'épurer l'Enseignement public des rares esprits indépendants qui s'y trouvent encore. L. Barbedette, particulièrement désigné à ses coups par le clergé fut persécuté avec une violence inouïe dès les premiers jours de l'arrivée au pouvoir de Steeg. Il est vrai qu'en 1929, Gaston Vidal, le démarcheur d'Oustric, alors sous-secrétaire d'État, était déjà intervenu activement contre L. Barbedette. Et, vers la même époque, ce Maçon recevait des félicitations officielles de la Grande Loge de France.

Nous ne voulons pas généraliser ; nous sommes persuadés que les Francs-Maçons restés sincères doivent, les premiers, déplorer l'esprit qui semble envahir de plus en plus cette institution. Nous souhaitons d'ailleurs que nos craintes ne soient pas fondées ; mais, en toute franchise, nous n'osons l'espérer, après ce que nous avons pu observer du dehors, n'ayant jamais fréquenté les Loges maçonniques, nous le reconnaissons bien volontiers.

Commentaire personnel

Cette prudente conclusion est honnête. Il est difficile de juger la Franc-Maçonnerie du dehors.

On peut y adhérer, être déçu, à tort ou à raison, et ne pas persévérer (Errico Malatesta, initié maçon le 19 octobre 1875, démissionna en avril 1876).

On peut aussi quitter la Franc-Maçonnerie et y revenir (J'ai démissionné du Grand Orient de Belgique lorsque ses dirigeants, engageant l'obédience, prirent, vis-à-vis de la monarchie, une attitude de loyalisme que je ne pouvais approuver. Puis, sollicité par mes Frères, j'ai été réintégré au Grand Orient de France, où les motifs de ma démission ne jouaient plus).

Je pense donc, je le répète, qu'il est difficile de juger, en connaissance de cause, de l'extérieur. Dans un sens ou dans l'autre. Et je conclus sur ce quatrain du Frère Ricault qui date de 5737 : *Pour le public, un Franc-Maçon / Sera toujours un vrai problème / Qu'il ne saurait résoudre à fond / Qu'en ne devenant Maçon lui-même.*

Ajout

Sur le même sujet toujours, cet article paru dans les *Cahiers de l'Humanisme Libéraire* de février 1964, sous le titre *À propos de Franc-Maçonnerie*.

Que de jeunes camarades anarchistes fassent un effort, souvent sérieux dans le cas qui nous occupe, pour résumer aussi substantiellement que possible l'essentiel de la pensée et de la doctrine d'un courant philosophique et social dont la valeur profonde a été défigurée par ceux-là mêmes qui s'en réclamaient, nous semble très utile.

Malheureusement, comme il arrive le plus souvent aux jeunes qui, s'attribuant un peu trop de qualités et de responsabilités historiques, ne se contentant pas d'exhumer et de résumer les idées des théoriciens de l'anarchisme dont ils s'occupent, ils jouent aussi aux législateurs et ont tendance à vouloir fixer les normes qui demain seront obligatoires.

Le cas concret qui nous occupe (avec un tel esprit il y en aurait d'autres !) se rapporte à la Franc-Maçonnerie.

Dans plusieurs articles et études parfois intéressants, mais insuffisants, ces camarades, avec leur intransigeance juvénile, sont parvenus à des conclusions catégoriques ; l'appartenance au mouvement libéraire et à la Franc-Maçonnerie est incompatible. Nous pouvons donc nous attendre, si un jour leur tendance domine dans la famille dont ils font partie, à des exclusions et mises à l'index qui rappelleront celles des partis totalitaires fascistes et communistes, celles du Vatican, et des anathèmes des papes.

Aujourd'hui, en Espagne, les Francs-Maçons sont implacablement poursuivis par une loi spéciale du franquisme. Avant, Mussolini les traquait avec acharnement et les dénonçait dans presque tous ses discours. Hitler et les hitlériens faisaient campagne contre la "clique judéo-maçonnique". Dans tous les pays dominés par le régime dit "communiste", la Franc-Maçonnerie fut détruite dès le triomphe bolchévique ou des agents de Staline, et les Francs-Maçons connurent le sort qu'ils ont connu en Espagne, en Italie fasciste ou en Allemagne hitlérienne : la prison, le camp de concentration ou la mort. Et dans n'importe quel pays où s'instaure un régime de dictature, une des premières mesures prises est la fermeture des loges maçonniques, l'arrestation de leurs membres et la destruction de tout ce qui peut rappeler cette force libérale qui, depuis la Révolution française, et même avant, a dans l'ensemble contribué à l'évolution progressive de l'humanité. Ce que fit le gouvernement de Vichy, sous Pétain.

De son côté, l'Église catholique, les papes réactionnaires, les soldats du Vatican, surtout la fraction intégriste, ont toujours mené une lutte acharnée contre cet adversaire, grand responsable en France de la séparation de l'Église et de l'État. Et l'on sait que tout catholique qui entre dans la Franc-Maçonnerie est immédiatement excommunié. La papauté depuis deux siècles a multiplié les encycliques, les condamnations, les allocutions, les anathèmes contre le "Funeste Fléau de la Franc-maçonnerie".

Et il est éminemment comique, sinon écœurant, de voir des anarchistes se placer au même niveau que les papes, que le Vatican, les évêques, les partis réactionnaires, les fascistes et les totalitaires d'État.

D'autant plus que parmi les aînés, qu'ils citent parfois, on trouve Proudhon qui fut Franc-Maçon, Charles Albert, Charles Malato, Louise Michel qui le furent aussi. Francisco Ferrer aussi l'était et c'est en partie grâce à la Franc-Maçonnerie internationale qu'il put créer en Espagne l'École Moderne, et qu'eut lieu dans le monde la protestation formidable qui se produisit avant et après son exécution. Sébastien Faure le fut et c'est à cette époque que son activité révolutionnaire et d'agitateur fut la plus intense. Voline le fut jusqu'à sa mort et ne s'en cachait pas. On ne voit pas que sa pensée doctrinale et théorique en ait été atténuée. Des militants comme Chazoff en France, Carbo en Espagne, Ernestan en Belgique le furent encore. Et il y a tous ceux que nous ne connaissons pas.

Voici un exemple du sérieux de l'argumentation de ces accusateurs.

Ils ont cité, à deux reprises au moins, la critique que Bakounine faisait de cette force de l'histoire, après avoir toutefois reconnu qu'elle avait joué un rôle important dans la lutte pour la liberté. Mais ils ne disent pas, d'abord que Bakounine lui-même avait dans sa période italienne, beaucoup fréquenté la Loge maçonnique de Naples (certains affirment qu'il avait adhéré, ce qui ne nous semble pas prouvé) (1) et qu'ensuite Bakounine considéra que la Franc-Maçonnerie avait fini de jouer un rôle historique nécessaire quand il crut que, grâce au développement de l'Internationale, la révolution sociale allait se produire à brève échéance. Or, ni l'Internationale ne se développa comme il l'espérait, ni la révolution sociale ne se produisit. Le problème se posait donc différemment quelques années plus tard. D'autant plus qu'il s'y ajoute la nécessité de défendre ce qui a été conquis pendant des siècles.

Et ces exégètes "oublient" ce qui ne concorde pas avec leur position. Puisqu'ils citent Bakounine et semblent vouloir se servir de ses écrits, pourquoi ne disent-ils pas que, sur la fin de sa vie, ce grand lutteur reconnaissait que le triomphe de la révolution armée était devenu impossible et que le peuple ne pourrait plus vaincre les États par la force ? Ils sont partisans de cette lutte armée et croient encore à la possibilité du triomphe du peuple insurgé. Alors, là, ils oublient ou ils ignorent volontairement la pensée de Bakounine.

Nous connaissons certains camarades qui sont francs-maçons et qui n'ont rien à apprendre de ces juges sévères. Qui, dans ce milieu, font œuvre utile en semant les principes libertaires. D'autres y sont allés parce que leur situation personnelle, fille des combats qu'ils ont menés au long d'une dure existence militante, les a fait rechercher un appui contre les persécutions tenaces. Ceux qui n'ont pas ainsi payé de leur personne ignorent ces situations. On a toujours un certain succès quand on joue sur l'intolérance et sur l'ignorance de ceux à qui l'on s'adresse. Mais cela ne sert ni la vérité ni la liberté, ni le mouvement dont il fait partie.

Cahiers de l'Humanisme Libertaire

(1) Et bien qu'il soit difficile d'assister aux réunions des loges sans en faire partie. Le père de Bakounine était Franc-Maçon.

Qui suit

Mais aurait pu tout aussi bien précéder, en dépit de l'ordre chronologique, l'enquête de *La Revue Anarchiste*.

Être mal pensant est une condition presque toujours nécessaire pour penser vrai.
Robert Joly

Il est amusant de constater qu'il n'y a pas que des anarchistes pour trouver incompatibles l'Anarchie et la Franc-Maçonnerie.

Il y a des Francs-Maçons qui sont de leur avis.

Je n'en donnerai qu'un exemple.

Désireux d'obtenir des précisions sur le séjour en Suisse du Frère Bakounine, à l'époque de la Fédération jurassienne, et de savoir par la même occasion si James Guillaume avait été maçon, je me suis informé auprès d'un excellent Frère de Genève. Et ce sur la recommandation du Très Illustre Frère Comeloup, Grand Commandeur d'Honneur du Grand Collège des Rites, un des écrivains maçonniques les plus réputés et les plus incontestés.

Voici la réponse à ma lettre de ce Frère de Genève, en date du 29 avril 1967.

Mon très Cher Frère Champion, Votre lettre a retenu toute mon attention et bien malheureusement je ne suis pas en mesure de vous donner les renseignements demandés. Autour de moi, même ignorance de ce problème. Je n'ai jamais entendu parler de la Fédération jurassienne ni des qualités maçonniques de Bakounine et Guillaume. D'ailleurs, comme anarchistes, pouvaient-ils être Maçons ? J'en doute fort, car c'est bien incompatible. Je puis vous assurer d'une chose, c'est que ce mouvement est totalement inconnu de la Maçonnerie Régulière Suisse. De plus, il me semble qu'une publication sur "Les anarchistes dans la Franc-Maçonnerie" ne pourrait une fois de plus que desservir notre Ordre qui n'a rien à voir avec ce mouvement peu sympathique par ailleurs, forcément subversif et anti-traditionnel. Veuillez recevoir, mon Très Cher Frère Champion, mes salutations les plus fraternelles.

Cette planche a provoqué entre nous un échange de correspondance, dans le style "dialogue de sourds", à la suite duquel nous sommes restés, comme il était prévisible, sur nos positions respectives. Mais ce fut en termes dont les divergences n'ont jamais exclu la courtoisie et l'esprit fraternel. N'empêche qu'il s'avère là que des Francs-Maçons (et pas seulement dans les Loges anglo-saxonnes) sont aussi peu documentés sur l'Anarchie que des anarchistes sur la Franc-Maçonnerie (alors que déjà les fameuses constitutions d'Anderson de 5723 spécifiaient qu'un Frère rebelle à l'État ne pourrait point être exclu de sa Loge et son rapport avec elle ne pourrait être annulé).

C'est dire combien l'impérieuse nécessité du présent ouvrage se faisait sentir. Et quelles lacunes insoupçonnées il est susceptible de combler.

Car, ce sont trop souvent ceux qui connaissent peu et mal un problème qui en font le plus inconsidérément la critique.

Conclusion

Comme l'air dans l'eau, les papes font des bulles.

Les bulles pontificales dirigées contre la Franc-Maçonnerie le furent par Clément XII, en 1736, (première excommunication majeure), Benoît XIV en 1751, Pie VII en 1814 et en 1821, Léon XII en 1825, Pie VIII en 1829, Pie IX (inventeur de l'Immaculée Conception et

de l'infaillibilité pontificale) en 1884, en 1889 et en 1892. Sans préjudice de l'Encyclique de 1832, anathème contre la liberté de conscience confirmé par l'encyclique de 1834, les deux dues à Grégoire XVI, de celle de 1846, publiée par Pie IX, et de plus récentes condamnations de la Franc-Maçonnerie par Pie XII en 1949 et en 1958.

Les dogmatismes politiques ne sont pas en reste avec les dogmatismes religieux.

Tsarisme, fascisme, stalinisme, hitlérisme, franquisme, pétainisme, démocraties populaires, nassérisme, nationalismes africains ont de commun avec les Églises la mise à l'index de la Franc-Maçonnerie.

Parce que la Franc-Maçonnerie est une société de pensée libre et que la pensée libre est excommuniée par les fanatismes, les intolérances et les dictatures.

D'évidence, où les Francs-Maçons sont persécutés, les anarchistes le sont aussi, car les uns comme les autres, œuvrant dans le sens du lent progrès vers la liberté et l'épanouissement de tous, se heurtent aux mêmes obstacles.

C'est pourquoi peu me chaut qu'un Maçon ne soit pas anarchiste si c'est un bon Maçon, ou qu'un anarchiste ne soit pas Maçon, si c'est un bon anarchiste. Et s'il est les deux, cela se complète.

Aussi est-il regrettable que des anarchistes sectaires excommunient la Franc-Maçonnerie au nom d'un pseudo-dogme de l'Anarchie (comme si l'Anarchie était anti-tout, alors qu'elle est à-tout), et que les Maçons sous-évolués excommunient l'Anarchie au nom d'un pseudo-dogme de la Maçonnerie (comme si la Maçonnerie n'était que tradition, alors qu'elle est tradition, dialogue et progrès). Ces attitudes sont d'autant moins admissibles qu'au contraire l'Anarchie comme Franc-Maçonnerie, anti-dogmatiques par essence, sont l'une et l'autre tout le contraire d'un dogme. Elles qui ont un commun le culte de la Liberté et le sens de la Fraternité, avec comme but l'émancipation de l'Homme.

Léo Champion

*
* *

Les Éditions Alternative Libertaire

Francophones et internationales, les éditions *Alternative Libertaire* se veulent, depuis 1975, un espace autonome d'expressions, de critiques sociales et de débats.

Ancrées dans le courant historique libertaire, les éditions *Alternative Libertaire* se situent au confluent des sensibilités anarchiste, d'écologie sociale, anarcho-syndicaliste, féministe et socialiste antiautoritaire.

Elles sont ouvertes à toutes les démarches anti-capitalistes et émancipatrices de notre époque.

Les éditions *Alternative Libertaire* se veulent une agora, un espace de discussions entre tous les individus et les collectifs qui se retrouvent dans le large mouvement

multiforme de celles et ceux qui refusent l'exploitation cannibale du capitalisme et l'oppression de tous les pouvoirs.

De par leurs choix, les éditions *Alternative Libertaire* ne vivent que par la volonté agissante d'une poignée d'activistes et le soutien, indispensable, de ses lectrices et lecteurs.

Éditions Alternative Libertaire

<http://libertaire.pagesperso-orange.fr/>

Également au catalogue des Éditions Alternative Libertaire

● **Claire Auzias, Louise Michel, 60 pages, 2003**

Louise Michel est née à Vroncourt, en Haute-Marne, le 29 mai 1830. Institutrice socialiste puis anarchiste. Elle participe activement à la Commune de Paris, secourant les blessés, ou faisant le coup de feu sur les barricades, ou bien encore en écrivant dans *Le cri du peuple* de Jules Vallès. Elle échappe à la mort et est arrêtée par les Versaillais (qui avaient pris sa mère en otage). Condamnée à la déportation en Nouvelle Calédonie, elle prendra la défense des tribus canaques victimes du colonialisme. Amnistiée avec les autres communards, elle revient à Paris en novembre 1880 où les ouvriers parisiens l'accueille triomphalement comme le symbole de la résistance communarde. Elle poursuit son action militante, donnant d'innombrables conférences à travers la France. Elle sera condamnée, en 1882, à 15 jours de prison pour *outrage à agents* puis, en juin 1883, à six ans de prison pour *incitation au pillage*. En janvier 1888, elle est victime d'un attentat, mais obtient la grâce de son agresseur. De nouveau inquiétée par la police suite aux émeutes du 1er mai 1890, elle s'exile en Angleterre. Elle fonde, en 1895, avec Sébastien Faure, le journal *Le libertaire*. Elle meurt à Marseille, le 10 janvier 1905, à l'issue d'un meeting. Son enterrement donne lieu à un immense rassemblement, le 22 janvier 1905.

● **Collectif, Élisée Reclus, une conscience libre 52 pages, 2002**

Géographe, anarchiste et franc-maçon, Élisée Reclus naît, le 15 mars 1830, à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde). Issu d'une famille protestante, il étudie à Montauban puis, la géographie à Berlin. Le coup d'État de décembre 1851 l'oblige une première fois à l'exil en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Revenu en France, il prend une part active à la *Commune de Paris*, en 1871. Arrêté les armes à la main, il est condamné à la déportation en Nouvelle-Calédonie. Mais, grâce au soutien de la communauté scientifique (notamment de Darwin), sa peine est commuée en dix ans de bannissement. Il rejoint alors son frère Élie en Suisse et participe activement à la *Fédération Jurassienne*, avec Bakounine et James Guillaume. En 1877, il rencontre Pierre Kropotkine, qui devient son ami. Après la Suisse, c'est à Bruxelles qu'Élisée s'installe. Très actif, il contribue à la fondation de la première université laïque de Belgique. Auteur prolifique, Élisée Reclus participe à de nombreux journaux : *Le Révolté*, *L'Insurgé*, *Le Cri du Peuple*,

etc. Mais il est surtout l'auteur de l'extraordinaire *Géographie Universelle* (19 volumes), et de *L'Homme et la Terre* (6 volumes), ouvrages de géopolitique dans lesquels il analyse le rapport de l'homme et de son environnement. Élisée Reclus meurt le 4 juillet 1905.

- *Collectif, La religion c'est l'opium du peuple*, 2000
- *Gregory Lambrette, Raoul Vaneigem*, 2002
- *Lukas Stella, Anne V. & Hervé, Abordages informatiques*, 2002
- *Collectif, Réflexions croisées sur le travail*, 2002
- *Collectif, Réflexions croisées sur les retraites*, 2002
- *Collectif, Le hasard et la nécessité, comment je suis devenu libertaire*, 1997
- *Xavier Bekaert, Anarchisme, violence et non-violence*, 2000
- *Fédération Anarchiste, L'anarchisme aujourd'hui*, 2000
- *JF Fuëg & René Berthier, Anticommunisme et anarchisme*, 2000
- *Raynaud & Babar, Unité pour un mouvement libertaire*, 2001
- *Collectif, La résistance anarcho-syndicaliste au nazisme*, 2001
- *Le Monde libertaire, Incroyables anarchistes*, 10 volumes, 1998 – 2002
- *Daniel Vidal, Paul Roussenq, le bagnard de St-Gilles*, 1998
- *Raymond Vidal-Pradines, Benoist Rey*, 1999
- *Franck Thiriot, Belgique, une force se cherche*, vidéo 90', 1999

Achévé d'imprimé en juillet 2004
sur les presses des *Éditions Alternative Libertaire* (Oléron)

*
* *

Merci de mettre ce texte sur votre site web
afin de lui donner une diffusion pérenne et gratuite...

Éditions Alternative Libertaire

<http://libertaire.pagesperso-orange.fr/>

Roger Noël Babar

http://fr.wikipedia.org/wiki/Roger_Noel_Babar

Correspondance

libertaire17@wanadoo.fr